

RAID'SPECT AVENTURE 2016

22 juin 2016



La 6ème édition RAID'SPECT AVENTURE 2016, s'est déroulée le 22 juin 2016 à Villiers-sur-Loir. Cette manifestation citoyenne et sportive, était organisée par l'UEAJ du Val de Loire (Unités Educatives d'Activités de Jour), en partenariat avec le Ministère de la Justice, l'UFOLEP du Loir-et-Cher (Union Française des Œuvres Laïques d'Education Physique), le Planning familial et la Licra Touraine.

Au programme, sept équipes de jeunes gens appartenant à diverses unités de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, participaient à cette belle rencontre qui associait le sport (Canoë, Course d'orientation), un atelier de nutrition, et des interventions de la Licra Touraine pour la prévention contre toutes les formes d'exclusion.

A l'heure de l'Euro de football, la Licra Touraine a présenté successivement à ces jeunes équipes en compétition sportive et en formation, la vidéo « Mettons le racisme hors-jeu » réalisée par la Licra, afin d'engager un dialogue autour des messages portés par les joueurs, arbitre et entraîneur de l'équipe de France de Football 1998, vainqueur de la coupe du monde.

De toute évidence, les échanges ont fonctionné avec un intérêt très soutenu, suscitant des réflexions appropriées, mêlant les questions, l'expérience des uns et des autres ainsi que les solutions à apporter pour lutter contre les discriminations, quelles qu'elles soient. Compte tenu du succès de ce rendez-vous très convivial, la Licra Touraine est déjà programmée pour la prochaine édition de RAID'SPECT AVENTURE 2017.

[Indre-et-Loire](#) - Témoignage

Confidences d'un enfant caché...

21/06/2016 05:35



André Panczer et Martine Strohl ont souligné l'implication bienveillante de l'équipe du collège Malraux.

André Panczer, enfant caché durant la Seconde Guerre mondiale, et Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine, ont été récemment accueillis par le collège Malraux d'Amboise. C'est avec beaucoup d'émotion et de respect que les élèves de 5^e et de 4^e ont entendu le témoignage de cet homme de 80 ans, président du Conseil national pour la mémoire des enfants juifs déportés (COMEJD). Un homme qui s'est rappelé le petit Français juif qu'il fut, flirtant, dans un Paris revêtu de la botte nazie, avec les lois antisémites du gouvernement de Vichy, les interdictions des jeux de son âge, le port de l'étoile jaune, l'humiliation, la traque de la police française qui frappe brutalement à la porte du logement, la séparation familiale, la clandestinité, la délation...

Il n'oublie à aucun moment le rôle majeur de la Résistance, des Justes, et le devoir de les honorer. L'occasion pour lui d'affirmer son soutien à l'accueil des migrants, une population actuellement en souffrance.

André Panczer s'est prêté spontanément aux questions des élèves et des professeurs, documents à l'appui, comme pour mieux graver le souvenir de ce morceau douloureux de l'Histoire qui relève de la vigilance, face à la montée de l'intolérance, et à la banalisation des actes racistes et antisémites.

Après « s'être félicitée de cette belle rencontre avec André Panczer », Martine Strohl n'a pas manqué de rappeler « combien l'enseignement dans ce collège constitue un modèle d'exigence éthique et déontologique » et a insisté sur « la mobilisation et l'implication bienveillante » de Carole-Emilia Demoor, principale du collège, et de son équipe pédagogique. « Une authenticité et une constance de l'engagement, a-t-elle ajouté, dans une période où les codes sont troublés par l'individualisme, l'indifférence et la démission. »

Le prix antiraciste au collège Malraux

08/06/2016 05:35



Les élèves du collège Malraux étaient sur la scène du théâtre Beaumarchais.

Jeudi soir, au théâtre Beaumarchais d'Amboise, six jeunes des classes de 5^e du collège Malraux sont montés sur scène pour interpréter des passages de l'œuvre de Sophie Adriansen « Max et les poissons ».

Cette représentation théâtrale raconte la vie d'un jeune Juif obligé de porter une étoile jaune, puis la rafle le jour de son anniversaire, les heures passées au Vel'd'hiv en compagnie de ses parents, le transfert à Drancy. Par hasard, il sera enlevé clandestinement de Drancy par un réseau d'hommes et de femmes décidés à sauver un maximum d'enfants. Max change d'identité, il apprend à vivre sans sa famille jusqu'au voyage à Paris, à l'hôtel Lutetia...

A la fin de la représentation, Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine, est montée sur la scène en compagnie de Christian Guyon, maire d'Amboise, de Rémi Leveau, conseiller départemental, et de Carole Demoor, principale du collège, pour décerner au collège Malraux et aux élèves le Prix antiraciste Jean-Meunier, un humaniste porteur des va-

leurs républicaines. « *Le monde d'aujourd'hui, comme celui d'hier hésite encore entre le pire et le meilleur. Il revient à chacun d'entre nous de ne jamais accepter la moindre banalisation.* »

Au cours de la seconde représentation, qui se fera à la médiathèque d'Amboise mardi 14 juin après-midi, afin d'ouvrir le spectacle uniquement aux élèves du collège, un enfant caché durant la Seconde Guerre mondiale, viendra, à l'invitation de la Licra Touraine et du collège Malraux, apporter son témoignage.

Des collégiens en scène contre l'antisémitisme

25/05/2016 05:38



Dans le cadre d'actions de prévention du racisme et de l'antisémitisme, deux classes de 5^e du collège Malraux d'Amboise se sont emparées de l'histoire de Max, raflé le jour de son anniversaire.

Au collège Malraux d'Amboise, les élèves de 5^e sont les porte-voix de la lutte contre le racisme en s'emparant du livre " Max et les poissons ".

Regardez le youpin, avec son étoile de mer ! [...] Ça m'a donné honte et je me suis mis à pleurer. Max, 9 ans, dans la voix de Maxime, 12 ans. A tour de rôle, Thomas, Sarah, Tristan, Célia, Maxime et Chloé, élèves de 5^e au collège Malraux d'Amboise récitent « Max et les poissons », lors de l'une des ultimes répétitions pour la représentation adaptée de l'ouvrage de Sophie Andriansen. Avec leur regard d'adolescent, ils s'immergent dans l'histoire de ce petit garçon raflé le jour de son anniversaire au mitan de la Seconde Guerre mondiale. « Une histoire comme ça, ça ne pourrait plus arriver, on ne laisserait pas faire », commente Chloé avec conviction.

Des moqueries dans la cour de l'école

S'ils sont là, réunis à l'initiative de la Licra et du metteur en scène Richard Violante, c'est qu'une enseignante, soutenue par la direction du collège, a estimé en début d'année « *qu'une piqûre de rappel* » contre le racisme n'était pas inutile. « *On entend de ci, de là des remarques ou des moqueries pas très agréables dans la cour* », relate Élisabeth Lemeunier, professeur d'histoire-géographie et d'éducation civique. « *Une fois, quelqu'un avait donné un surnom à un autre à cause de sa couleur de peau* », illustre Tristan d'une petite voix, pas sûr de donner la bonne réponse. Ses camarades hochent la tête, en écho. « *Ce n'est pas propre à notre établissement, mais cela m'a donné envie de faire quelque chose* », conclut Élisabeth Lemeunier.

Le 2 juin, les collégiens seront donc sur la scène du théâtre Beaumarchais d'Amboise, puis à la médiathèque, devant les autres élèves. Ce sera en quelque sorte le point d'orgue d'une série d'actions entreprises dans ce collège pour sensibiliser les élèves de 5^e au racisme et à l'antisémitisme. Le metteur en scène Richard Violante, et la présidente de la Licra Martine Strohl sont leurs premiers spectateurs, oreille tendue, dans la salle polyvalente aménagée en salle de répétition. Malgré des mots maladroits qui peuvent fuser, « *à cet âge, ils sont encore vierges de racisme et d'antisémitisme, ils sont très sensibles à l'injustice* », a constaté Richard Violante lors des présentations du texte dans les classes. Seule en scène, Célia déclame avec conviction. « *Pour voir, en enlevant mes habits j'ai reniflé mon étoile. Elle ne sent rien, rien du tout.* »

Martine Strohl, la présidente de la Licra, applaudit du regard : « *Avec le théâtre, les enfants font quelque chose tous ensemble, ils s'impliquent vraiment.* » Un exemple à suivre, pour cette infatigable militante de l'antiracisme qui regrette par ailleurs que « *les propositions faites à de nombreuses reprises, cette année aux enseignants et aux inspecteurs académiques pour sensibiliser les élèves, bien souvent, sont restées lettre morte* ».

Dans la foulée des attentats qui ont frappé la France, l'Éducation nationale avait promis un grand plan d'action contre le racisme et l'antisémitisme. Gageons que le poisson de Max ne reste pas sans voix.

« Max et les poissons » jeudi 2 juin au théâtre Beaumarchais d'Amboise, à 18 h, entrée libre.

Mariella Esvant

[Indre-et-Loire - Société](#)

" Le racisme se banalise et gagne toute la société "

03/05/2016



« Nous n'arriverons jamais à résoudre les problèmes de racisme et d'antisémitisme, mais nous devons tout faire pour les combattre. Et surtout, s'en donner les moyens... »

Antisémitisme, actes racistes vécus au quotidien... En Indre-et-Loire, la Licra tire la sonnette d'alarme et appelle à plus de vigilance.

Des dérapages dans des classes de collèges et de lycées face à des enseignants, des propos racistes et antisémites tenus dans des lieux publics, dans les transports en commun... Depuis les vagues d'attentats, les signalements de tels actes sont plus nombreux, les dérapages de plus en plus affirmés et malheureusement assumés. *« C'est un constat effrayant, confirme Martine Strohl, la présidente de la Licra Touraine. Le pire, et c'est là que c'est le plus dangereux, c'est la banalisation du racisme et l'indifférence, oui, l'indifférence... »*

A l'antenne tourangelle de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra), on s'inquiète surtout de la montée du racisme chez les jeunes. « *Nous continuons à intervenir dans les établissements scolaires, explique Martine Strohl, sans relâche. Si des enseignants nous sollicitent, nous faisons le nécessaire pour être disponibles.* »

C'est d'ailleurs suite à une telle « *alerte* » que le collège Malraux, à Amboise, a mis en place un important travail pédagogique qui se traduira par la présentation publique d'une pièce de théâtre en juin.

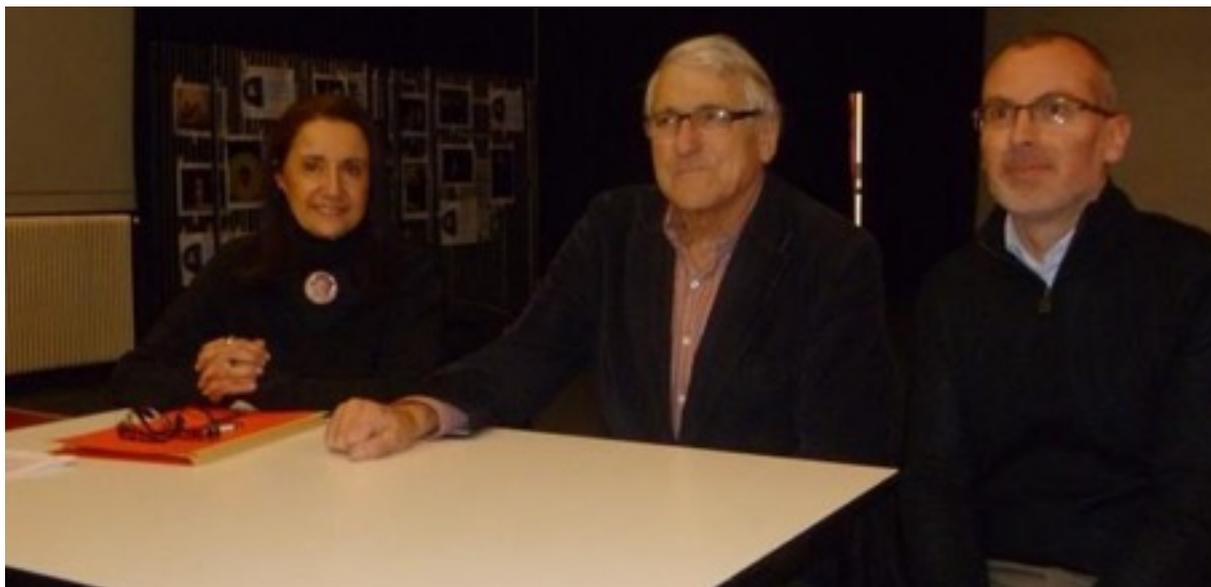
« *Malgré tout, poursuit Martine Strohl, je déplore le manque d'engagement des responsables de l'Éducation nationale. À de nombreuses reprises, cette année, nous avons sollicité des inspecteurs académiques pour les inviter à sensibiliser des enseignants sur des actions menées par la Licra. Bien souvent, ces demandes restent lettre morte. Ce silence est dérangeant.* »

Tout aussi « *dérangeant* » selon Martine Strohl, c'est « *la mise en sommeil* » de la cellule de veille départementale où siègent un délégué au procureur de la République et des membres des associations tourangelles LGBT (homosexuels et trans), LDH (droits de l'homme), APF (Paralysés de France), Licra. « *Lorsque nous faisons remonter des alertes, nous n'avons plus de réponses. Je m'étonne une nouvelle fois de ce silence.* »

Les moyens, justement, la Licra se les donne pour poursuivre d'autres combats. Comme celui menée pour persuader l'université de Tours, toujours sourde à l'appel, de baptiser une salle ou un amphithéâtre du nom de Joseph Epstein, héros de la résistance, porteur de symboles forts. Ou pour encore remettre en place, à Sainte-Radegonde, à Tours, une plaque commémorative volée en 2015 et jusqu'à présent jamais remplacée. « *Les lycées Vaucanson, Arsonval et Nadaud avaient participé à la création de cette plaque en 2009. Nous faisons tous le nécessaire pour qu'elle retrouve sa place. En vain. Oui, certains silences sont assourdissants...* »

Résistance : au nom du père

22/03/2016 05:35



Georges Duffau-Epstein entouré de Martine Strohl, présidente de la Licra et d'Éric Landais, professeur d'histoire des lycéens.

Les lycéens de Grandmont ont accueilli, jeudi dernier, un fils de résistant, venu échanger sur l'acte républicain dans la Résistance. Dans les manuels scolaires de première, on étudie les combats de la Résistance et la refondation de la République. Le professeur d'histoire-géographie, Éric Landais, a invité Georges Duffau-Epstein, fils du résistant, Joseph Epstein, pour illustrer son cours. Il présente le film qui retrace la vie de son père, « Joseph Epstein, bon pour la légende », fusillé en 1944. S'en est suivi un échange avec les 120 élèves réunis.

« *Mon but est de préserver la mémoire pour les plus jeunes* », résume Georges Duffau-Epstein. Pour le professeur d'histoire, « *inviter le fils d'un résistant pour discuter avec les élèves leur permet de s'identifier à un jeune homme de 19 ans et à une figure locale* ». Joseph Epstein, étudiant en droit à Tours, était un bon vivant plein d'humour, quand il s'engage dans les troupes républicaines contre Franco en Espagne, avant de devenir chef de la guérilla urbaine contre l'occupant nazi, en France. Georges Duffau-Epstein répond aux jeunes sur l'acte de résistance à l'époque.

« Résister n'est pas de porter l'arme en bandoulière, résister c'est aussi risquer sa vie pour avoir placarder Vive la France sur un mur ». Sûrement, une manière de faire écho aux messages d'une actuelle résistance contre le terrorisme, postés sur les réseaux sociaux par la jeune génération.

« L'important est de véhiculer aussi une démarche citoyenne et civique à travers des témoignages mêmes indirects. C'est pour ça que je soutiens la LICRA car l'image de Joseph Epstein doit s'inscrire dans la géographie urbaine », souligne le professeur. A la fin de la rencontre, une élève vient interroger plus longuement le fils de résistant, assurant ainsi la passation du savoir et de la mémoire.

en savoir plus

La Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme milite pour la dénomination d'un espace public ou d'un lieu universitaire pour le résistant tourangeau, Joseph Epstein. Refusé par l'actuel président de l'université, Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine, lance un appel au prochain candidat. « J'inviterai le prochain président à léguer aux nouvelles générations le souvenir assassiné de ce combattant au destin hors du commun ». En parallèle, la Licra attend une réponse de la mairie pour baptiser le square situé le long de l'allée Ferdinand-de-Lesseps, aux Deux-Lions, du nom du résistant.

Correspondant NR : Paul Péan

Des lycéens sensibilisés à la mémoire

publié le 18.03.2016



A l'initiative d'Eric Landais, Professeur d'Histoire au Lycée Grandmont de Tours, Martine Strohl, Présidente de la Licra Touraine et Georges Duffau-Epstein, fils de Joseph Epstein, un des chefs les plus prestigieux de la résistance, étaient invités pour intervenir le 17 mars 2016, auprès de 5 classes de 1ères, autour de cette incontournable figure de la résistance.

C'est par un récit détaillé que Georges Duffau-Epstein a retracé le destin à la fois glorieux et tragique de son père Joseph Epstein, trop longtemps resté dans l'ombre.

S'appuyant sur l'histoire familiale, les documents historiques, les témoignages, les ouvrages et films, il invite inlassablement son auditoire à établir le lien avec une mémoire héritée.



L'intervention de la Licra Touraine au collège Malraux d'Amboise le 29 janvier 2016, a permis aux élèves de deux classes de 5ème, de participer activement au diaporama réalisé par Martine Strohl. Cette présentation pédagogique de l'évolution des différentes formes de racisme en France et dans le monde, s'inscrit dans une démarche destinée à engager avec les élèves, un dialogue sur les notions de citoyenneté, de laïcité et de République. Et même si ces deux heures d'intervention étaient programmées un vendredi après-midi, les jeunes collégiens sont restés attentifs et ont posé de nombreuses questions sans manquer de faire le lien avec leur vécu quotidien et les événements qui marquent l'actualité.

La Licra Touraine reçoit la délégation du Tibet

publié le 26.10.2015



Le lundi 26 octobre 2015, la Licra invitait la délégation officielle de la région du Tibet ainsi que M. WU, le conseiller de presse et de la communication de l'Ambassade de Chine à Paris.

La délégation officielle de la Région du Tibet était représentée par M. WANG, secrétaire général adjoint de l'Association des Echanges culturels avec l'étranger de la Région autonome du Tibet, M. PUBUDANBA, directeur au Département de la Protection de l'Ecologie naturelle, Bureau de la Protection de l'Environnement de la Région autonome du Tibet, M. LUOSANGNIMA, directeur adjoint au Cabinet du Bureau des Affaires religieuses de la Région autonome du Tibet, M. DU, chef du Cabinet du Département des Affaires des Droits de l'Homme, Bureau d'Informations du Conseil des Affaires d'Etat.

Au cours de la présentation par Martine STROHL, de l'Histoire, du fonctionnement, des objectifs et des travaux de la LICRA, les personnalités chinoises ont apporté leurs réflexions et leurs points de vue respectifs. De nombreux échanges cordiaux et directs sur l'expression des droits et des devoirs citoyens, civils et politiques ont permis de mettre en lumière les coutumes et lois locales de chacun de ces deux grands pays, respectueux et riches de leur passé, de leur culture, de leurs traditions, avec la volonté de rappeler combien les droits de l'Homme doivent être honorés et présents à tous les yeux, dans une société sans cesse en mouvement et confrontée à de nouveaux défis.

Christian GUYON, maire d'Amboise, a réservé le meilleur accueil à la Licra et à ses invités, soulignant qu'Amboise, ville dynamique de création culturelle, au cœur du Val de Loire classé au patrimoine mondial de l'Unesco à l'instar de prestigieux sites chinois, abrite la Fontaine de Max Ernst, le Clos Lucé, demeure de Léonard de Vinci, et compte parmi ses monuments, la Pagode de Chanteloup, magnifique architecture d'inspiration chinoise. Autant d'atouts de séduction illustrés lors de cette rencontre conviviale qui a vu naître de vrais liens d'amitié et de fraternité propres à l'universalité des valeurs et à la diversité des cultures.

Tours : le résistant Joseph Epstein recalé ?

L'université de Tours refusera-t-elle de donner le nom d'un résistant de la M.O.I. à l'un de ses espaces ?

REPÈRES

La M.O.I.

La « Main-d'œuvre immigrée » fut initialement une organisation syndicale : la Main d'œuvre étrangère (MOE), dépendant de l'Internationale syndicale rouge (ISR). En raison de la vague de xénophobie des années 30, le PCF, qui dirige de fait ce secteur syndical, préféra le terme de MOI. Dès le début de la Seconde Guerre, Louis Grojnowski, dit « Branot », en prend la direction, et l'organisation donne naissance aux FTP-MOI, un groupe armé dont le dirigeant est Joseph Epstein. Pourchassés sans relâche par les RG, presque tous les combattants de la MOI sont repérés pendant l'été 1943. À l'automne, la police française les arrête.

L'affiche rouge

Missak Manouchian, poète arménien, exemple de l'engagement des immigrés contre le nazisme, rejoint la Résistance en 1943. Suite à l'arrestation des 23 membres du groupe Manouchian, une affiche rouge stigmatisant la présence d'étrangers et de juifs parmi la Résistance française est placardée sur les murs de Paris. Le 21 février 1944, les membres du groupe Manouchian sont fusillés au mont Valérien. « L'affiche rouge », de Louis Aragon, rappelle cet épisode.

À LIRE

Pascal Covert : « Joseph Epstein, bon pour la légende, lettre au fils ». Ed. Atlantica Sequier, Biarritz, 2007.

ATours, l'université François Rabelais laissait sans nom certains de ses parvis et espaces. Pour la place qui figure devant la faculté de droit, la présidente de la Licra de Tours, Martine Strobl, qui a de la mémoire, a proposé au cabinet du président de l'université celui de Joseph Epstein : « Les étudiants ont besoin de connaître les fils qui tissent notre histoire, écrit-elle. Celle-ci est volatile, et les lieux en rappellent le souvenir au fur et à mesure que les témoins disparaissent. » Plusieurs mois plus tard, elle reçoit une réponse qui évoque « la paix de l'établissement » pour ne pas accepter « une demande susceptible de provoquer une surenchère mémorielle ».

Rappelons qu'en 1931, quand il s'exile de Pologne en France pour poursuivre ses études, Joseph Epstein a 20 ans. En 1936, il s'engage dans l'armée républicaine d'Espagne et est grièvement blessé en combattant pour la défense d'Iruin. En janvier 1938, il commande une batterie de canoniers roumains « Tudor Vladimirescu ».

UN STRATÈGE DE LA GUÉRILLA URBAINE

De retour en France, il est quelques mois prisonnier au camp de Gurs. En 1939, il rejoint la légion étrangère. En 1940, capturé par les Allemands, il est envoyé en Allemagne, au Stalag IVB. Il réussit à s'échapper et, avec de faux papiers, rejoint Paris par la Suisse. En 1941, il adhère aux FTP, la Résistance communiste, pour devenir, en février 1943, sous le nom de « colonel Gilles », le commandant en région parisienne du mouvement. Quelques mois plus tard, dans Paris occupé, son réseau est le seul à tenir face aux nazis. Tous les autres ont été détruits et, dans la plupart des cas, tous les membres assassinés.

DES EMBUSCADES DE 15 PAR GROUPES DE 3

Le colonel Gilles a l'idée d'engager des commandos de quinze combattants, ce qui permet de réaliser des actions spectaculaires qui n'auraient pas été

possibles avec les traditionnels groupes de trois – la règle dans l'organisation clandestine depuis 1940. Il instaure ainsi une tactique de guérilla urbaine suffisamment efficace pour que les nazis soient convaincus que les soldats de la Wehrmacht sont régulièrement attaqués par plusieurs centaines de guérilleros. Dénoncé par un traître, il est arrêté en gare d'Evry-Petit-Bourg, le 16 novembre 1943, avec Missak Manouchian. Il est torturé pendant plusieurs mois, puis, le 11 avril 1944, fusillé au fort du mont Valérien avec 28 autres résistants. Le jour de son exécution, il aide un camarade à s'évader du camion qui les conduit au peloton d'exécution.

En un mot, il est l'un des cadres les plus valeureux de ce qu'on a appelé la MOI, qui constitua l'un des plus prestigieux réseaux de la Résistance. Martine Strobl a pourtant reçu une confirmation de réponse négative : citons le président de l'université, Loïc Vaillant : « L'usage est de choisir des noms d'universitaires tourangeaux. »

La presse nationale a relaté l'affaire, notamment « Le Monde », où on a pu lire que, dans l'entourage du président d'université, on murmure : « Nous nous sentons blessés d'être suspects d'antisémitisme... Mme Strobl est une polémiste professionnelle. C'est un débat : soit nous choisissons Joseph Epstein, soit elle nous fait écarteler en place publique ! Nous ne sommes même pas sûrs que Joseph Epstein a bien été étudiant ici... ». Ce à quoi Martine Strobl rétorque que Jaurès, Portalis ou Geremek, qui ont donné leur nom à des espaces de cette même université, n'ont rien de « tourangeaux ». Est-il nécessaire d'écrire ici que jamais Martine Strobl n'a parlé d'antisémitisme, et que sa demande citoyenne est justifiée par le souci qu'elle a, au nom de la Licra, d'entretenir la mémoire de ces résistants dont les noms « à prononcer sont difficiles », comme l'a dit Louis Aragon dans « L'affiche rouge ».

Antoine Spire



Joseph Epstein

« Nul ne semblait vous voir Français de préférence

Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant

Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants

Avaient écrit sous vos photos :

« Morts pour la France »... »

« L'affiche rouge », de Louis Aragon, mis en musique et chanté par Léo Ferré

« L'affiche rouge », de Louis Aragon, mis en musique et chanté par Léo Ferré

ILS ONT OSÉ LE FAIRE

Déni de mémoire à l'université de Tours

Le résistant Joseph Epstein, fusillé en compagnie de Missak Manouchian, peut-il donner son nom à l'un des sites de l'université de Tours ? La Licra, qui avait fait cette proposition, s'est d'abord entendu répondre que les dénominations de bâtiments étaient réservées en priorité aux universitaires-tourangeaux... Or, Joseph Epstein, fuyant la Pologne où il avait connu la prison comme communiste, s'est installé à

Tours en 1931 pour y achever ses études de droit. Il est vrai qu'il n'a pas mené ensuite une carrière universitaire... Combattant des Brigades internationales en 1936, interné en 1939 au camp de Gurs, engagé volontaire dans l'armée française, fait prisonnier par les Allemands en 1940, évadé du stalag, il rejoint la Résistance et participe à la fondation des FTP, dont il devient un des principaux chefs militaires, sous le pseudonyme de « Colonel Gilles ». Ce

qui lui vaut d'être arrêté, fusillé et de figurer en bonne place sur l'Affiche rouge. Ces faits d'armes pourraient inciter l'université où il étudia à honorer sa mémoire. Mais, après avoir affirmé, à tort, qu'il n'était pas tourangeau, la présidence de l'université de Tours redoute « la concurrence des mémoires ». On ne voit pas ce qui pourrait concurrencer le souvenir de la Résistance. Même quand il s'agit d'un juif, polonais et communiste ! ■ GUY KONOPNICKI



- Colonel Gilles Joseph -
- Commandant des FTP -
- Fuit par les Allemands -
- 41 août 1940 -

JOSEPH EPSTEIN, trop peu tourangeau pour donner son nom à un bâtiment...

Le nom de Joseph Epstein peut-il devenir synonyme de « surenchère mémorielle » ?

Quand on n'honore plus les héros...

Par Pascal Convert, plasticien et auteur de films.

Commençons par les faits. Le 19 septembre 2014, Martine Strohl, présidente départementale de la Licra Touraine, écrivait au directeur de cabinet de l'université François-Rabelais de Tours, pour lui demander de baptiser du nom de Joseph Epstein le parvis de la faculté de droit d'économie et de sciences sociales de Tours. Pour comprendre sa démarche il est nécessaire de connaître les grandes lignes du parcours de Joseph Epstein, dit le colonel Gilles durant la Résistance.

Né à Zamosc, en Pologne, le 16 octobre 1911, Joseph Epstein est issu d'une famille juive aisée qui résidait dans la même rue que Rosa Luxemburg. Marqué par les destructions, les invasions successives, la misère, les pogroms, à l'âge de quinze ans, le jeune Joseph a participé à la mise en place du Parti communiste polonais. Pourchassé par la police politique de Jozef Pilsudski, il franchit la frontière française le 26 décembre 1931 et s'inscrit à l'université de Tours en tant qu'étudiant en droit avec l'intention d'exercer un métier salarié. C'est un militant expérimenté, parlant français, allemand, polonais et comprenant le russe, formé à la clandestinité, à la propagande et aux questions militaires, qui arrive en France. À Tours, Epstein rencontre son épouse Perla Grynfeld, originaire de Lodz qui, dès son arrivée en France, avait francisé son prénom en Paula. Militant au sein de la Section française de l'Internationale communiste (Sfic), élu au Comité fédéral, Joseph Epstein a fait partie du premier groupe des Brigades internationales qui a combattu en août 1936 aux côtés des républicains espagnols contre les troupes franquistes à Brun. Blessé, rapatrié en France, il repart en Espagne et prend part à la bataille de l'Èbre. Interné au camp de Gurs, il s'évade et rejoint la Résistance à Paris. En 1943, il prend la tête des Francs-tireurs partisans français de la région parisienne et met au point la tech-

nique de la guérilla urbaine. La Gestapo l'arrête le 16 novembre 1943 à Evry-Petit-Bourg avec Missak Manosachian. Torturé pendant plusieurs semaines, il ne révèle pas son identité, raison pour laquelle il ne figure pas sur l'Affiche rouge, et est fusillé le 11 avril 1944 sous un faux nom.

Le parcours de Joseph Epstein, son passage comme réfugié politique à Tours, son rôle dans la Libération de

Panthéoniser quatre personnalités, certes indiscutables, mais toutes françaises.

Et aucune de la mouvance communiste.

la France, son sacrifice, laissent espérer un aboutissement rapide de la demande de la Licra.

Quatre mois plus tard, le 5 janvier 2015, s'étonnant de n'avoir aucune réponse, la présidente de la Licra relançait les autorités de l'université de Tours. Le lendemain, 6 janvier, le directeur de cabinet de l'université regrettait de ne pouvoir donner suite à la demande de la Licra, arguant d'une règle fort étrange : « Nous avons de longue date fait le choix de préserver la paix de notre établissement

en n'accédant à aucune demande susceptible de provoquer une surenchère mémorielle. Aussi nobles que soient vos motivations, c'est une règle à laquelle nous ne souhaitons pas déroger. »

« Susceptible de provoquer une surenchère mémorielle », quelle étrange expression. Imaginons que la Licra ait proposé le nom d'un résistant gaulliste juif d'origine française, Maurice Schumann par exemple. On ne peut imaginer qu'elle se serait vu opposer un refus. C'était impossible. La crainte de « surenchère » concernait le cas d'hommages rendus

pour une catégorie précise de résistants, ceux dont il convient aujourd'hui encore de ne pas trop parler, les juifs étrangers communistes. Leur rendre hommage, c'est faire acte de provocation et risquer une interpellation par d'autres associations d'anciens combattants qui souhaiteraient maintenir un « équilibre » mémoriel, ce fameux équilibre qui a permis de maintenir la légende que la France a été globalement résistante. Fait qui aurait pu rassurer les autorités de la faculté de droit de Tours, il existe depuis 2004 une place Joseph-Epstein à Paris 20^e et une autre à Bobigny et cela n'a entraîné aucune « surenchère mémorielle ».

Le 7 janvier 2015, par courrier, la représentante de la Licra, s'opposant à une « règle » d'apaisement synonyme d'oubli, dénonçait l'expression « surenchère mémorielle » et demandait aux autorités de la faculté de droit de prendre le temps de la réflexion avant de refuser de rendre hommage au « jeune Joseph Epstein, porteur des valeurs républicaines (...) ».

Le même jour, à 11 h 30, les frères Kouachi pénétraient dans les locaux de Charlie Hebdo et assassinaient huit membres de la rédaction du journal qui faisaient l'objet de menaces depuis la publication des caricatures du prophète Mahomet.

Une quinzaine de jours plus tard, le 21 janvier 2015, François Hollande annonçait lors d'une conférence de presse une « grande mobilisation de l'école pour la défense des valeurs républicaines ».

Quelle meilleure figure qu'un brigadiste internationaliste en Espagne puis résistant en France pour incarner la défense des valeurs républicaines ? Il ne faut pas croire que la fabrication du consensus, mot poli pour désigner l'indifférence, se limite aujourd'hui aux frontières de l'université de droit de Tours. Dans sa recherche permanente du consensus, François Hollande a choisi lui aussi de laisser de côté ces « résistants venus d'ailleurs » pour reprendre l'expression de Robert Badinter pour panthéoniser quatre personnalités, certes indiscutables, mais toutes françaises. Et aucune de la mouvance communiste. Quand le devoir de mémoire se soumet pour des raisons politiques à une logique d'apaisement, à un évitement des conflits, le résultat est l'indifférence, première marche vers l'oubli. Dans un tel climat, il est à craindre que, pour éviter « une surenchère mémorielle », on oublie rapidement les noms des journalistes de Charlie Hebdo assassinés pour avoir osé dessiner. C'est peut-être déjà le cas.

Des cours de morale et de civisme ne suffiront pas à allumer les yeux d'une jeunesse désabusée que l'on condamne à rester spectatrice d'une guerre civile mondialisée. Le parcours de Joseph Epstein, lui, le pourrait bien. ■

JOURNAL DE MAURICE GARÇON

26 août 1941.

Honoreau me téléphone de Paris. On organise au palais une cour exceptionnelle pour juger les communistes. Les avocats se débattent. Personne ne veut y aller. On a peur en plaidant de se faire arrêter. J'ai peur que la magnifique indépendance et l'historique courage du barreau soient un blague » (page 286, édition Les Belles Lettres, Fayard, 2015).

Le Monde du 06 août 2015

L'université de Tours fait de la résistance sur un juif fusillé



Le résistant Joseph Epstein (1911-1944), CAPTURE D'ECRAN

Joseph Epstein serait sans doute confondu d'une telle polémique. La Licra-Touraine et l'université François-Rabelais de Tours se déchirent à propos de ce résistant juif polonais, fusillé en 1944. La Licra souhaite que l'université, où le résistant a été étudiant de 1931 à 1933, donne son nom à un parvis. L'établissement refuse, assurant ne choisir que des noms de professeurs tourangeaux.

Pourtant, lorsqu'en septembre 2014 Martine Strohl, présidente de la Licra-Touraine, expose son idée à Christophe Marion, directeur de cabinet du président de l'établissement, l'accueil est bon. « *Les étudiants ont besoin de connaître les fils qui tissent notre histoire, se justifie Martine Strohl. L'histoire est volatile, et les lieux en rappellent le souvenir, au fur et à mesure que les témoins disparaissent.* » Une réflexion sur « *la dénomination de salles et d'espaces* » est justement en cours, lui répond alors M. Marion.

« Une bien piètre image de l'esprit de la Résistance »

Et puis... rien. Mme Strohl s'obstine. En janvier, Christophe Chasseguet, qui a succédé à M. Marion, lui répond qu'il souhaite « *préserver la paix dans son établissement en n'acceptant aucune demande susceptible de provoquer une surenchère mémorielle* », raconte la militante, qui l'accuse en retour de donner « *une bien piètre image de l'esprit de la Résistance* ».

En juin, c'est au tour du président de décliner : l'usage de l'université, explique Loïc Vaillant, est de choisir « *des noms d'universitaires tourangeaux* ». Mais, s'étonne Mme Strohl, Portalis (né dans le Var), comme Jaurès (dans le Tarn) ou Bronislaw Geremek (né en Pologne), honorés sur le campus, ne l'ont jamais été... Peut-être, répond M. Chasseguet mais, depuis huit ans que M. Vaillant est président, « *c'est un usage constant* ».

« *Les réponses ne sont pas sérieuses* », déplore Mme Strohl. L'université le prend mal. « *Nous nous sentons blessés d'être suspectés d'antisémitisme*, soupire l'entourage de M. Vaillant. *Mme Strohl est une polémiste professionnelle. C'est un diktat : soit nous choisissons Joseph Epstein, soit elle nous fait écarteler en place publique ! Nous ne sommes même pas sûrs que Joseph Epstein a bien été étudiant ici...* » Martine Strohl a annoncé son intention de saisir Thierry Mandon, le secrétaire d'Etat à l'enseignement supérieur, à la rentrée.

- [Benoît Floc'h](#)
- **Journaliste au Monde**

Polémique autour d'une dénomination

21/07/2015



[suivante](#)[précédente](#)

Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine.



[suivanteprécédente](#)

Loïc Vaillant, président de l'université.

Alors que la Licra souhaitait que l'université honore un résistant polonais qui a vécu à Tours, le président refuse, au nom d'une tradition locale.

Le moins que l'on puisse dire de Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine (Ligue contre le racisme et l'antisémitisme), est qu'elle ne baisse jamais les bras devant l'adversité. Son combat du jour s'appelle Joseph Epstein, un Polonais juif communiste qui se réfugia à Tours entre les années 1931 et 1933, fut inscrit en faculté de droit, y rencontra son épouse, étudiante en médecine, avant de partir combattre en Espagne pour le Front populaire et de s'engager dans la Résistance.

Joseph Epstein, alias le commandant Gille, fut notamment l'un des principaux membres des Francs-Tireurs et Partisans avec Missak Manouchian (L'Affiche rouge). Il fut exécuté le 11 avril 1944.

Ils n'étaient pas tourangeaux et pourtant...

Au nom de son séjour à l'université de Tours et au nom de ses extraordinaires actes de courage relatés dans le livre « Joseph Epstein bon pour

la légende », la présidente de la Licra a demandé au président de l'université, Loïc Vaillant, de donner son nom à l'un des nouveaux sites universitaires de Tours.

Une rencontre a eu lieu entre les deux présidents qui s'en est suivie par une réponse négative de Loïc Vaillant expliquant que « *l'usage de l'université François-Rabelais est de donner des noms d'universitaires tourangeaux aux bâtiments et espaces qui composent son patrimoine immobilier* ».

Rien qui ne puisse apaiser l'indignation de Martine Strohl qui s'est précipitée sur l'annuaire de l'université pour débusquer nombre de personnalités qui ne sont pas tourangelles comme René Perrin (département aménagement), professeur géographique « *qui n'est pas un universitaire tourangeau et qui n'a pas vécu à Tours* », Jean-Étienne-Marie Portalis (site Portalis), avocat né dans le Var, mort à Paris : « *Pas un universitaire tourangeau, pas d'études à Tours et n'a pas vécu à Tours* »...

Une vingtaine d'exemples plus loin, la présidente de la Licra s'interroge sur « *une attitude fluctuante* » du président et se demande en quoi honorer un grand homme comme Joseph Epstein « *s'apparenterait à en dévaloriser un autre et mettrait en péril la paix dans votre établissement.* » Elle estime par ailleurs qu'il serait dommage qu'une ville universitaire comme Tours « *reste fermée sur elle-même alors que l'essence même de sa réflexion est de s'ouvrir sur le monde* ».

Et de conclure... « *par ce diktat de l'oubli infligé à l'université que vous présidez. Vous la privez d'une page importante de son histoire, de sa mémoire, comme pour tout effacer, injustement, alors que le vibrant hommage que nous nous devons d'apporter au noble combat de ce grand homme a déjà trop tardé à faire entendre sa voix* ».

J. BZ.

RAID'SPECT AVENTURE :

UFOLEP 37 & L'UEAJ VAL DE LOIRE
ORGANISENT:

RAID'SPECT
AVENTURE
5^E ÉDITION

*Manifestation sur le thème "Sport et Prévention"
avec différents ateliers :*
Sportifs - Nutrition - Psychomotricité - Débat...

Ateliers sportifs:
Run & Bike / Course d'orientation
Fcheukball / Poullball

*Ateliers sensibilisation,
échanges*

Epreuve par équipes

Mercredi 24 juin 2015
Lieu: Ile d'or à Amboise
Inscription au 02 47 32 81 36 | 06 08 54 30 27



licra
Ligue Interdépartementale de Course à Pied
Le clubisme et l'athlétisme



MINISTÈRE DE LA JUSTICE
www.justice.gouv.fr



ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT



LIBERTÉ
ÉGALITÉ
FRATERNITÉ
1944



AMBOISE

RAID'SPECT AVENTURE « Sport et Prévention »

Vendredi 26 juin 2015

A l'initiative de la Direction de la Protection Judiciaire de la Jeunesse de la Région Centre Val de Loire, Martine Strohl, Présidente de la Licra Touraine, est intervenue le mercredi 24 juin 2015, auprès de l'ensemble des jeunes participant à la 5ème édition de RAID'SPECT AVENTURE organisée par L'UFOLEP 37 & L'UEAJ VAL DE LOIRE sur le thème « Sport et Prévention ».



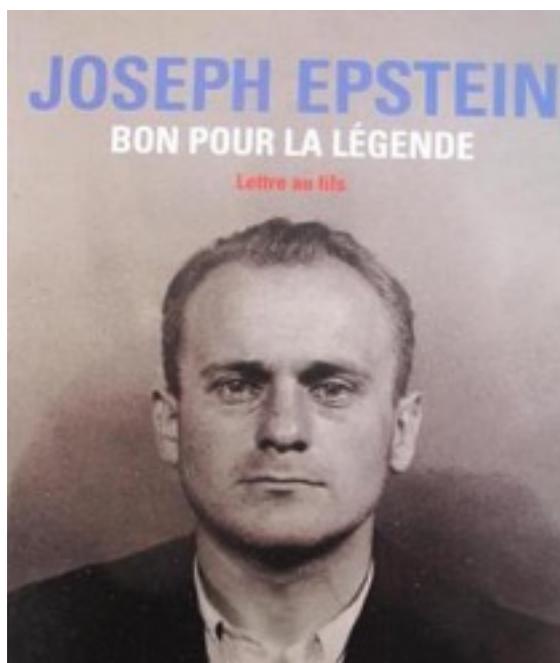
L'occasion pour la Licra Touraine, de présenter les vidéos de diverses campagnes de communication contre le racisme et l'antisémitisme initiées par la Licra. Cette action s'est déroulée tout au long de la journée, ce qui a permis d'accueillir séparément, cinq groupes d'adolescents. Une expérience très concluante si l'on en juge par le débat animé et ininterrompu qui s'est installé, mêlant distorsions de points de vue et interrogations des uns et des autres, dans un climat dynamique non dénué de respect et de tolérance. Cette parole libérée et ce sens de l'écoute ont démontré tout l'intérêt d'une telle opération que les équipes pédagogiques entendent bien renouveler avec la Licra Touraine.

[Indre-et-Loire - Histoire](#)

Joseph Epstein, un Tourangeau oublié ?

10/06/2015

Joseph Epstein fait partie des discrets héros de la Résistance. En mémoire de son passage en Touraine, la Licra souhaite donner son nom à un lieu public.



Un livre et un documentaire sur Arte lui ont été consacrés par Pascal Convert : Joseph Epstein, bon pour la légende.

Depuis plusieurs mois, Martine Strohl, présidente de la Licra d'Indre-et-Loire se bat pour que Tours fasse une petite place à l'un de ses héros passés, Joseph Epstein. Il est vrai que son nom est moins connu que celui de Missak Manouchian, le célèbre résistant de « L'Affiche rouge ». Pourtant Joseph Epstein, membre des francs-tireurs et partisans pour la région parisienne fut précisément le chef hiérarchique de Missak Manouchian. Et c'est avec lui le 11 avril 1944, et 21 autres camarades, qu'il a fini sa vie au mont Valérien, sous les balles d'un peloton d'exécution.

Avant cette fin tragique, celui que la Résistance appelait le colonel Gilles, a connu une longue existence faite de luttes et de combats. Une vie qui est passée par Tours, entre 1931 et 1933.

Lui était en faculté de droit, elle en médecine

Ce juif polonais, très tôt engagé au sein du Parti communiste, est d'abord emprisonné pour activisme politique dans son pays avant de fuir pour la France. Il atterrit à Tours en 1931, avec sa compagne Paula Grynfeld. Lui s'inscrit en faculté de droit, elle est étudiante à l'université de médecine et de pharmacie. Leur vie est mouvementée. C'est d'ailleurs lors d'un meeting organisé par la CGT, fin 1932, que Paula et Joseph Epstein font connaissance avec les résistants André Tollet et Raymond Bucquet. Ensemble, ils organiseront des groupes de sabotage et de destruction contre la machine de guerre allemande. Joseph Epstein en profite pour organiser l'immigration polonaise et fait venir quelques milliers de travailleurs en Touraine. Mais à la suite d'une bagarre qui éclate lors d'une réunion organisée par le consulat de Pologne, Joseph Epstein est arrêté. Il sera finalement condamné à une amende et à une interdiction de séjour.

Début d'une longue vie de lutte qui l'emmènera aux côtés des Républicains espagnols en 1936 avant de s'engager dans la Légion étrangère en 1939. Plusieurs fois fait prisonnier, plusieurs fois évadé, il se battra jusqu'à son arrestation le 16 novembre 1943 par les policiers de la Brigade spéciale, non sans avoir révolutionné les méthodes de résistance. « *L'homme qui, de loin, est le plus grand de nos officiers, le plus grand tacticien de la guerre populaire, est inconnu du grand public* », dira de lui Albert Ouzoulias, commissaire militaire national des francs-tireurs partisans français. Un parcours qui plaide largement pour que Tours donne son nom à une rue, une place ou un site universitaire. « *J'ai fait des démarches auprès de la mairie et de l'université* » explique Martine Strohl, *j'espère que ces démarches vont aboutir tant cet homme admirable est un exemple. A l'heure où l'on met en avant les valeurs humaines il serait triste qu'un homme de sa qualité, tourangeau de surcroît, soit oublié.* »

repères

Joseph Epstein a notamment donné son nom à des rues de Paris, à une place devant la mairie de Bobigny. Par ailleurs, des sculptures de lui, aujourd'hui exposées dans divers musées, ont été réalisées par Pascal Convert (elles ont notamment été exposées au Grand Palais). Le combat de Joseph Epstein, ce juif communiste polonais, longtemps inconnu (ni son nom ni son visage ne figurent sur la célèbre Affiche rouge), a été mis en lumière par Robert Badinter et par son fils, Georges Duffau-Epstein (venu au lycée Vaucanson à l'invitation de la Licra). Un livre et un documentaire « Joseph Epstein, bon pour la légende » lui ont également été consacrés, en collaboration avec Arte. Reste maintenant à savoir s'il sera reconnu dans la ville française qui, la première, l'a accueilli en 1931.

Jacques Benzakoun

Commémoration : pourquoi écarter les homosexuels ?

24/04/2015



Ce n'est pas la première fois que la communauté homosexuelle se voit obligée de commémorer la Journée de la déportation en petit comité. - dr

A l'heure où la France des droits de l'homme en appelle à la fraternité, comment peut-on écarter les homosexuels des cérémonies commémoratives ?

C'est une polémique qu'on aurait aimé d'un autre temps. En 2015, année de la commémoration du 70^e anniversaire de la libération des camps, on apprend qu'une association tourangelle représentant les homosexuels (Lesbian Gay Bi et Trans) ne peut pas s'associer à la Journée de la déportation de dimanche, à Tours (lire la NR d'hier).

" C'est possible... mais il faut un consensus "

Tout juste tolère-t-on que cette association dépose une gerbe, en catimini, lorsque toutes les autres auront déserté le monument de la place Anatole-France. Une situation intolérable pour la Licra et sa présidente, Martine Strohl :« *La Licra Touraine s'insurge contre cette décision contraire aux valeurs républicaines. A l'heure où les agressions et les insultes homophobes se multiplient, la Licra Touraine condamne cette exclusion déplorable, qui ne peut que cautionner les préjugés et entretenir un climat de haine, de peur et d'intimidation.* »

Pour comprendre comment une telle décision a pu être prise, revenons sur les faits. « *Seules les associations dont l'objet principal est la défense et la transmission de la mémoire des déportés peuvent déposer une gerbe ce jour-là* », indiquerait une directive ministérielle. « *Il est possible d'y ajouter d'autres associations, à condition qu'elles fassent consensus* », précise la préfecture.

Et c'est là que le bât blesse. « *C'est vrai qu'au départ, nous étions partagés*, analyse Paul Lévy, le président de la communauté juive de Tours, *mais si une directive ministérielle donne son accord, nous sommes favorables à la participation de la LGBT à cette commémoration.* » Pour l'Office national des anciens combattants, chargé de mettre sur pied la commémoration, la décision revient au préfet. « *Nous sommes un service de l'Etat* », explique Anne Degrieck, la directrice. « *Ce n'est pas nous qui décidons du contenu des manifestations. Mais il est vrai que la présence de la LGBT s'est heurtée au refus d'une association, principalement.* »

Du coup, le préfet se retranche aujourd'hui derrière la directive ministérielle pour constater l'échec d'un compromis qu'il aurait appelé de ses vœux. Seule, pour l'instant, l'UNDDIF-FNDIR ne s'est pas exprimée. C'est elle, apparemment, qui opposerait son veto à la participation de la LGBT à la commémoration de dimanche. Au prétexte, croit-on savoir, qu'en Indre-et-Loire, il n'y aurait pas eu de déportés revendiqués comme homosexuels.

Malgré plusieurs appels de notre part, il n'a pas été possible de joindre sa présidente départementale, Geneviève Dubernard.

De 1933 à 1945, on estime à 75.000 le nombre de victimes du nazisme en raison de leur homosexualité.

Jacques Benzakoun

Plaidoyer pour un square Joseph-Epstein

23/04/2015

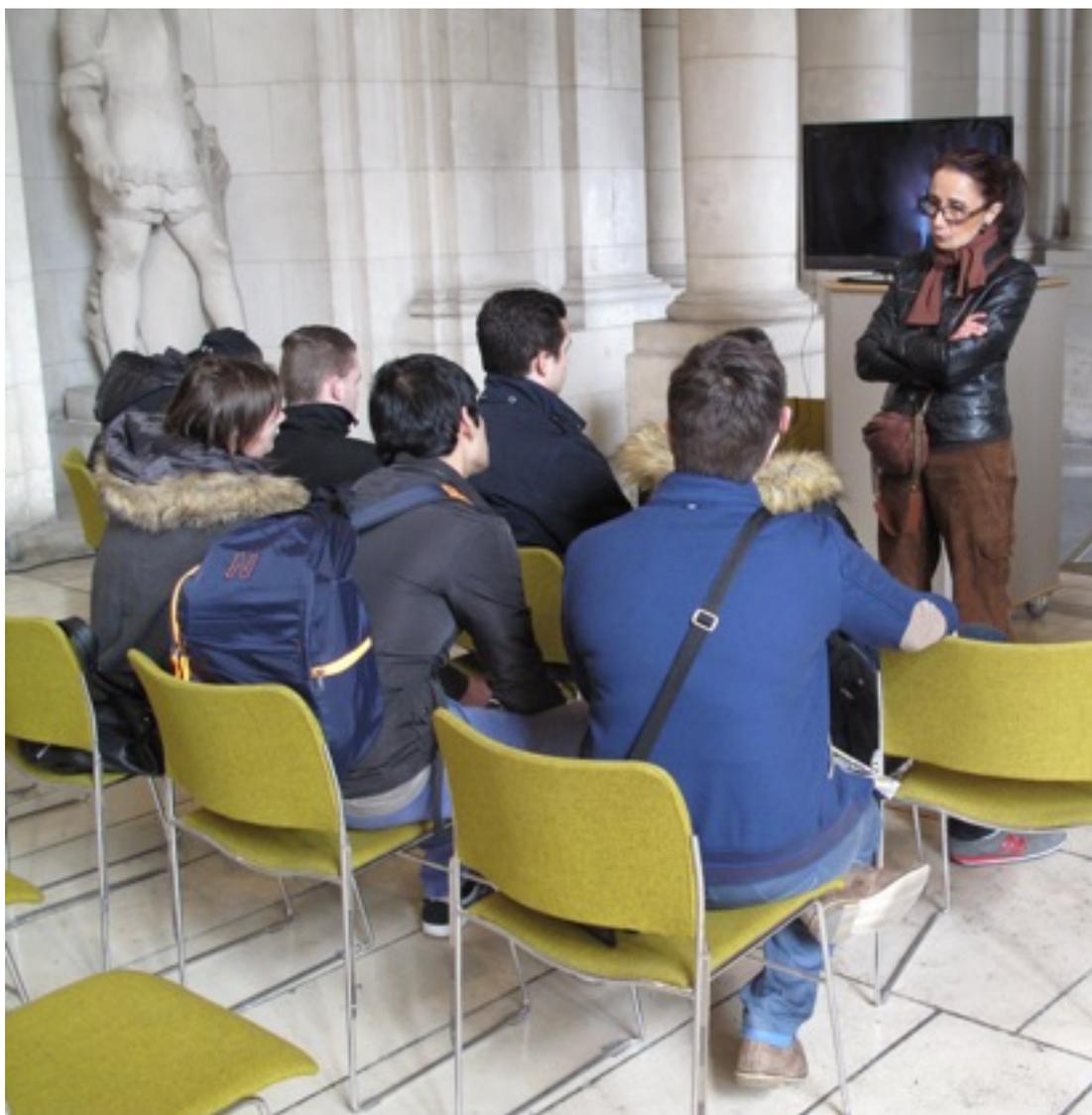
Exposition et travail autour de l'Affiche rouge – « *une des formes les plus abouties de la propagande nazie soutenue par le régime de Vichy* » – ; remise du prix antiraciste Jean-Meunier ; interventions en milieu scolaire, notamment après les attentats terroristes de janvier ; vernissage, exposition et conférence autour de l'histoire des réfugiés juifs de Shanghai... la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme reste fidèle à son image : active. En témoigne son bilan moral présenté dimanche en assemblée générale.

Les actions qui ont marqué l'année 2014 au sein de l'association ont notamment permis de faire découvrir aux jeunes générations la personnalité hors du commun de Joseph Epstein, grand résistant, fusillé, avec 22 de ses camarades du groupe Manouchian, au mont Valérien. « *J'ai entamé les démarches pour que le petit square face à la faculté de droit porte son nom* », explique Martine Strohl, présidente de la Licra 37.

Licra Touraine : Ouvrir le débat sur le racisme avec les élèves

Rencontre avec des élèves de la Protection Judiciaire de la Jeunesse pour ouvrir sur une approche différente du racisme.

Vendredi 27 mars 2015



Licra Touraine Un dialogue constructif avec un groupe d'élèves de la Protection Judiciaire de la Jeunesse Lors de la Semaine nationale de l'éducation contre le racisme, la Protection Judiciaire de la Jeunesse a sollicité Martine Strohl, Présidente de la Licra Touraine, pour une intervention auprès de quelques élèves. Après une présentation de l'histoire de la LICRA, de nombreux échanges ont permis une approche des différentes formes de racisme et la nécessité de les combattre. Cette rencontre s'est tenue au Péristyle de la Mairie de Tours afin d'inviter ces jeunes, avides de dialogue, à la visite de l'exposition temporaire mise en place par la Licra Touraine et consacrée à « L'histoire des réfugiés juifs à Shanghai ». L'occasion de visionner quelques passages du film documentaire s'y rapportant et d'expliquer pourquoi le mépris et l'exclusion n'ont pas raison d'être, une bataille qui doit commencer par soi-même en prenant le temps de connaître l'autre, sa culture, et dépasser tout ce qui peut conduire vers des préjugés et des comportements discriminatoires

LICRA TOURAINE : CONFÉRENCE AUTOUR DE L'EXPOSITION CONSACRÉE À « L'HISTOIRE DES RÉFUGIÉS JUIFS À SHANGHAI »

publié le 24/03/2015

En complément à l'exposition consacrée à « L'histoire des réfugiés juifs à Shanghai », la Licra Touraine a organisé le mercredi 18 mars 2015, à la Mairie de Tours, la projection d'un film documentaire réunissant des témoignages et des morceaux de vie immortalisés par la caméra des exilés de l'époque, suivie d'une conférence-débat.



A cette occasion, Madame Françoise Kreissler, Sinologue, Historienne, Professeur d'Histoire de la Chine moderne et contemporaine à l'INALCO Paris (Institut National des Langues et Civilisations Orientales), était l'invitée de la Licra Touraine.

Après avoir établi, documents à l'appui, une contextualisation claire des repères chronologiques, géographiques, politiques, culturels et socio-économiques, Françoise Kreissler a fait une présentation très argumentée de ce chapitre si méconnu de l'histoire de la seconde guerre mondiale.

Un public particulièrement séduit par la maîtrise et le sens précis donné par cette grande spécialiste de la Chine, à la transmission de la connaissance et de la mémoire.

Dans un second temps, Françoise Kreissler a répondu aux interrogations les plus éclectiques de l'auditoire, depuis les événements directement liés à la période 1933-1945 des réfugiés juifs d'Europe en exil à Shanghai, jusqu'à l'histoire des communautés juives dans la Chine du XX^{ème} siècle, du XXI^{ème} siècle et antérieurement.



EXPOSITION Les juifs de Shanghai : encore deux jours

24/03/2015



Passionnante rétrospective sur les conséquences de l'avènement du nazisme. - dr

en bref

L'exposition organisée par la Licra Touraine et sa présidente Martine Strohl sur les juifs réfugiés à Shanghai de 1933 à 1949 est encore visible dans le péristyle de l'hôtel de ville de Tours jusqu'à demain soir mercredi. Une exposition qui retrace l'histoire mal connue de ces 20.000 juifs fuyant l'Allemagne, l'Autriche et la Pologne, dès 1933 et l'avènement de Hitler, pour se réfugier en Chine et recréer, le plus souvent dans des conditions extrêmement difficiles, une communauté forte d'écoles, de lieux de culte mais aussi de magasins et d'une presse abondante. Point d'orgue de cette exposition qui aura attiré beaucoup de monde pendant trois semaines, la conférence

tenue la semaine dernière par Françoise Kreissler, professeur d'histoire de la Chine moderne et contemporaine à l'Institut national des langues et civilisations orientales.

Exposition « Les juifs réfugiés à Shanghai de 1933 à 1949 ». Péristyle de la mairie de Tours, mardi et mercredi de 14 h à 18 h. Entrée libre.

LICRA TOURAINE : VERNISSAGE DE L'EXPOSITION « L'HISTOIRE DES RÉFUGIÉS JUIFS À SHANGHAI »

publié le 18/03/2015

L'histoire des juifs de Shanghai est multiforme, car elle est celle d'individus d'origine diverse, qui s'y sont établis à différentes époques. C'est l'épisode méconnu de la période 1933-1949, qui est l'inspirateur de l'exposition que la Licra Touraine présente du 05 au 25 mars 2015 à la Mairie de Tours.



A l'occasion de l'inauguration qui s'est tenue le 09 mars 2015, Monsieur WU Xiaojun, Conseiller de Presse et de Communication de l'Ambassade de Chine en France, honorait de sa présence, la Licra Touraine et ses invités.

Approcher la légende vivante du ghetto juif de Shanghai, c'est restituer le passé trop occulté de près de 30 000 juifs, qui se sont échappés d'Europe durant la seconde guerre mondiale, pour trouver en Chine, un refuge contre la haine. Car tandis que les grandes démocraties de ce monde regardaient, impassibles, s'accomplir le génocide tissé par Hitler, Shanghai demeurait l'unique lieu au monde, qui accepta d'accueillir et d'offrir un salut inespéré, à des milliers de réfugiés juifs européens, parvenus de justesse à fuir leur pays occupé, avant que l'épaisse fumée des fours crématoires ne vienne assombrir le ciel de l'Europe.

Piégés dans un monde en guerre, heureux toutefois d'échapper à leur triste sort en Europe, les juifs auront à Shanghai une vie mouvementée et pleine de rebondissements, passant sans arrêt de la fortune à l'infortune, de l'espoir au désespoir, subissant tous les événements majeurs de la communauté internationale. Shanghai ne sera pas une terre exempte de difficultés mais un passage marquant de l'histoire de la diaspora juive.

En 1943, les occupants Japonais, alliés de Hitler, décidèrent d'instaurer un ghetto dans le quartier où les Juifs étaient installés et les entassèrent sans ménagement. Pendant près de quatre ans, les réfugiés ont, par suite des pressions qui s'exerçaient sur eux et des politiques capricieuses du Japon à l'égard des Juifs, vécu dans des situations imprévisibles et parfois dangereuses. Malgré la meilleure volonté du gouvernement chinois et de son peuple, le quotidien des réfugiés juifs fut en permanence menacé.

Au plus fort de la crise, les réfugiés juifs et leurs voisins chinois, liés par leurs souffrances communes, se sont constammententraïdés, pour le meilleur et pour le pire.



Le Dr HO FENG SHAN, Consul général de Chine à Vienne, bravant les risques encourus, délivra au péril de sa vie, des visas vitaux à des milliers de réfugiés juifs Autrichiens, afin qu'ils échappent aux nazis. Car si les visas n'étaient pas nécessaires pour l'entrée à Shanghai, ils étaient obligatoires pour passer les autres frontières permettant d'y accéder. En 2000, trois ans après sa mort, le Consul fut reconnu, à titre posthume, par Israël, « Juste parmi les Nations ». Quelques années plus tard, il fut honoré à titre posthume à Vienne.

A l'issue de la guerre, la plupart des réfugiés juifs quittèrent cet « Arche de Noé de l'Orient » pour émigrer dans le monde entier, laissant derrière eux de profonds souvenirs. C'était, en quelque sorte, leur

ville natale et beaucoup s'appelaient eux-mêmes « les juifs de Shanghai ».

En septembre 2014, à Shanghai, le Musée a inauguré un Mémorial constitué d'un bas-relief et d'un mur de cuivre de 37 mètres de long et 2,5 mètres de haut, sur lequel ont été gravés les noms des réfugiés juifs de Shanghai. Le bas-relief symbolise les 6 millions de victimes juives de la Shoah, a expliqué son créateur, le sculpteur américain d'origine chinoise He Ning. Le Conservateur du Musée, Chen Jian, qui est l'un des initiateurs du projet, a baptisé le Mémorial « La liste de Shanghai » en référence au film « La liste de Schindler ».

Un enseignement de ce chapitre atypique de l'Histoire à raviver, comme l'a souligné Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine, au terme de sa présentation :

« Ces pages écrites en sol chinois, reflètent les traditions de l'amitié judéo-chinoise et constituent une précieuse leçon d'éthique, invalidant toute espèce de fanatisme, de racisme, d'antisémitisme. Puisse ce bouleversant témoignage, conduire le cœur des hommes vers le chemin de la raison, de la tolérance et de la fraternité.

Une leçon exemplaire à tirer, à un moment où le corps social de l'Europe, est gangrené par la floraison d'un climat pervers, qui alimente les pires clichés, les allusions insidieuses, les messages subliminaux et les actes terrifiants.

A chacun de nous, de ne tolérer aucun dérapage dans notre environnement immédiat, ni parole déplacée, ni préjugé éculé, ni partisans de l'intégrisme, ni connivences avec l'extrémisme, car ce serait la fin de notre rêve républicain. »



[Indre-et-Loire](#) - Tours - Exposition

L'incroyable histoire des juifs de Shanghai

17/03/2015



Dans le quartier de Hongkew, à Shanghai.

C'est un pan de l'histoire peu connu qui est dévoilé en ce moment sous le péristyle de l'hôtel de ville de Tours. La Licra de Touraine présente une exposition passionnante qui retrace l'histoire de ces milliers de juifs réfugiés à Shanghai dès les années 1930 jusqu'en 1949. La capitale chinoise est l'une des rares villes au monde à accueillir les juifs à cette époque. Feng-Shan Ho, consul chinois à Vienne de 1938 à 1940, a délivré de faux visas et ainsi sauvé des milliers de juifs.

Les premiers juifs allemands à partir s'installer là-bas sont surtout des médecins, des chirurgiens, partis en bateau dès l'arrivée de Hitler au pouvoir. Ils vont s'installer dans la capitale chinoise avec facilité. Ce ne sera pas le cas des autres juifs allemands qui décideront de les rejoindre plus tard. « *Il fallait payer pour laisser ses meubles en Allemagne, obtenir des papiers, le voyage*, raconte Françoise Kreissler, qui a participé à la conception de l'exposition. *Les familles se cotisaient pour faire partir les leurs.* » Pour ces réfugiés qui font le voyage en train, via la Russie, l'installation à Shanghai est plus laborieuse. « *Les hommes et les femmes étaient souvent séparés. On les*

hébergeait dans des foyers, dans le quartier pauvre de Hongkew où la nourriture et les conditions d'hygiène n'étaient pas très bonnes. Mais c'étaient les conditions de vie de la plupart des Chinois... »

Quelques grandes familles juives installées à Shanghai de longue date feront fortune dans le commerce de l'opium.

A la fin de la guerre, les réfugiés sont repartis vers leur pays d'origine, ou vers les États-Unis, l'Australie, le Canada.

**Jusqu'au 25 mars, de 14 h à 18 h, dans le péristyle de l'hôtel de ville de Tours.
Entrée libre. Film et conférence mercredi 18 mars à 19 h, salle des mariages.**

**LES
JUIFS
RÉFUGIÉS
À SHANGHAI**

1933-1949

La Licra Touraine,
avec le soutien de
la Municipalité de Tours,
présente l'exposition :
« 1933 - 1949, Les juifs réfugiés à Shanghai »

Du 05 au 25 mars 2015

Ouvert tous les jours de 14 h 00 à 18 h 00 • HORS dimanche
Film et Conférence le 18 mars 2015 à 19h 00, Salle des Mariages, Mairie de Tours

Péristyle de la Mairie de Tours

猶太人在中國
汪道涵題詞

licra TOURS

Les juifs réfugiés à Shanghai - Exposition organisée par la Licra Touraine

C'est un épisode historique fort peu connu en France, que la Licra Touraine se propose de faire revivre aujourd'hui, grâce à une exposition consacrée aux « Juifs réfugiés à Shanghai entre 1933 et 1949 ».

Lors de la période nazie, Shanghai fut l'une des rares villes au monde à accueillir les Juifs. Dès 1933, et surtout à partir de 1938, elle vit arriver un flot de réfugiés, venus d'abord d'Allemagne et d'Autriche, et ensuite de toute l'Europe de l'Est. Pour ces quelques 30 000 émigrés, le bouleversement fut total. Ils réussirent pour la plupart d'entre eux, à survivre, malgré le climat insalubre, les conditions économiques difficiles, les barrières de langue et de culture, les difficultés psychologiques.

Feng-Shan Ho, Consul Général Chinois à Vienne de 1938 à 1940, y joua un rôle important, refusant de se plier à la volonté exterminatrice de l'idéologie nazie. Au péril de sa vie, il sauva des milliers de Juifs en délivrant des visas vitaux leur permettant de voyager par bateau jusqu'à Shanghai. L'action de ce «Juste parmi les nations» revêt une signification éducative et morale. Rendre hommage à son action courageuse, digne et honorable, est un devoir.

À Hongkew, un quartier pauvre de Shanghai où ils s'installèrent, les Juifs reconstituèrent immeubles, écoles, commerces, cafés, hôpitaux, pharmacies, spectacles, à l'instar de leur vie familiale européenne, avant que les occupants Japonais, alliés de Hitler, ne prennent des mesures coercitives en y instaurant dès 1943, un ghetto. Une décision japonaise qui ne fut pourtant qu'une demi-mesure par rapport aux ordres barbares assénés par les nazis contre les Juifs mais qui fera du quartier, le seul ghetto de toute l'Asie et conduira à des maladies, à la famine et à une sévère dégradation du quotidien des réfugiés.

Alors que les Japonais occupèrent une partie de Shanghai, l'aide offerte aux réfugiés Juifs par le peuple Chinois ne faiblit guère. Les résidents Chinois devinrent eux-mêmes des réfugiés et ils surmontèrent toutes les difficultés pour déménager, de sorte que les Juifs puissent s'installer.

Certaines mémoires décrivent comment les Chinois assistèrent les blessés à travers les débris et facilitèrent l'acheminement de lourdes charges, de lits, d'eau et de vivres jusqu'aux cliniques de fortune. Une solidarité, une générosité et un esprit de sacrifice des Shanghaiens, qui ont permis à ces milliers d'exilés Juifs, de se soustraire au terrible conflit planétaire perpétré par la tyrannie nazie qui s'abattait particulièrement sur l'Europe.

Shanghai devint dès 1933, le havre cosmopolite des réfugiés Juifs alors que l'ensemble des pays occidentaux, Etats-Unis compris, décidèrent d'en limiter l'immigration chez eux.

A la fin de la guerre, les réfugiés repartirent vers leur pays d'origine, ou vers les Etats-Unis, l'Australie, le Canada et ils découvrirent médusés, l'horreur à laquelle ils avaient échappé.

Plus de 80 ans ont passé depuis cette époque. Les Juifs de Shanghai, leurs enfants et petits-enfants vivent aujourd'hui aux quatre coins du monde mais gardent toujours avec gratitude dans leur cœur, ce précieux refuge et sa population, considérant Shanghai comme leur « Arche pour la vie ».

Les signes de ce passé enfoui se dévoilent au fur et mesure du parcours de l'exposition.

Redonner vie au ghetto de Shanghai, c'est rappeler qu'aucun autre endroit au monde n'a sauvé autant de vies Juives, c'est pérenniser la lecture d'un chapitre de l'Histoire capable de porter un regard juste et émouvant sur l'humanité et sur les liens fraternels entre la Chine et la Communauté juive, c'est enfin signer un hymne aux valeurs de respect, de tolérance et d'altruisme.

Martine Strohl

Indre-et-Loire - Grand témoin

Antisémitisme, islamophobie... Où est passé l'esprit Charlie ?

08/03/2015



Martine Strohl préside la Licra départementale depuis vingt ans. Pour elle, malgré les rassemblements du 11 janvier... Rien n'a changé.

Pour Martine Strohl, présidente de la Licra 37, l'esprit Charlie a fait long feu : la hausse des actes antisémites et islamophobes est l'affaire de tous.

> Pourfendeuse de la xénophobie ordinaire depuis son adolescence, elle adhère à la Licra en 1990. Quatre ans plus tard, elle accepte la présidence de l'antenne départementale. Cette infatigable militante entame donc sa 21^e année à la tête de l'association antiraciste.

> Les écoles du département la connaissent bien : elle se propose sans relâche pour animer des interventions antiracistes auprès des plus jeunes.

Les actes antisémites et islamophobes ont bondi, notamment depuis les attentats. Le racisme est-il devenu " ordinaire " en France ?

« Je ne pense pas que la France soit profondément raciste ou antisémite. Les attentats ont ravivé les tensions, la crise sociale aussi... On n'a pas besoin d'une grande culture pour savoir que les périodes de crise font monter le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie. Ce n'est pas typiquement français. »

La Touraine se situe comment ?

« Lors d'enquêtes, on a remarqué qu'il y avait plus de racisme en zone rurale, là où il n'y a presque pas d'étrangers. On en déduit que c'est plus de la méconnaissance : on n'est pas raciste en Touraine. Par contre avec la montée de l'islamophobie on sent dans certains quartiers, par exemple à Joué-lès-Tours, beaucoup de racisme, non seulement vis-à-vis des personnes d'origine maghrébine, mais aussi l'inverse : les gamins qui se sentent rejetés réagissent en se repliant. »

Le 11 janvier, des millions de personnes ont marché ensemble en France, dont 35.000 à Tours. Qu'est devenu l'esprit Charlie ?

« Je ne crois pas trop à ce mouvement. Les gens se sont aperçus qu'il y avait une attaque générale des symboles de la République, qu'ils étaient tous concernés : ils ont eu peur pour eux en fait. Je pense à cette petite fille juive traînée par les cheveux à l'école, à Christiane Taubira qui a été insultée, aux propos des supporters de Chelsea dans le métro... Et je me dis que la rue n'a pas réagi. Ça n'a pas changé les mentalités. »

Vous intervenez en milieu scolaire. L'ambiance a changé ?

« Depuis presque vingt ans que j'interviens en milieu scolaire en Indre-et-Loire, on travaille toujours avec les mêmes établissements : les autres, beaucoup trop, ne répondent à aucune de nos propositions ! Le gouvernement prend des engagements pour que les choses bougent, mais sur le terrain je sens une inertie. Ça risque de poser problème. »

Les élections territoriales approchent. On annonce 33 % des voix au FN...

« L'extrême droite est un faisceau idéologique qui rassemble les mécontents de la société, notamment en période de crise sociale. Le FN s'est toujours appuyé sur des thèses discriminatoires, comme la haine de l'immigré, le tout sécuritaire, l'islamophobie, l'homophobie, l'antisémitisme, la xénophobie. Les gens ne s'en rendent pas toujours compte. »

Nous sommes le 8 mars. La Licra lutte aussi contre le sexisme : sur ce thème, nous progressons ?

« Il y a encore beaucoup de travail à faire, notamment sur la radicalisation des religions. On a vu des manifestations homophobes, contre l'avortement... Et je crois que les religions y sont pour beaucoup, quelle qu'elles soient. Il faut qu'on arrête de parler des religions, qu'on les mette de côté, qu'on rappelle que la laïcité est une séparation de la religion et de l'État, et que l'on arrête de manifester en leur nom ! »

à suivre

Les juifs à Shanghai : une expo lève le voile

Un pan d'histoire peu connu est mis au jour par l'exposition organisée ce mois de mars à la mairie de Tours par la Licra. Intitulée « 1933-1949, l'histoire des réfugiés de Shanghai », elle retrace l'exode de quelque 30.000 proscrits de l'Europe nazifiée et de la Russie stalinienne vers la concession internationale qu'était Shanghai.

Mercredi 18 mars, un documentaire, « Survivre à Shanghai », de Diane Perelsztejn, et une conférence de l'historienne Françoise Kreissler seront proposés en complément de l'exposition.

Du 5 au 25 mars, péristyle de la mairie de Tours, de 14 h à 18 h (sauf dimanches). Projection et conférence le 18 mars, 19 h, salle des mariages.

LICRA TOURAINE : INTERVENTION SCOLAIRE DU 3 FÉVRIER 2015

publié le 13/02/2015

Suite à la tragédie des attentats terroristes qui ont secoué notre pays en visant le socle des valeurs de la République et parce que l'école demeure la caisse de résonance de la société, Martine Strohl, Présidente de la Licra Touraine, a invité Pascal CROCI, auteur de bandes dessinées, scénariste, coloriste, caricaturiste, à une rencontre avec les élèves de deux classes de 1ères d'Anne BLIN, professeur d'Histoire au lycée Vaucanson de Tours, sur le thème de la « Liberté d'expression ».



Pascale CROCI a réalisé entre autres, la bande dessinée-document « Auschwitz » pour laquelle il a reçu le « Prix Jeunesse de l'Assemblée Nationale » en 2000. L'occasion d'évoquer au cours de cette journée, le 70ème anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz et de prendre le temps de la réflexion pour expliquer combien il est indispensable de renouer avec l'Histoire et la mémoire pour tenter d'analyser les sources et de comprendre le présent, avec l'urgence d'une lutte sans relâche contre l'engrenage du fanatisme religieux, de l'antisémitisme et du racisme. Une lutte qui ne souffre d'aucune restriction, d'aucune excuse.

Comment défendre et affirmer ce que sont nos libertés? Comment veiller au respect des idéaux républicains, au respect de la liberté de penser, de dire, d'écrire, de dessiner, de croire ou pas, d'aimer, de rire ?

Des caricatures réalisées par Pascal CROCI et liées à la liberté d'expression, ont été projetées aux lycéens. L'auteur les a commentées et a donné son point de vue sur les événements de janvier dernier et précisément sur les manifestations qui ont suivi. S'il n'a pas souhaité suivre le mouvement du grand rassemblement ainsi que la minute de silence, c'est qu'il a estimé :

- que le dimanche du grand rassemblement était trop conventionnel, trop politique avec son cortège de personnalités dont certaines étaient loin de respecter les Droits de l'Homme dans leur pays,
- que les médias s'étaient polarisés pendant plusieurs jours, uniquement sur les journalistes de Charlie Hebdo en n'évoquant et ne diffusant régulièrement que leurs images, au point de donner le sentiment qu'il n'y avait eu que six victimes lors de ces attentats ;
- qu'il était inadmissible que nombre d'atteintes à la dignité humaines soient régulièrement réduites à l'indifférence ou passées sous silence comme l'affaire Merah qui, au nom des enfants massacrés à l'école de Toulouse au seul prétexte qu'ils étaient nés juifs, n'a guère suscité la mobilisation escomptée, comme le manque de réactions tout aussi injustifié après les insultes proférées à l'encounter de Christiane Taubira, Ministre de la Justice, comme l'autisme face aux massacres perpétrés par les islamistes de Boko Haram
- que si le 11 janvier, les gens se sont rassemblés en masse aussi spontanément, c'est qu'ils ont bien-sûr pris conscience de l'attaque générale de tous les symboles de la France dans sa diversité, mais c'est surtout qu'ils se sont identifiés aux victimes et pour la première fois, ils ont eu peur pour leur personne, car il y avait toutes les catégories sociales et sociétales qui venaient d'être ciblées et ils pouvaient appartenir à l'une d'entre elles : des juifs, des musulmans, des laïcs, des policiers, des journalistes, des défenseurs de la liberté

Les témoignages des lycéens démontrent qu'ils ne sont pas dupes de certaines récupérations et d'une propension individuelle ou collective à susciter ou non la mobilisation, dans une société où les individus réagissent trop souvent en fonction de leur propre intérêt.

Le constat d'une persistance de la banalisation du langage ne leur a pas échappée non plus, notamment à travers les nombreux clichés et codes culturels, vecteurs de négationnisme et de haine, sordides courants qui rongent notre démocratie. La liberté d'expression est un droit fondamental de notre société et ne peut être assurée que par une lutte constante. Qu'on embrasse ou non les idées des dessinateurs sur les caricatures, c'est la liberté de s'exprimer qu'il faut protéger a insisté Martine Strohl en s'appuyant sur la place prioritaire qui doit être faite à la laïcité, principe sur lequel s'est construite notre République. Une laïcité, symbole de liberté de conscience, d'inclusion et non pas d'exclusion, une laïcité de combat contre ceux qui tentent d'opposer les uns aux autres ».



> Lire l'article sur l'évènement dans [La Nouvelle République](#)

Réflexions de quelques élèves rapportées suite à l'intervention :

« Nous avons parlé du drame ayant eu lieu au journal « Charlie hebdo » et Pascal Croci nous a fait part de son ressenti tout comme certains élèves qui ont pu s'exprimer. Dommage que la journaliste présente, ait quelque peu déformé les propos de Pascal Croci dans son article paru dans la Nouvelle République ». Annaëlle

« Ce fut une expérience très enrichissante, j'ai trouvé que l'opinion de Pascal Croci n'était pas commune et ce fut pertinent de partager nos avis ». Jules

« Je respecte totalement ceux qui sont « Charlie » mais beaucoup de personnes se sont proclamées « Charlie » sans savoir ce qu'est le journal et son humour. Pascal Croci et Martine Strohl nous ont évoqué le sujet « Dieudonné » afin que nous prenions conscience de la distinction entre la liberté d'expression et l'incitation à la haine antisémite. J'ai trouvé ce débat très intéressant ». Morgan

« Durant ces deux heures, la liberté d'expression a bien été présente ». Amandine

« Pour Pascal Croci, créer est un exutoire. Il affirme que le seul endroit où il possède une totale liberté c'est dans sa tête. Je pense qu'il a tout à fait raison. Cette rencontre a été très enrichissante car ces trois personnes, Martine Strohl, Christian Strohl et Pascal Croci, en exposant leurs opinions et ce pourquoi elles se battent,

nous permettent de mieux cerner certains aspects de la laïcité et nous prouvent que la liberté d'expression doit s'opposer en tout point à l'incitation à la haine raciale ». Lise

« Le débat était intéressant car le point de vue de l'auteur de la BD était assez original. Je n'étais parfois pas d'accord avec certains de ses propos ni ceux de certains élèves qui prenaient la parole mais c'est ce qui rend un débat intéressant : la confrontation de différents points de vue ». Emilien

**la Nouvelle
République.fr**

Indre-et-Loire - Éducation

" Les mots, ça peut faire mal ! "

03/02/2015



Liberté d'expression, humour, antisémitisme... Les thèmes ont été variés hier au lycée Vaucanson. - (Photo NR)

Invité par la Licra, le dessinateur et caricaturiste Pascal Croci était hier devant des élèves de 1^{re} au lycée Vaucanson, à Tours-Nord, pour un débat sur la liberté d'expression.

Sa BD sur Auschwitz est à la bibliothèque. Traduite en dix langues, elle a reçu le prix de l'Assemblée nationale pour la jeunesse. Pascal Croci, dessinateur, caricaturiste, scénariste, accompagnait hier Martine et Christian Strohl, représentant la Licra (Ligue contre le racisme et l'antisémitisme) au lycée Vaucanson. A l'initiative de leur professeur d'histoire, Anne Blin (*), deux classes de premières, section L et ES, étaient réunies pour un débat sur la liberté d'expression.

Six millions dans les rues pour " la défense de nos valeurs "

Trois semaines après les attentats qui ont fait 17 morts à Paris, la fièvre est retombée. Le temps est à la réflexion et non à l'emportement. Pascal Croci, qui ne lisait pas Charlie, ose dire qu'il n'a pas porté l'étiquette « Je suis Charlie », qu'il n'a pas respecté la minute de silence et qu'il n'est pas descendu dans la rue le 11 janvier. « *C'est par peur que les gens sont descendus dans la rue...* », lâche-t-il.

Jordan rebondit. « *Il a fallu que 17 personnes meurent pour mettre tout le monde dehors. Tous les jours, il se passe tant d'événements horribles dans le monde. Tant de personnes meurent... Et rien.* »

Six millions de personnes dans la rue pour la liberté d'expression, cela représente pourtant quelque chose d'important, pour Elina, « *un symbole de la défense de nos valeurs* ». Mais c'est vrai : pour les jeunes femmes enlevées au Nigéria, « *il n'y a pas eu tout ce monde dehors. C'est bien dommage.* »

Que pensez-vous de l'humour de Dieudonné ? relance le représentant de la Licra. Il faut bien faire la différence entre la liberté d'expression et l'incitation à la haine raciale. « *Charlie Hebdo rit des terroristes, mais Dieudonné rit avec les terroristes* », explique Martine Strohl, qui rappelle au passage les multiples procès qui ont opposé l'humoriste à la Ligue. Par exemple pour avoir caricaturé « *de manière antisémite* » plusieurs de ses membres.

Pour Pascal Croci, qui a mis en scène toutes les religions dans ses caricatures, certaines se heurtent encore à la barrière de l'humour. « *Avec les juifs, on peut rire de tout, pas avec les musulmans. Toutes les religions ont une source commune, la Bible. Mais il faudra encore peut-être des années avant de considérer l'islam comme les autres religions.* »

(*) *La laïcité est au programme de 1^{re}. Ce thème est abordé en cours d'éducation civique à travers le programme global « Les Français et la République, de 1880 à nos jours ».*

Brigitte Barnéoud

PRIX ANTIRACISTE JEAN MEUNIER DE LA LICRA TOURAINE

publié le 24/10/2014

C'est en insistant sur le sens de l'engagement, que Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine, a présenté les récipiendaires du prix antiraciste de la Licra Touraine et précisé les raisons qui ont conduit la section Licra d'Indre-et-Loire au choix de la dénomination de Jean Meunier.



« Il me paraît improbable, a-t-elle déclaré après s'être félicitée de la présence précieuse de sa fille Mireille Meunier Saint-Cricq à cette cérémonie, de ne pas rappeler combien notre département ne peut que se louer d'avoir bénéficié de l'action exemplaire de ce « Juste parmi les nations », porteur des valeurs républicaines et qui eut le courage et l'audace de mettre sa morale en action.

Il est venu en aide à des juifs, des chrétiens, des athées, et à tant de victimes d'injustices diverses. Plusieurs fois Secrétaire d'Etat entre 1946 et 1957, il est une référence incontournable pour notre pays comme pour notre région.



Récapituler ici son parcours humaniste, philosophique et politique serait vain tant la multitude de ses actions et de ses combats est intense. Toutefois, il me paraît

essentiel de rappeler en cette date anniversaire de la Libération de Tours, que ce militant SFIO, Fondateur du journal résistant La Nouvelle République, a été un haut dirigeant de la Résistance tourangelle dès 1941. De septembre 1944 à septembre 1947, face au chaos d'après-guerre, dans les pires tensions d'une période de fin d'occupation qui s'inscrit dans les règlements de compte, la violence civile, les impératifs de justice, il lui reviendra la lourde mission de Maire de Tours qu'il assumera sans relâche avec l'urgence de canaliser un traumatisme gigantesque et de constituer une préface nécessaire au rassemblement du peuple.

Jean MEUNIER figure parmi les premiers militants actifs de la Licra. Il demeure pour notre association, un symbole de courage, de tolérance, de liberté et de justice. Donner son nom au prix antiraciste de la Licra Touraine, c'est non seulement rendre hommage à cet homme d'exception, mais c'est aussi transmettre sa passion de l'engagement contre toutes les formes de racisme.

Le témoignage de Jean Meunier, son histoire, nous démontrent une fois de plus, combien le monde a besoin de femmes et d'hommes engagés, pour parvenir à bâtir un monde plus juste, plus solidaire».

C'est pour toutes ces raisons que la Licra Touraine, avec le soutien indéfectible de Frédéric Thomas, Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire, a fait le choix de témoigner sa reconnaissance à deux enseignantes et un comédien du département. Martine Strohl n'a pas manqué de rappeler leur fidèle coopération et la connivence qui les a réunis.

Anne BLIN, professeur d'Histoire au lycée Vaucanson de Tours a accompagné fidèlement les travaux de la Licra Touraine en y participant avec ses lycéens chaque année, depuis 2004. «Une longue histoire de militantisme et de complicité dans la constance ».

Valérie FERAY, professeur d'Histoire au Lycée Vaucanson de Tours, plus jeune dans la profession, s'est associée aux manifestations de la Licra Touraine en impliquant régulièrement ses élèves, depuis 2009, « dans un souci permanent de la transmission des valeurs ».

Richard VIOLANTE, est fondateur de sa propre troupe "Le théâtre du Passage". Il s'est révélé avec la pièce de théâtre « Berg et Beck » d'après le roman autobiographique de Robert Bober, qu'il a joué et mis en scène pour la première fois le 27 janvier 2004, en exclusivité pour la Licra Touraine, date symbolique puisque première « Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité » initiée par les institutions européennes. « Une fibre mémorielle et une sensibilité qui donnent toute la force à son talent de comédien ».

Ce prix antiraciste n'a pas vocation à être décerné systématiquement chaque année a ajouté Martine Strohl. Il est un témoignage de reconnaissance envers des citoyens aux convictions bien charpentées, et qui se sont engagées sans compter, pendant des années, aux côtés de la Licra. Leur engagement ne s'inscrit pas dans un emportement compassionnel de dix minutes, d'un après-midi ou d'une soirée mais dans la fidélité, l'altruisme, l'authenticité, la générosité, le désintéresse-

ment. Ils ont accompagné la Licra dans l'anonymat, à l'abri des caméras et ce sens des valeurs se fait rare, très rare.

Ce prix antiraciste est aussi une façon de souligner la nécessaire coopération entre la Licra et l'Education Nationale dans ce combat difficile contre le racisme et l'antisémitisme » a conclu Martine Strohl.



Outre la médaille en argent du Conseil Général d'Indre-et-Loire, gravée sous le sceau de son partenariat avec la Licra Touraine, la section d'Indre-et-Loire a fait le choix de l'humour en offrant aux récipiendaires un conte philosophique de Joann Sfar « Le Chat du Rabbin ». A l'heure de tous les dérapages verbaux, cette fable drôle et clairvoyante, fondée sur l'apprentissage de la différence et la clé du vivre-ensemble, délivre un vrai message de fraternité.

Primés pour leur antiracisme

23/10/2014



Mireille Meunier Saint-Cricq, Martine Strohl (au centre) et Frédéric Thomas remettaient hier cette distinction à trois Tourangeaux pour leur engagement contre le racisme et l'antisémitisme. - (Photo NR, Patrice Deschamps)

Leurs engagements et leurs actions, notamment auprès de jeunes publics, ont valu à deux enseignantes et à un comédien de recevoir, hier, le prix antiraciste Jean-Meunier de la Licra Touraine.

Le prix antiraciste Jean Meunier de la Licra Touraine (*) a été remis hier à deux enseignantes du lycée Vaucanson et un comédien.

Entourés de nombreux élus et de militants de la lutte antiraciste, les trois récipiendaires ont reçu ce prix dans les salons d'honneur de l'Hôtel du département, des mains de Mireille Meunier Saint-Cricq, fille de Jean Meunier (1906 - 1975), de Frédéric Thomas, président du conseil général d'Indre-et-Loire et de Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine.

Une référence incontournable

Celle-ci a rappelé que Jean Meunier, qui fut maire de Tours à la Libération, plusieurs fois secrétaire d'État de 1946 à 1957, fondateur de La Nouvelle République, « fut un haut dirigeant de la Résistance dès 1941. Il demeure une référence incontournable

pour notre pays et notre région. Jean Meunier figurait parmi les premiers militants actifs de la Licra. Donner son nom à ce prix est lui rendre hommage et transmettre sa passion de l'engagement contre toute forme de racisme ».

Frédéric Thomas rappelait la nécessité de « *lutter continuellement contre l'obscurantisme et l'ignorance qui mènent à la xénophobie* », en suivant l'exemple de l'homme de conviction et d'action qu'était Jean Meunier : « *La Résistance n'est pas le combat d'une guerre, c'est le combat d'une vie.* »

Évoquant l'idéal de liberté et de tolérance de ses parents « *dont ils ne se sont jamais détournés* », Mireille Meunier Saint-Cricq rendait aussi un vibrant hommage « *au combat tenace et permanent de Martine Strohl* », avant de féliciter les trois destinataires de ce prix qui porte le nom de son père.

« *Enseigner, ce n'est pas que dispenser du savoir, c'est surtout former à la citoyenneté* », confiait Anne Blin, recevant son prix, tandis que sa collègue, Valérie Feray, tout aussi émue, affirmait que « *la lutte contre le racisme et l'antisémitisme est une évidence, une valeur que je continuerai à transmettre à mes élèves* ».

Ces deux professeurs d'histoire-géographie ont accompagné les travaux de la Licra Touraine depuis des années en y associant leurs élèves.

Le troisième à recevoir ce prix, accompagné pour chacun de la célèbre bande dessinée « *Le Chat du Rabbin* », de Joann Sfar, est un comédien engagé, Richard Violante, enseignant en théâtre, qui a notamment adapté sur scène le roman autobiographique de Robert Bober, « *Berg et Beck* ».

() Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme de Touraine.*

Pascal Landré

LICRA TOURAINE : LE TRAVAIL DE LYCÉENS AUTOUR DE L'HISTOIRE DE L'AFFICHE ROUGE

publié le 21/05/2014

L'exposition sur « L'histoire de l'Affiche Rouge » organisée par la Licra Touraine et réalisée par le Mémorial de la Shoah a rencontré un vif succès ces deux derniers mois. 402 personnes ont pu visiter l'exposition et découvrir le passionnant documentaire « Bon pour la légende » réalisé par Pascal Convert et consacré à Joseph Epstein, héros incontournable de la Résistance.



De nombreux jeunes parmi lesquels des lycéens du lycée Vaucanson de Tours ont participé aux actions de préservation de la mémoire initiées par la Licra Touraine. Des élèves d'une classe de 1^{ère} ES se sont notamment mobilisés avec leur professeure d'Histoire, Valérie Féray, pour répondre à l'une des questions du livret pédagogique élaboré par le Mémorial de la Shoah. La consigne était de s'aider des connaissances acquises au cours de l'exposition pour rédiger un message qu'auraient voulu laisser ces résistants. En voici quelques extraits :

1. « Les résistants ont voulu nous transmettre un message qui nous invite à une lutte contre le racisme, l'antisémitisme, contre la détestation de l'étranger, et pour la liberté qui est un bien précieux.... Un message pour toujours croire en l'avenir. » Pauline

2. « Les résistants voulaient lutter contre les occupants, afin que nous vivions dans un monde libre et pacifique. Ils ont payé de leur vie afin que les générations suivantes puissent vivre en harmonie. » Killian
3. « Les actions courageuses des résistants démontrent qu'ils ont mené un dur combat pour la liberté, au sacrifice de leur vie. Ils se sont battus pour défendre des valeurs et pour que le futur soit moins sombre. » Anthony
4. « Je pense que ces résistants ont tenu à marquer cette époque douloureuse en laissant derrière eux une trace d'espoir pour l'avenir de leur pays... » Cannelle
5. « Les résistants ont souhaité la paix des peuples ainsi que la tolérance. » Audrey
6. « Les résistants souhaitaient démontrer que contrairement à ce que le régime de Vichy laissait croire, ils n'étaient pas des criminels mais au contraire ils se battaient pour une France libre. » Chloé
7. « Le souhait des résistants est que l'on garde d'eux le souvenir de combattants pour une France libre et qui a désobéi au régime de Vichy en se battant contre l'occupant nazi. D'après le poème de Louis Aragon et les lettres écrites par les fusillés, on comprend alors l'horreur de cette période ; ce que les résistants souhaiteraient sans doute qu'on retienne, c'est leur combat pour libérer la France. Les résistants font partie de notre histoire. » Clarisse
8. « Ne pas les oublier. » Florianne
9. « Ces résistants voulaient un pays libre pour qu'aucune forme d'oppression ne puisse prendre le dessus sur le pouvoir. » Lisa
10. « Quelles que soient vos difficultés ou les personnes auxquelles vous devez faire face, ne renoncez jamais à vos droits inaliénables. Et s'il est nécessaire de lutter pour conserver ce qui vous revient de droit, alors ayez le courage d'agir pour vous, vos frères et les peuples de demain. Résistez à l'ordre et faites ce qui vous semble juste pour la défense de votre patrie et ce toujours sans haine. Chacun mérite de bénéficier de la liberté, de l'égalité, de la fraternité et de la paix que lui promet la France. Mais pour cela, chacun doit contribuer chaque jour à ce que les valeurs perdurent. Et chacun se doit d'honorer et de commémorer ceux qui, français comme étrangers, ont perdu leur vie pour celle de milliers d'autres. » Marine
11. « Chers compatriotes, ne pleurez pas notre envol, nous sommes heureux car nous mourrons pour la bonne cause... Je suis persuadé que nous n'avons pas parcouru tout ce chemin pour rien... Ne sous-estimez pas la force d'un peuple solidaire... Je ne hais personne et je vous prie de faire de même car la haine attise la haine... » Elisa
12. « Le message est de faire preuve de patriotisme et de se battre jusqu'à la mort s'il le faut... Les principaux objectifs des résistants étaient de libérer le pays, mettre fin à la guerre et au mouvement nazi pour ensuite assurer la paix et la sécurité durablement pour les générations futures. » Nathan
13. « Je pense que les résistants voulaient laisser un message précis : se souvenir de leurs actions pour notre pays mais aussi effacer toute haine envers le peuple allemand. » Diane



Même si elles ne sont pas toujours complètes, leurs réponses abordent la notion de mémoire sous des angles différents et intéressants. L'objectif de ne pas oublier, d'honorer la mémoire dans la fraternité et d'éviter la haine destructrice a été incontestablement atteint.

LICRA TOURAINE : EXPOSITION SUR « L'HISTOIRE DE L'AFFICHE ROUGE »

publié le 24/04/2014

Du 15 avril au 10 mai 2014, la Licra Touraine a accueilli à Joué-lès-Tours une exposition sur « L'histoire de l'Affiche rouge » réalisée par le Mémorial de la Shoah.

Cette exposition a permis d'honorer la mémoire de 23 résistants FTP-MOI (Francs-Tireurs Partisans - Main d'œuvre Immigrée) exécutés il y a 70 ans pour avoir lutté clandestinement pour libérer la France.

A l'occasion du vernissage de l'exposition, la présidente de la Licra Touraine, Martine Strohl, s'est exprimée devant plus de 150 invités parmi lesquels plusieurs responsables politiques et culturels locaux.



« Au-delà du symbole de l'Affiche rouge qui est une des formes les plus abouties de la propagande nazie soutenue par le régime de Vichy, on ne peut qu'être hanté en parcourant les panneaux de l'exposition, par le regard de ces résistants qui fixent courageusement l'objectif quelques instants avant leur exécution, comme un appel résolu à perpétuer la lutte courageuse qu'ils ont menée pour libérer notre pays car c'est bien la lutte pour la liberté, pour notre liberté, qui a été le moteur essentiel de l'héroïsme de ces résistants », a-t-elle déclaré.



Laurène, une jeune et brillante lycéenne, a déclamé solennellement les noms et origines des membres du Groupe Manouchian ainsi que le poème d'Aragon « Strophes pour se souvenir » dédié à leurs actes héroïques. Cette commémoration permet de continuer à faire vivre le groupe Manouchian, véritable fer de lance de la résistance armée pendant l'occupation.

Un livret d'accompagnement réalisé par les services du Mémorial de la Shoah a été remis aux enseignants au cours des visites des collégiens et lycéens. Ce document présente une série d'activités pédagogiques permettant de mieux appréhender les contenus de l'exposition.

Indre-et-Loire - Joué-lès-Tours - Vernissage L'Histoire de l'Affiche Rouge à la Galerie du Parc

25/04/2014



Martine Strohl, Olivier Lalieu et Frédéric Thomas.

Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) a inauguré vendredi dernier aux côtés d'Olivier Lalieu, historien responsable de l'aménagement des lieux de mémoire au Mémorial de la Shoah, une exposition sur « L'histoire de l'Affiche Rouge ».

Malgré la date, une veille de vacances, de nombreux invités, parmi lesquels le président du conseil général, Frédéric Thomas, et l'adjointe à la culture de la mairie de Joué-lès-Tours, Sandrine Fouquet, n'ont pas manqué ce rendez-vous.

Martine Strohl a tenu à associer à son discours de présentation, Laurène, une jeune lycéenne, rappelant « *tout l'espace que notre société se doit de réserver aux nouvelles générations pour développer avec pertinence l'esprit de citoyenneté et mettre en pratique les valeurs de solidarité, d'égalité, de respect et de laïcité* ».

Exposition jusqu'au 10 mai à la galerie du Parc, au parc de la Rabière, à Joué-lès-Tours. Galerie ouverte du mardi au samedi, de 15 h à 18 h. Accès libre et gratuit.

LA LICRA TOURAINE À LA CÉRÉMONIE EN HOMMAGE AUX 22 RÉ- SISTANTS FUSILLÉS LE 11 AVRIL 1944 AU MONT-VALÉRIEN

publié le 18/04/2014



Vendredi 11 avril 2014 s'est déroulée à la Clairière des fusillés du Mont-Valérien - haut lieu de la mémoire nationale - la cérémonie organisée par le Mémorial de la Shoah et l'Office National des Anciens Combattants, en hommage aux 22 résistants victimes de la répression allemande, fusillés le 11 avril 1944 au Mont-Valérien.

A l'occasion de cette commémoration, un hommage particulier a été rendu au parcours héroïque de Joseph Epstein, dit le Colonel Gilles, grande figure de la résistance sous l'occupation, ayant dirigé à

partir de début 1943 les Francs-Tireurs Partisans de la région parisienne.



Martine Strohl, Présidente de la Licra Touraine, était présente à cette commémoration qui s'inscrit dans le droit fil de l'exposition sur « **L'Histoire de l'Affiche rouge** » qui a lieu du 15 avril au 10 mai 2014 à Joué-lès-Tours.

De nombreuses personnalités parmi lesquelles le Préfet du département, le Président du Mémorial de la Shoah, la Directrice Générale de l'Office National des Anciens Combattants, et Georges Dufau-Epstein, fils de Joseph Epstein, ont participé à cette émouvante commémoration.



[Indre-et-Loire](#) - [Joué-lès-Tours](#) - [Rendez-vous](#)

L'Affiche rouge : l'expo débute aujourd'hui

15/04/2014



Martine Strohl, présidente de la Licra 37.

Aujourd'hui débute à la galerie du Parc, 70 ans après les faits, une exposition sur L'Affiche rouge, organisée par la Licra 37.

Soixante-dix ans après la traque à Paris des 23 combattants FTP-MOI (Francs-Tireurs Partisans - Main d'œuvre immigrée) du Groupe Manouchian, la Licra Touraine (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme, section d'Indre-et-Loire) a souhaité leur rendre hommage par le biais d'une exposition sur « L'Histoire de l'Affiche rouge » réalisée par le Mémorial de la Shoah.

Jeunes pour la plupart, étrangers en majorité, juifs pour douze d'entre eux, tous résistants de la première heure contre l'occupant nazi, ils s'étaient engagés dans la résistance armée communiste et harcelaient l'occupant allemand.

En février 1944, ils sont condamnés à mort. Vingt-deux seront fusillés au Mont-Valérien, la seule femme du groupe sera emmenée en Allemagne pour y être décapitée.

« Cette exposition est non seulement une bataille de plus contre l'oubli mais aussi un lien de

mémoire, de fraternité et de reconnaissance envers ces femmes et ces hommes venus d'ailleurs et qui ont refusé la passivité au prix des plus lourds sacrifices, explique Martine Strohl, présidente départementale de la Licra. Ne pas les oublier est une chose, combattre de toutes nos forces le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, est peut-être la plus belle reconnaissance. »

INTERVENTION DE GEORGES DUFFAU-EPSTEIN AU LYCÉE VAUCANSON DE TOURS LE JEUDI 27 MARS 2014

publié le 28/03/2014

1944/2014, la traque des 23 résistants Francs-Tireurs Partisans - Main d'œuvre Immigrée (FTP-MOI), a 70 ans.

C'est par une exposition sur « L'histoire de l'Affiche rouge » réalisée par le Mémorial de la Shoah, que la Licra Touraine a souhaité rendre hommage à ces combattants étrangers de la première heure, qui multiplièrent les actions anti-nazis à Paris pendant l'occupation. Cette exposition se tiendra du 15 avril au 10 mai 2014 à la Galerie du Parc de Joué-lès-Tours.

En amont de cette manifestation, Anne Blin, Professeur d'histoire au Lycée Vaucanson de Tours, a invité dans son établissement scolaire, Georges Duffau-Epstein, fils de Joseph Epstein connu entre autres sous le nom de Colonel Gilles, Commandant des Francs-Tireurs Partisans de l'Île de France et qui fut l'honneur de la résistance aux côtés du groupe Ma-nouchian, au nom d'une lutte universelle contre le fascisme et le racisme.

Georges Duffau-Epstein est intervenu devant des classes de 1ères L et ES. L'occasion pour Martine Strohl de rappeler combien son témoignage est essentiel et complémentaire pour les élèves qui visiteront les jours suivants, l'exposition organisée par la Licra Touraine sur « L'histoire de l'Affiche rouge ».

Par le récit d'un passé irrésistiblement vivant, face à un jeune public suspendu à chaque mot, Georges Duffau-Epstein a démontré combien les élèves s'identifient davantage aux histoires personnelles qu'à la Grande Histoire. En effet, même si elle ne constitue qu'un fragment d'une réponse, il y a dans cette rencontre unique, la dimension troublante du témoignage d'un jeune d'hier qui, à travers le trajet héroïque de son père, raconte son vécu à un jeune d'aujourd'hui. Mieux que les pages d'un livre d'histoire, cette relation émotionnelle invite les élèves à s'impliquer personnellement et à s'interroger sur le comportement qu'ils auraient adopté et sur les conséquences dans leur existence, s'ils avaient eu le même parcours.

La position humaniste de Georges Duffau-Epstein, sa pratique de l'histoire orale et sa volonté de transmission, n'ont pu que faciliter le passage de la mémoire court terme à la mémoire long terme de ces lycéens, dans cette rencontre qui constitue un instrument de réflexion majeur sur l'identité, l'éthique, la conscience, l'engagement, le courage, la responsabilité individuelle et collective ainsi qu'une mise en garde contre tous les racismes. S'il n'a pas connu la guerre, Georges Duffau-Epstein a grandi dans son ombre. Le portrait de ce père exceptionnel qu'il décline avec tant de dignité, apporte son lot de tragédie, de combat, de folie, de rage, mais aussi d'amour, d'humour et d'espoir.



Pour mémoire :

Et comme le révèle Pascal Convert*, l'histoire n'aura retenu que les vingt-trois résistants de l'Affiche rouge, oubliant injustement que la chute du groupe Manouchian fut suivie de celle de quarante autres résistants dont vingt-neuf condamnés à mort et fusillés au Mont-Valérien.

Parmi eux, Joseph Epstein, Polonais Juif, dit Joseph Estain, dit le Colonel Gilles, dit Joseph Andrej, dit Joseph ou André Duffau, une virtuosité dans le camouflage de son identité qui pourrait être une des raisons de cette amnésie de l'histoire de celui qui dirigea depuis début 1943, tous les Francs-Tireurs Partisans de la région parisienne. Torturé quotidiennement durant six mois, le visage enserré dans un masque de torture, littéralement « massacré » par les inspecteurs de la brigade spéciale, il ne révéla aucun nom. Arrêté le 16 novembre 1943, fusillé au Mont-Valérien le 11 avril 1944, il est enterré au cimetière parisien d'Ivry sous son nom de guerre dans les Brigades internationales en Espagne : Joseph Andrej.

(*) Pascal Convert est artiste. Il a réalisé le monument à la mémoire des résistants et des otages fusillés au Mont-Valérien (1941-1944) et leur a consacré un documentaire « Mont-Valérien, aux noms des fusillés ». Il a réalisé en 2007 un film sur Joseph Epstein « Joseph Epstein, bon pour la légende ».

La Licra lance son appli anti-tags racistes

12/06/2013



La Licra sollicitera les services municipaux pour faire effacer rapidement les tags à connotation raciste. - (Photo archives NR)

Les moyens de communication modernes mis au service de la lutte contre le racisme : tel est le nouvel objectif de la Licra, qui lance une application mobile.

La campagne a été lancée hier au plan national en présence de la ministre déléguée, Fleur Pellerin. La Licra propose en effet un nouvel outil pour inciter les citoyens à agir contre le racisme. Il s'agit, en fait, d'utiliser les moyens de communication modernes pour traquer les propos racistes et antisémites qui, malheureusement, fleurissent sur les murs de nos villes et sur les réseaux sociaux.

Une aide renforcée pour les victimes

« Le nombre de contenus délictuels sur internet est en forte augmentation, commente Martine Strohl, la présidente de la Licra d'Indre-et-Loire. *L'application mobile que nous proposons est une nouvelle façon de militer. Elle est téléchargeable rapidement et gratuitement sur Internet.* »

Cette appli utilisable sur Iphones et sur la plupart des smartphones permettra surtout la géolocalisation instantanée des tags racistes. « *J'avais vu une inscription à caractère raciste dans un ascenseur des halles, explique Martine Strohl. Mais pour le signaler à la mairie, j'avais dû envoyer un courrier. Avec l'appli, on pourra faire une photo avec son smartphone et l'envoyer à la plateforme juridique de la Licra. Nous, nous allons travailler avec les municipalités pour qu'elles interviennent dès qu'une inscription est signalée.* » Les services municipaux seront alors sollicités pour aller effacer rapidement les tags racistes.

En Indre-et-Loire, cette campagne pourrait débuter dès cet été. La Licra a en effet reçu l'accord des deux plus grandes villes du département, Joué-lès-Tours et Tours. Il reste les détails à affiner. « *La campagne débutera à Joué-lès-Tours du 18 juillet au 8 août, indique Martine Strohl. Pour Tours, ce sera sans doute dans le courant de l'été.* »

Au-delà de la géolocalisation des inscriptions racistes ou antisémites, l'application de la Licra permettra aussi de renforcer l'aide aux victimes. L'appli délivrera aux personnes de nombreux conseils pour savoir comment réagir en cas de discrimination. Un abécédaire sera également disponible pour partager les informations et les données utiles sur la lutte contre les actes racistes.

Caroline Devos

Se souvenir d'Alan Paton ou le découvrir ...

publié le 10/05/2013



En Médaille de gauche à droite : Martine Strohl, Présidente de la Licra Touraine, Frédéric Thomas, Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire, Laurène, Lycéenne

La plaque commémorative dédiée « à la mémoire des indigènes des colonies françaises », initiée par la Licra Touraine en 2009, en partenariat avec plusieurs établissements scolaires du département, grâce au fidèle soutien de Frédéric THOMAS, Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire, continue d'interpeller chaque jour les passants, histoire de raviver l'urgence du combat contre tous les racismes.

Elargir cet hommage à celui d'un écrivain, Alan PATON, tristement oublié ou méconnu, tel était cette année, l'objectif de la Licra Touraine, à l'occasion de la cérémonie du 08 mai 2013. Opération réussie avec la participation de la jeune Laurène, brillante lycéenne tourangelle en section lettres au Lycée Paul Louis Courier de Tours, qui a accepté de déclamer un extrait du roman de celui qui a été le fondateur du parti libéral d'Afrique du Sud.

La vie et l'engagement de l'auteur sont étroitement liés à l'humanité qui émane de sa narration intuitive et juste. Son récit, « Pleure Ô pays bien aimé », nous livre ses blessures mais aussi ses espoirs, son message de paix, en avance sur son temps. Il a été écrit en 1948, au moment où la victoire du Parti National en Afrique du Sud, va entraîner l'instauration officielle de la ségrégation raciale.

Le livre n'est plus édité, les libraires en sont dépourvus depuis longtemps ; aucune chance pour qu'il soit à la portée de nos enfants alors qu'il colle tant à l'actualité. « *Ce roman ne m'a pas quittée depuis l'adolescence et j'aspire à en faire partager quelques lignes chaque fois que je le peux, comme une bataille contre l'oubli, contre l'indifférence* » précise Martine Strohl, Présidente de la Licra Touraine.

Certes l'Afrique du Sud s'est débarrassée de l'Apartheid, mais les clivages soulignés dans ce texte trouvent hélas, toujours écho dans notre monde. Bien qu'écrit il y a 65 ans, il est le miroir des maux présents dans notre société.

« Pleure ô pays bien aimé » est une histoire tragique qui appelle à s'interroger sur l'intolérance, la haine raciale, la révolte, l'injustice, mais aussi l'amour, la solidarité. On peut y lire toujours, cet univers fracturé, opposé – rural/urbain, ancien/moderne, noir/blanc -, à l'image des colonies d'alors. Le temps de la nature contre celui de l'homme.

Des lycéens sur les traces du Vel d'Hiv

22/04/2013



Deux cents élèves suspendus au souffle de Berg (Richard Violante) et à son combat contre l'injustice.

Parce qu'il est un incondicional de Robert Bober, auteur du roman autobiographique « Berg et Beck », parce qu'il a proposé à Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme), de le mettre en scène et d'offrir cette représentation théâtrale à l'association, le réalisateur et comédien Richard Violante, était au lycée Vaucanson de Tours. Deux cents élèves et leurs professeurs étaient suspendus au souffle de son personnage, Berg, et à son combat dédié au souvenir de son camarade Beck. Ou l'histoire de conjurer l'injustice et l'offense d'une disparition insupportable au cœur de la rafle du Vel d'Hiv. Un témoignage plus que nécessaire pour sensibiliser les jeunes lycéens à la lutte contre l'indifférence, le racisme et l'antisémitisme face à un nouveau millénaire particulièrement chaotique et désemparé.

Depuis son premier rendez-vous avec les deux adolescents « Berg et Beck » unis par un destin tragique, le comédien parcourt les salles à travers la France, en passant par le Festival d'Avignon en juillet prochain, pour porter la parole d'une vie volée, comme un impératif de conscience et un appel contre l'oubli : « *Ce n'est pas parce que tu ne répondras pas que l'histoire va devoir se passer de toi.* »

Une nouvelle démarche de la Licra Touraine, soucieuse de développer ses actions de préservation de la mémoire, et tenter de faire barrage à la séduction frelatée des idéologies racistes.

Trois hommes pour remonter le temps

publié le 12/04/2013



De gauche à droite : Martine Strohl, Yves Ternon, Charles Baron, Pascal Croci.

Charles Baron, Pascal Croci et Yves Ternon étaient réunis le 9 avril autour de Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine. Ils ont pu réfléchir ensemble sur les génocides et les mécanismes mémoriels et dialoguer avec un public aussi attentif que passionné.

Il est illusoire de songer dans son coin à la justice, à la tolérance, à la fraternité, à l'égalité, à la liberté, sans la volonté de s'en faire l'apôtre. C'est par ces mots que Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) résume la rencontre à la médiathèque François-Mitterrand, de trois invités exceptionnels autour du thème des génocides du XX^e siècle : Yves Ternon, historien, spécialiste des génocides et de la genèse des crimes contre l'humanité, Pascal Croci, scénariste et dessinateur qui a obtenu le prix Jeunesse de l'Assemblée nationale avec un succès international pour la réalisation de la bande dessinée-document « Auschwitz » et Charles Baron, rescapé des camps d'Auschwitz, et toujours soucieux d'apporter son témoignage personnel. Trois hommes au parcours si différent, qui se sont croisés un jour et ont scellé une indissoluble amitié en rapprochant leurs travaux dans le même combat contre le racisme, l'antisémitisme, l'oubli, associant histoire, mémoire, anecdotes, souvenirs et art.

Ils en ont fait la plus belle démonstration devant un public tourangeau venu très nombreux pour partager de grands moments de réflexion et d'émotion. La nature des questions posées dans un silence de plomb, a révélé à quel point, les nouvelles générations s'identifient davantage aux histoires personnelles qu'à la grande Histoire.

Le fil conducteur du dialogue a démontré combien l'identité se construit à partir d'un passé dont le mécanisme envahit sans cesse le présent. Il y a une accoutumance à une

déshumanisation qui se réveille toujours en période de crise. L'histoire ne se renouvelle jamais à l'identique, alors prenons garde à ses commencements.

Visite de lycéens autour de l'exposition sur les génocides du XXème siècle proposée par la Licra Touraine

publié le 29/03/2013



Beaucoup de jeunes étaient mobilisés, ce mardi 19 mars 2013, pour approcher l'exposition sur la tragédie des génocides du XXème siècle en bande dessinée présentée par la Licra Touraine pendant un mois à la Médiathèque François Mitterrand de Tours.

Spontanément, ces élèves de classes de 1ères du Lycée Agricole de Chambray-les-Tours, se sont répartis en groupes pour parcourir chacun des thèmes développés : Crime d'Etat, Discrimination et Propagande, Déportation, Extermination, Négation, Sauvetage, et partager leurs impressions avant de réserver les questions à leur professeur et aux militants de la Licra.

L'occasion pour Martine STROHL, présidente de la Licra Touraine et Michaël JEULIN, professeur d'Histoire, de mettre l'accent sur les dangers du négationnisme, sur la prévention nécessaire contre les atrocités de masse, sur tout le sens de la responsabilité individuelle et collective.

Particulièrement troublés par cette visite, les lycéens ont manifesté leur souhait de rencontrer un témoin rescapé des camps : l'écouter, l'interroger, transmettre son message pour se souvenir de la cruauté abyssale des crimes contre l'humanité et pour tout mettre en œuvre afin qu'ils ne se reproduisent plus.

Afin de répondre favorablement à cette demande, la Licra Touraine a invité, fin mars, un témoin rescapé des camps d'Auschwitz à intervenir au Lycée Agricole de Chambray-les-Tours et prolongera de ce fait les actions liées à la Semaine Nationale de l'Education Contre le Racisme que Martine STROHL appelle à respecter tout au long de l'année.

Des bandes dessinées contre le crime des crimes

03/03/2013



A partir de planches originales ou d'extraits d'albums, croisés avec des images d'archives, l'exposition présente, de manière originale, la façon dont le 9^e art s'est emparé des génocides arménien, juif, cambodgien et rwandais.

La BD, comme art majeur et comme arme majeure contre l'oubli et la négation. C'est l'expo à voir à la médiathèque François-Mitterrand, à Tours-Nord.

A l'origine de l'exposition « Surtout n'en oubliez aucun ! - Regards dessinés sur les génocides », présentée pendant un mois à la médiathèque François-Mitterrand de Tours-Nord, il y a un scénariste de BD, Laurent Galandon, et sa rencontre avec la responsable du Centre du patrimoine arménien, à Valence : « *Nous avons constitué un corpus de bandes dessinées dont les histoires traitaient de l'un des génocides du XX^e siècle.*

« Nous avons ainsi collecté une dizaine d'œuvres sur les quatre génocides arméniens, juif, cambodgien et rwandais. » Et, parmi ces auteurs, d'illustres noms de BD, comme Art Spiegelman et son célèbre « Maus ».

La mémoire peut être maltraitée...

A Tours, la présidente de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme, Martine Strohl, cherchait justement une exposition sur le thème génocidaire. C'est ainsi qu'est née l'idée d'accueillir celle-ci, à Tours, pour une présentation temporaire, dans le souci de l'indispensable devoir de transmission historique, grâce à la BD, qui touche toutes les générations... Articulée autour de quelques mots-clés (crime d'État, discrimination, déportation, extermination, négation, sauvetage...), l'exposition propose un parcours thématique entre les planches. C'est ce que découvriront les centaines de scolaires appelés à venir visiter l'exposition.

Journaliste, spécialiste de bandes dessinées, Laurent Mélikian, qui a emmené cette exposition jusqu'à Erevan, en Arménie, insistait, lui aussi, sur la notion de transmission : « *La mémoire a besoin de protection, de pédagogie, car la mémoire peut être maltraitée* ».

Et Claude-Pierre Chauveau, maire adjoint de Tours et vice-président du conseil général, rappelait que « *la Ville de Tours et le Département sont aux côtés de la Licra et des mouvements humanistes qui nous irriguent, depuis longtemps...* »

Une conférence-débat aura lieu le 26 mars, à 20 h, avec Pascal Croci, bédéiste, prix Jeunesse de l'Assemblée nationale en 2011 ; Yves Ternon, historien, spécialiste des génocides ; Charles Baron, rescapé des camps d'Auschwitz.

repères

Cette exposition est organisée par la Licra (Ligue contre le racisme et l'antisémitisme) Touraine, avec le concours de la Médiathèque François-Mitterrand de Tours et du Centre du patrimoine arménien de Valence.

Médiathèque François-Mitterrand, quartier de l'Europe, (Tours-Nord), jusqu'au 30 mars.

Les génocides par la BD

02/03/2013



L'exposition est visible pendant un mois à la médiathèque F.-Mitterrand.

La médiathèque François-Mitterrand de Tours-Nord, près du beffroi, accueille une exposition exceptionnelle intitulée « Surtout, n'en oubliez aucun ! Regards dessinés sur les génocides ». Le thème est le traitement par la bande dessinée du travail de mémoire sur les pages les plus sombres de l'histoire de l'humanité, à travers des planches de bandes dessinées consacrées aux génocides du Rwanda, du Cambodge, de l'Arménie, et de la Shoah. C'est un scénariste bien connu des amateurs de BD, Laurent Galandon, qui a monté cette exposition à Valence, et qui souhaitait la voir tourner en France avec son complice Laurent Mélikian, journaliste de bandes dessinées. Martine Strohl, présidente de la Licra 37, cherchait une exposition évoquant les génocides et c'est ainsi, par la rencontre de ces protagonistes, qu'est née cette exposition à ne pas manquer.

EXPOSITION SURTOUT N'EN OUBLIEZ AUCUN ! REGARDS DESSINÉS SUR LES GÉNOCIDES.

publié le 08/02/2013

La Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme,
avec le soutien du Conseil Général d'Indre-et-Loire
et de la Municipalité de Tours, présente :

Regards dessinés sur les génocides

**Surtout
n'en oubliez
aucun !**

du 1^{er} mars au 30 mars 2013

Médiathèque François MITTERRAND
2, boulevard François Mitterrand - 37000 TOURS

licra
licra.touraine@yahoo.fr www.licra.org

La Licra Touraine, avec le concours de la Médiathèque François Mitterrand de Tours et du Centre du Patrimoine Arménien de Valence, propose une exposition de bande-dessinée consacrée aux génocides du XX^{ème} siècle intitulée : "Surtout n'en oubliez aucun ! Regards dessinés sur les génocides."

Le XX^{ème} siècle aura été l'un des plus sanglants, l'un des plus barbares de l'histoire de l'humanité. Dans ce contexte d'horreur, un mouvement s'est amorcé à l'échelle internationale. Un important travail pour la mémoire et pour l'Histoire, a conduit survivants, historiens, bédésistes, enseignants et responsables associatifs, à attirer l'attention des nouvelles générations sur la nocivité de certaines doctrines, comme celles qui affirment la pureté ou la supériorité de certains peuples par rapport à d'autres.

La BD est ici un formidable outil pédagogique. Par la construction de l'image alliée au respect des sources documentaires, elle tisse des liens avec les événements qui ont jalonné le XX^{ème} siècle et se fonde dans la matrice de l'Histoire. Chaque production graphique du passé, approvisionne nos mémoires. Les bédésistes qui ont conçu

ces incontournables travaux ont exercé leur responsabilité morale en se servant de leur talent pour le mettre au service des valeurs les plus nobles.

Les génocides ont été et sont à notre porte. A l'heure où renaissent l'indifférence, l'intolérance et la haine, il est urgent de tirer les leçons du passé.

Regards dessinés sur les génocides

**Surtout
n'en oubliez
aucun !**

du 1er mars au 30 mars 2013

Exposition conçue par le CPA-Valence aggro Sud Rhône-Alpes

La Bande Dessinée qui constitue un incontournable outil de communication, a démontré par l'éventail de ses œuvres, combien elle savait être en phase avec notre société, jusqu'à promouvoir un réel lien social.

L'exposition proposée par la Licra Touraine, se construit au cœur des génocides du XX^{ème} siècle : génocides arménien, juif, cambodgien, rwandais. Elle explore le crime d'Etat, la discrimination, la déportation, l'extermination, la négation et le sauvetage.

Cette "mise en mouvement des images" ne se limite pas à l'illustration ; elle est indissociable d'un minutieux travail de recherches mené avec vigilance et exigence. Elle est le miroir de l'Histoire et à travers la narration, elle invite au souvenir et à la réflexion.

Les caractéristiques des génocides intègrent la négation, prolongement même du crime. N'oublions jamais que l'effacement du crime fait partie du crime.

La folie humaine, sa rage à vouloir détruire des êtres innocents, cette application à faire le mal, obligent à un regard effaré sur la perversion de la tragédie génocidaire qui dépasse l'entendement.

Le XX^{ème} siècle a été jalonné de crimes contre l'humanité ; ils demeurent la plus grande offense à la conscience humaine. Rien ne doit être occulté de ce qui pourrait faire trace. Nous devons tout connaître de ce millénaire chaotique et désemparé.

Au-delà de leur talent artistique, les auteurs de la Bande Dessinée fédèrent émotions, capture d'événements et qualité du langage graphique, avec la pertinence historique nécessaire pour que la mémoire se perpétue et serve le présent. Ils savent rendre chaque lecteur à la fois témoin et acteur du monde. Soyons déterminés, soyons en tête ; la mémoire est une liberté imprescriptible dont il convient de ne pas oublier l'usage.

Martine STROHL
Présidente de la Licra Touraine

Médiathèque François MITTERRAND
2, Esplanade François Mitterrand - 37100 TOURS

Les groupes scolaires sont accueillis sur réservation
à la Médiathèque François MITTERRAND de Tours
Contact : Corinne BAUDU ou Laurent FOUCAULT
au 02.47.54.30.46



licra.touraine@yahoo.fr

Regards dessinés sur les génocides

23/02/2013



Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine et instigatrice de cette exposition pédagogique sur les génocides. - (Archives NR)

Du 1^{er} au 30 mars à la médiathèque François-Mitterrand, la Licra Touraine propose une exposition intitulée « Regards dessinés sur les génocides, n'en oubliez aucun ! ». Ce thème s'arrête sur les génocides du XX^e siècle – arménien, juif, cambodgien, rwandais – au travers les planches d'auteurs de bandes dessinées, extraits d'albums croisés avec des images d'archives. « *Il y avait au moins dix raisons d'organiser une telle exposition... Les génocides ont été et sont à notre porte, explique Martine Strohl, la présidente de la Licra Touraine. Il faut tirer les leçons du passé pour préserver le présent et l'avenir, être conscient du danger qu'il constitue, combattre le négationnisme ou encore affirmer la primauté de la conscience sur l'obéissance.* » Si la Licra fait appel à la bande dessinée pour faire passer ces messages, c'est qu'elle « *un langage à part entière et l'image incontournable de notre temps...* ».

Voici les sujets choisis par les auteurs :

Génocide rwandais. « Rwanda 1994 » de Cécile Grenier, Alain Austini et Pat Masioni ;
« Déogratias » de Jean-Philippe Stassen.

Génocide juif. « Auschwitz » de Pascal Croci ; « Maus » d'Art Spiegelman ; « L'Envolée

sauvage » de Laurent Galandon.

Génocide cambodgien (1975-1979) commis par les Khmers rouges. « Enfant soldat » d'Akira Fukaya ; « L'Eau et la Terre », de Sera.

Génocide arménien. « Medz Yeghern, le Grand Mal », de Paolo Cossi. « Mémé d'Arménie », de Farid Boudjellal ; « Anahid », de Franck Giroud, Didier Courtois et Patricia Faucon ; « Sang d'Arménie » et « L'Ile aux chiens », de Guy Vidal et Florenci Clavé.

Des matinées seront spécifiquement réservées aux scolaires (collégiens et lycéens). A noter aussi la conférence débat prévue le 26 mars à 20 h. Y participeront Pascal Croci, bédéiste, prix Jeunesse de l'Assemblée nationale en 2011 ; Yves Ternon, historien, spécialiste des génocides ; Charles Baron, rescapé des camps d'Auschwitz.

Médiathèque François-Mitterrand, du 1^{er} au 30 mars. Contacts : Corinne Baudu ou Laurent Foucault au 02.47.54.30.46.

Cérémonie autour de la plaque commémorative initiée par la Licra Touraine avec le fidèle soutien du Maire de Ste-Radegonde

publié le 25/05/2012



Comme chaque année à l'occasion de la cérémonie du 08 mai, Frédéric THOMAS, Premier Vice-Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire et Maire de Ste-Radegonde, a souhaité associer la Licra afin de perpétuer le souvenir de la plaque commémorative réalisée en 2009 par des lycéens d'Indre-et-Loire, sous l'impulsion de la Licra Touraine, en hommage aux

hommes des colonies françaises des cinq continents qui se sont battus pour la France durant la seconde guerre mondiale.

Les élèves de l'école primaire Albert Camus ont préparé la lecture de poèmes liés à cette période, sous l'œil bienveillant de leur professeur. Parmi les textes joliment déclamés par des écoliers enthousiastes et déterminés, celui de Pierre Guilbert intitulé « Quand la paix viendra », a donné tout son sens à la transmission nécessaire de cette page de l'Histoire aux jeunes générations.

Frédéric THOMAS, Maire de Ste-Radegonde, Jean-Patrick GILLE, député d'Indre-et-Loire et Martine STROHL, Présidente de la Licra Touraine, ont rappelé tout l'intérêt de l'implication des élèves, à la fois spectateurs et acteurs de cette émouvante cérémonie.

Urban's Foot

publié le 11/05/2012



Le 25 avril 2012 s'est tenu au Centre Technique Régional Omnisport, un tournoi de football féminin en salle, organisé par le District de Football Amateur d'Indre-et-Loire. La Licra Touraine, à nouveau partenaire du District, a présenté aux jeunes sportives âgées de 10 à 16 ans, un jeu géant intitulé « de Maux en Mots », jeu réalisé par la Commission Jeunes de la Licra sur une idée d'Antoine Beaufort.



Ce jeu citoyen, véritable outil ludique d'animation, a permis d'interroger les six équipes féminines* sur les valeurs républicaines et de les amener à de nombreux échanges sur leurs connaissances, leur regard sur la société, la cité, le respect de la civilité au travers des règles du « bien-vivre » et le respect du civisme à l'égard de la « chose publique ». L'occasion aussi de rappeler l'histoire et les combats quotidiens de la Licra.

L'exposition des affiches d'une des campagnes de communication de la Licra s'est invitée au dialogue pour élargir le débat lié au message de notre association dans la lutte contre toutes les formes d'exclusion, dans une actualité particulièrement chahutée et qui n'a pas échappé à ces jeunes générations dont la maturité démontre à quel point elles y sont confrontées au quotidien.

Collectivement et individuellement, ces adolescentes ont impressionné les intervenants de la Licra et autres partenaires présents, par l'intérêt manifesté, la réactivité à trouver les réponses, le choix des questions pertinentes, la recherche du sens précis de certaines définitions

et l'aptitude à les compléter spontanément en faisant part de leurs expériences et de leur approche personnelle.

Associer sport et civisme, responsabiliser chacune et chacun en l'élevant à la conscience de son rôle de citoyen, tel est l'objectif principal visé par la Licra dans cette nouvelle action de mobilisation sur le terrain.



Une affiche, témoin du partenariat Licra/Urban's Foot, a été réalisée sur place par une jeune graphiste locale, pour symboliser cette journée.

De nombreuses personnalités locales étaient présentes parmi lesquelles, Jean-Patrick Gille, Député d'Indre-et-Loire, Gérard Gernot, Premier Adjoint au Maire de Tours, Michel Guignaudau, Conseiller Général d'Indre-et-Loire, Délégué au Sport.

**Frères lumières, Tours FC, Vallée Violette 1 USPJ, Service Jeunesse St-Pierre-des-Corps, St-Pierre-des-Corps 1, St-Pierre-des-Corps 2*

Licra Touraine : Représentation théâtrale « Dreyfus, l’Affaire ... »

publié le 29/03/2012



Un théâtre citoyen et des spectateurs conquis. Quel silence troublant ce mardi 27 mars après-midi au Centre Dramatique Régional de Tours ! Un silence qui unissait 400 scolaires (lycées et collèges publics et privés, Centre de Formation des Apprentis) dans le respect, l’émotion, la réflexion, un silence qui en disait long sur l’intérêt de ce jeune public suspendu au jeu talentueux de Pierrette Dupoyet évoluant dans ce rôle du Capitaine Dreyfus qu’elle s’approprie si magistralement.

Un Capitaine qui semblait avoir activé la machine à remonter le temps et nous livrer en direct l’Affaire dans toute sa cruauté, ses déchaînements, ses violences, ses supercheries, ses falsifications, ses multiples manœuvres.

A l’issue de la représentation, quelques jeunes ont confié leur sentiment :

« C’est une exceptionnelle leçon d’histoire ! Je suis impressionné par l’interprétation mais aussi par toutes les précisions qui sont apportées »

« Il y a la chronologie, il y a l’ambiance avec l’humiliation, les souffrances ainsi que la haine liée à la religion et au nom qui pèsent sur l’homme, ça nous fait vivre la période comme si nous y étions et cela amène à s’interroger sur certaines similitudes avec l’actualité »

« C’est plus passionnant qu’un cours, on est plongé dans l’atmosphère, notre attention ne faiblit pas, on ne peut plus oublier ! »

« C’était très intéressant tout ce qu’elle nous a appris sur Alfred Dreyfus dans le débat qui a suivi et pourquoi elle a fait le choix d’écrire et d’interpréter le rôle »

« Cela fait réfléchir sur le sens de l’engagement et sur la volonté ».

Et l'un des professeurs d'ajouter « *l'aspect psychologique du drame dans le déroulement des faits est mis en valeur de façon remarquable par Pierrette Dupoyet, il y a un rapport humain avec cette transmission de l'Histoire* ».

La représentation du soir a fait vibrer un public plus large, tout aussi nombreux et convaincu que la force de cette pièce était un levier pédagogique essentiel pour soulever les consciences dans cette approche de l'Affaire. Un public qui a été séduit par la richesse et l'intensité des mots, la puissance de la diction et l'énergie inépuisable de la comédienne.

C'est ici le lieu de citer l'hommage de Michel Dreyfus, arrière-petit-fils du Capitaine Dreyfus, dans sa préface consacrée au texte écrit et mis en scène par Pierrette Dupoyet : « ... *Il faut savoir gré à Pierrette DUPOYET de mettre son talent, à travers ce spectacle, au service de ce combat contre l'arbitraire et pour la justice* ».

Plusieurs personnalités locales parmi lesquelles Frédéric THOMAS, Premier Vice-Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire, adjoint au maire de Tours et Jean DELANEAU, ancien Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire, ancien Vice-Président du Sénat, étaient présentes, se félicitant de la qualité du spectacle et de son impact en particulier auprès de la jeunesse.

Dans un climat mondial chahuté par tant de dérives et d'injustices, Martine Strohl a dédié cette représentation à tous les Dreyfus du passé, du présent et de l'avenir, à tous les innocents persécutés dans le monde et dont la cause doit triompher, rappelant que la France est non seulement le pays qui a condamné Dreyfus mais aussi celui qui l'a réhabilité.

DREYFUS, l'Affaire... Mardi 27 mars 2012

publié le 14/03/2012



Le talent de Pierrette DUPOYET nous fait vivre cet événement qui en dépit de ses allures de feuilleton rocambolesque, constitue un moment capital dans l'histoire de la République française et de la conscience européenne. C'est aussi le choc du tournant d'un siècle porté par un Capitaine courageux, à la fois meurtri et combatif, qui fait mouvoir ensemble la mémoire collective et l'histoire présente.

La tragédie de ce personnage hors du commun, dans sa solitude, sa douleur et ses tourments, en proie à la haine, la cruauté, l'injustice, la falsification, la manipulation et l'antisémitisme, conduit le spectateur à une rétrospective de ce violent drame psychologique. Au-delà de l'émotion et du trouble intérieur suscité par l'image de l'innocent Alfred Dreyfus à l'Île du Diable, les grandes valeurs sont ici mises en jeu : Vérité, Egalité, Justice, Liberté. Il en va des droits de l'Homme autant que du salut de la patrie.

Racisme: la Licra veut briser les tabous

publié le 03/02/2012



Tandis que les étrangers sont de plus en plus souvent montrés du doigt, la Ligue contre le racisme renforce le dialogue avec les forces de l'ordre.

Le racisme n'est pas une opinion. C'est un délit : tel est le slogan que l'on peut lire sur un petit dépliant de trois pages qui est actuellement distribué dans tous les postes de police et les gendarmeries d'Indre-et-Loire. Ce document est le premier aboutissement concret d'une convention signée il y a quelques mois entre la préfecture, la Direction départementale de la sécurité publique (DDSP) et la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme. Cette convention départementale s'inscrit elle-même dans le cadre d'un partenariat national entre la Licra et le ministère de l'Intérieur.

« Depuis la disparition de la commission pour la promotion de l'égalité des chances et la citoyenneté (Copec), nous n'avons plus de lieu d'échanges avec les forces de sécurité. « Il faut resserrer les liens et réduire les suspicions qui peuvent exister de part et d'autre. Quand on parle de racisme et d'antisémitisme, la peur est souvent là. Bien souvent, les victimes n'osent pas porter plainte. Il faut briser les tabous », explique Martine Strohl, présidente de la Licra en Indre-et-Loire.

" Les gens n'osent pas porter plainte "

La convention qui a été signée en septembre 2010 prévoit plusieurs formes d'actions. A travers le dépliant actuellement diffusé dans les commissariats et les gendarmeries, il s'agit tout d'abord de guider des victimes d'injures racistes ou antisémites dans leurs démarches de plaignants. Parallèlement, une plate-forme téléphonique d'assistance juridique a été ouverte au

niveau national. On peut la contacter au 01.45.08.08.08. L'accord de partenariat prévoit aussi un échange d'informations et des actions de sensibilisation auprès des forces de l'ordre. Des bénévoles de la Licra seront ainsi appelés à intervenir lors de la formation des agents de police, des gendarmes ou des adjoints de sécurité. « *Cette sensibilisation est importante parce que l'on n'est pas vraiment en terrain de connaissances. Il est aussi important pour nous de connaître les contraintes des forces de l'ordre* », note Martine Strohl. A un moment où la politique du gouvernement vis-à-vis des étrangers fait souvent débat, la démarche de la Licra prend un relief tout particulier.

Plus d'infos sur www.licra.org.

Plateforme d'assistance juridique au 01.45.08.08.08 (prix d'un appel local), du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h. juridique@licra.org

L'engagement d'une femme de convictions

publié le 19/01/2012



Retrouvez le portrait intime et militant de Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine, paru dans le dernier numéro du Magazine de la Touraine.

Martine, présidente de la LICRA 37

Face au racisme, un sourire pédagogique

■ ■ ■ *Présidente de la Licra 37 (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme), Martine Strohl y mène depuis plus de vingt ans un combat patient, mais ferme. Présentations. Par Florian Mons*

Elle est petite, fluette, souriante. De la « jeune retraitée » de l'inspection académique qui se présente, on retient d'abord ce qualificatif : « jeune ». Ses grandes lunettes accentuent un regard éveillé. Sans fausse modestie, elle se demande ce qu'on peut lui trouver d'exceptionnel parce que, le plus sincèrement du monde, son combat lui semble naturel. La lutte contre le racisme et la discrimination, Martine Strohl en a effectivement ressenti très tôt la nécessité. À huit ans, la petite fille juive française du Maroc lit déjà Anne Franck. « Je me suis totalement

identifiée, se souvient-elle, à tel point que j'étais persuadée que ce qu'Anne Franck avait vécu allait nécessairement m'arriver à moi. La guerre et la Shoah étaient encore récentes... »

Cette peur diffuse, elle la dépasse, adolescente, en intégrant un groupe de jeunes gens juifs de Tours qui se réunit dans des groupes de dialogue. En 1989, après que des responsables le lui ont suggéré, elle adhère à la Licra, dont elle salue le pluralisme politique. Cette forme de lutte contre tous les racismes convient complètement à cette femme qui a vite adhéré aux valeurs de la laïcité :

« Je n'ai pas oublié les discriminations subies par les Marocains musulmans avant l'indépendance et qui scandalisaient mes parents... »

Les boucs émissaires

Au sein de la Licra, elle choisit la pédagogie et réalise d'abord des supports, dont le fil directeur ne varie pas : « Il faut raconter l'histoire de toutes les discriminations et montrer les bienfaits des sociétés multiculturelles. » Elle le fait sans relâche, l'agenda de la Licra 37 en atteste : rencontres, débats, pièces de théâtre, concerts... Beaucoup reste à faire et, à l'évocation de son travail avec des clubs sportifs, le sourcil se fronce et la pédagogue souriante se fait professeuse sévère : « L'encadrement permet encore trop de dérives. Il faut que les animateurs soient davantage formés. » Elle s'inquiète aussi d'une situation économique qui se dégrade et qui force les gens à se préoccuper plus d'eux-mêmes que des autres. « Dans ces conditions, des boucs émissaires ne sont pas difficiles à désigner. La situation des Roms est, à ce titre, significative... »

Le combat multiculturaliste est naturel, c'est sûr. Il est même un style de vie : une passion pour la culture chinoise l'emmène même régulièrement à l'autre bout du monde. « Je prends des cours de chinois depuis peu et la future femme de mon fils est chinoise », se réjouit cette femme remarquée qui est désormais membre du bureau exécutif de la Licra, et qui entend bien se dépenser encore davantage dans la lutte pour la tolérance... ■

© Anne-Françoise Souchard



Martine Strohl, une Tourangelle combative.

Pour une mémoire partagée - Cérémonie du 8 mai en Touraine

publié le 17/05/2011

« **Pour une mémoire partagée** » c'était le thème choisi par la LICRA-TOURAINNE pour inviter de jeunes lycéens de la région à participer à la réalisation d'une plaque commémorative en verre sablé à la mémoire des hommes des colonies françaises des cinq continents morts pour nos couleurs lors des deux derniers conflits mondiaux.

« **Toi qui passes, n'oublie pas que des hommes des cinq continents se sont battus pour ta liberté. A la mémoire des indigènes des colonies françaises 1914-1918/1939-1945** ».



Les élèves du lycée Vaucanson à Tours, du lycée professionnel Nadaud à St-Pierre-des-Corps et du lycée professionnel d'Arsonval à Joué-les-Tours ont donc participé à la cérémonie de commémoration du 8 mai.



L'occasion aussi pour Martine STROHL, Présidente départementale, de remercier Frédéric THOMAS de son fidèle soutien aux valeurs véhiculées par la LICRA.



La plaque a été installée sur une jolie place en Touraine, précisément dans la commune de Ste-Radegonde et inaugurée avec les élèves et leurs professeurs en présence de nombreuses personnalités locales.

Afin de faire vivre cette plaque commémorative, et en accord avec la Licra Touraine, il a été proposé par Frédéric THOMAS, Adjoint Spécial de Ste-Radegonde et Premier Vice-Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire, d'organiser chaque année à l'occasion des cérémonies du 8 mai, une commémoration autour de la plaque avec la participation de lycéens. Pour honorer cette initiative, des poèmes de Léopold Sédar Senghor ont donc été déclamés le 8 mai 2011 par de jeunes élèves du lycée Vaucanson de Tours.

"e.n.c.r.e. aSSassine" une pièce de théâtre inédite de la LICRA Touraine

publié le 16/05/2011

La représentation théâtrale « e.n.c.r.e. aSSassine » a été organisée dans le cadre des actions de préservation de la mémoire de la Licra Touraine et elle a été présentée en exclusivité dans le département d'Indre-et-Loire par et pour la Licra Touraine.

Il s'agit d'une formidable alliance entre l'idée et la volonté de la Licra de mettre en scène ce thème de la délation qui a connu son âge d'or sous l'occupation et la rencontre avec deux amis qui ont accepté de concrétiser ce projet en le réalisant. Ils ont effectué à la fois un travail minutieux de recherches de lettres de délation sous l'occupation, écrit tous les enchaînements et créé la composition artistique.



Seul sur la scène, l'acteur utilise des lettres authentiques pour construire un spectacle dans lequel il projette, à tour de rôle, le visage des délateurs de toutes les couches de la société, de tous les milieux. Les Français, encouragés par l'occupant nazi et les colla-

borateurs vichystes, donnent de la plume et dénoncent à la Gestapo ou à la milice française, les juifs, les tsiganes, les résistants, les communistes, les francs-maçons, les homosexuels, les handicapés.

De 1940 à 1944, entre trois à quatre millions de lettres alimenteront les officines de répression. Rares sont les missives jetées au panier.

Ces courriers entraînent la plupart du temps l'ouverture d'une enquête à l'issue souvent tragique. C'est le règne de l'arbitraire et des règlements de comptes à moindres frais. Deux représentations dans la même journée ont permis d'accueillir des élèves d'établissements scolaires du second degré l'après-midi et un public plus large en soirée. Carton plein pour cette pièce qui a affiché complet lors des deux représentations du 10 mai 2011.

Les personnalités locales présentes se sont félicitées des initiatives de qualité de la Licra Touraine.

Une action sportive et riche d'enseignements organisée par la LICRA Touraine

publié le 05/05/2011

Journée d'action avec « Urban's Foot » du mardi 26 avril 2011

C'est entre les matchs de Futsal des différentes équipes revêtues des tee shirts offerts par la LICRA avec le slogan « On est tous de la couleur humaine, tous contre le racisme ! » que l'atelier de la Licra Touraine a présenté aux jeunes sportifs un questionnaire à compléter.

Ce questionnaire Licra Touraine a permis de nombreux échanges autour de thèmes sensibles, entre les militants de la LICRA et une cinquantaine de jeunes sportifs intégrés au sein d'Urban's Foot. Cette structure constitue, au cœur de la cité, un véritable relais éducatif entre les activités sportives et les institutions. Elle fédère des jeunes de 12 à 15 ans autour d'un même projet et d'une même passion : le football.



La synthèse du questionnaire reflète l'image d'une jeunesse soucieuse de son avenir dans une société qui ne lui donne pas toujours la place qu'elle mérite. Sa lecture est d'un intérêt majeur pour l'évolution des actions citoyennes à mettre en place dans un avenir proche.

Les observations se veulent évocatrices de l'état d'esprit des jeunes rencontrés mais force est de constater qu'elles se sont policées au fur et à mesure du dialogue confiant qui s'est instauré avec les membres de la LICRA présents sur le terrain. C'est ainsi que certains préjugés liés à l'acceptation d'une personne d'origine différente au sein de sa propre famille se sont estom-

pés, car les débats ont permis de briser la stigmatisation de l'autre ou tout simplement d'expliquer le sens de certains mots, de certaines valeurs.

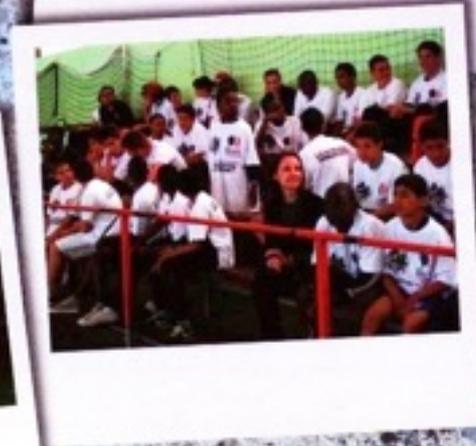
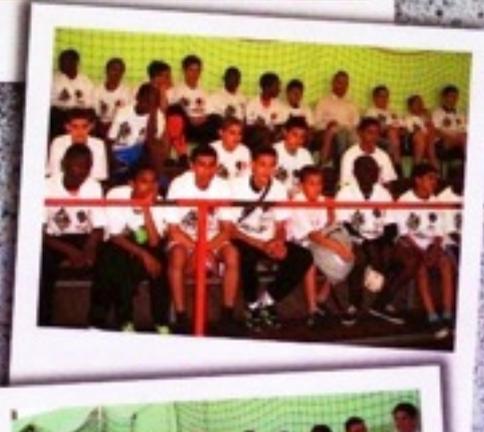
Plus naturellement, dans la vie quotidienne, ces adolescents sont tout à fait disposés à partager leurs activités, sans distinction culturelle, ethnique, sociale ou religieuse.

Si le racisme n'est pas vécu comme une réelle préoccupation du moment, le chômage devient une priorité. C'est sans doute la conséquence douloureuse d'un vécu familial ou de l'expérience de relations proches.

Ces jeunes sont prêts à respecter les différences et s'ils sont conscients de l'impact de la lutte contre toutes les formes d'exclusions, très peu sont aujourd'hui volontaires pour se mobiliser. Sans doute n'ont-ils pas encore pris la mesure de l'engagement dans notre société. Cependant, ils ne ménagent guère le regard qu'ils portent sur les adultes, les considérant généralement plus racistes que les jeunes.

Ce travail de sensibilisation à destination des générations montantes, reste indéniablement le garant d'une société plus constructive, plus tolérante et plus ouverte.

Le Conseil General, partenaire de TOUS les sports en Indre-et-Loire!



Journée d'action avec « Urban's Foot » le mardi 26 avril 2011

C'est entre les matchs de Futsal des différentes équipes revêtues des tee shirts offerts par la LICRA avec le slogan « On est tous de la couleur humaine, tous contre le racisme ! » que l'atelier de la Licra Touraine a présenté aux jeunes sportifs un questionnaire à compléter.

Ce questionnaire Licra Touraine a permis de nombreux échanges autour de thèmes sensibles, entre les militants de la LICRA et une cinquantaine de jeunes sportifs intégrés au sein d'Urban's Foot. Cette structure constitue, au cœur de la cité, un véritable relais éducatif entre les activités sportives et les institutions. Elle fédère des jeunes de 12 à 15 ans autour d'un même projet et d'une même passion : le football.

La synthèse du questionnaire reflète l'image d'une jeunesse soucieuse de son avenir dans une société qui ne lui donne pas toujours la place qu'elle mérite. Sa lecture est d'un intérêt majeur pour l'évolution des actions citoyennes à mettre en place dans un avenir proche.

Les observations se veulent évocatrices de l'état d'esprit des jeunes rencontrés mais force est de constater qu'elles se sont policées au fur et à mesure du dialogue confiant qui s'est instauré avec les membres de la LICRA présents sur le terrain. C'est ainsi que certains préjugés liés à l'acceptation d'une personne d'origine différente au sein de sa propre famille se sont estompés, car les débats ont permis de briser la stigmatisation de l'autre ou tout simplement d'expliquer le sens de certains mots, de certaines valeurs.

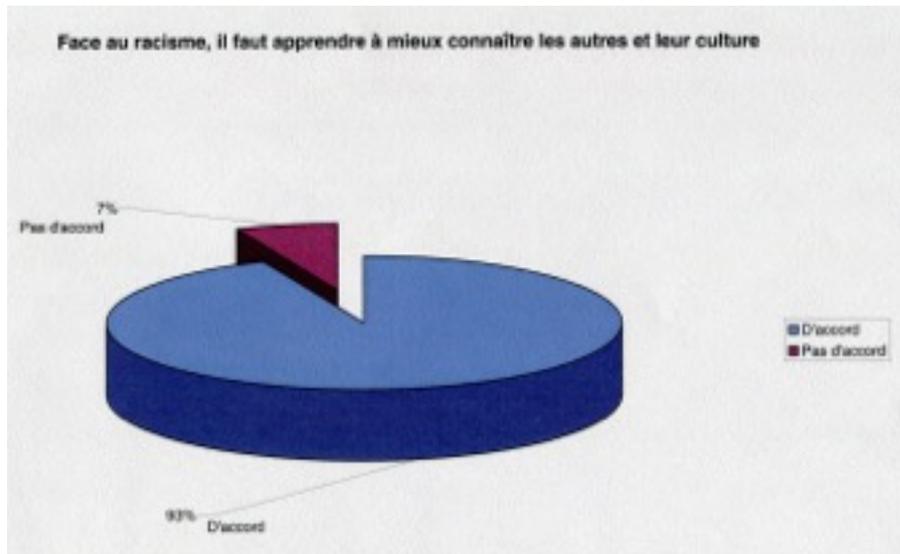
Plus naturellement, dans la vie quotidienne, ces adolescents sont tout à fait disposés à partager leurs activités, sans distinction culturelle, ethnique, sociale ou religieuse.

Si le racisme n'est pas vécu comme une réelle préoccupation du moment, le chômage devient une priorité. C'est sans doute la conséquence douloureuse d'un vécu familial ou de l'expérience de relations proches.

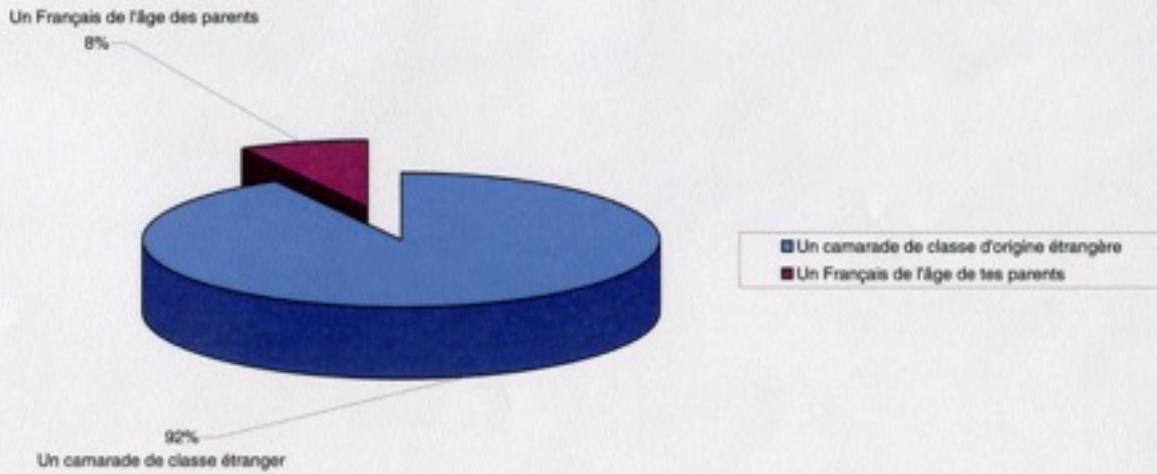
Ces jeunes sont prêts à respecter les différences et s'ils sont conscients de l'impact de la lutte contre toutes les formes d'exclusions, très peu sont aujourd'hui volontaires pour se mobiliser. Sans doute n'ont-ils pas encore pris la mesure de l'engagement dans notre société. Cependant, ils ne ménagent guère le regard qu'ils portent sur les adultes, les considérant généralement plus racistes que les jeunes.

Ce travail de sensibilisation à destination des générations montantes, reste indéniablement le garant d'une société plus constructive, plus tolérante et plus ouverte.

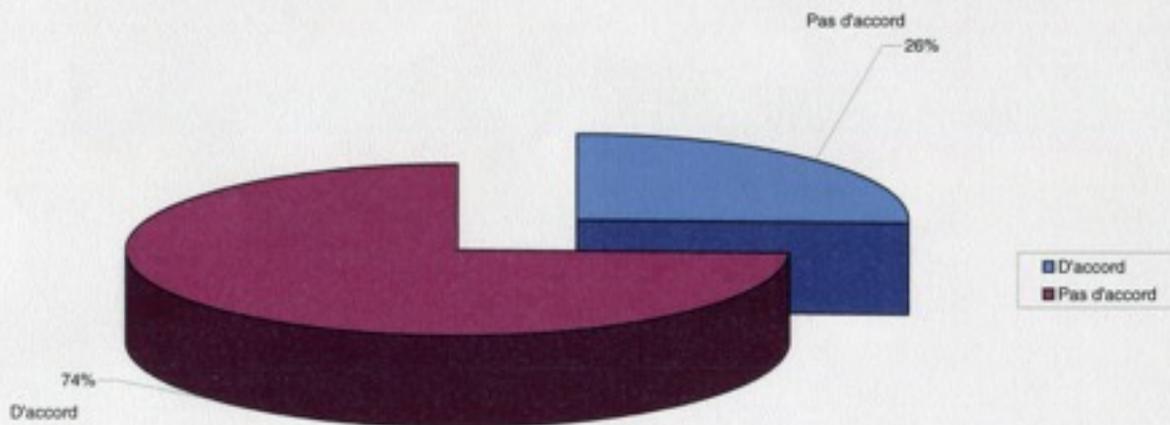
Martine STROHL



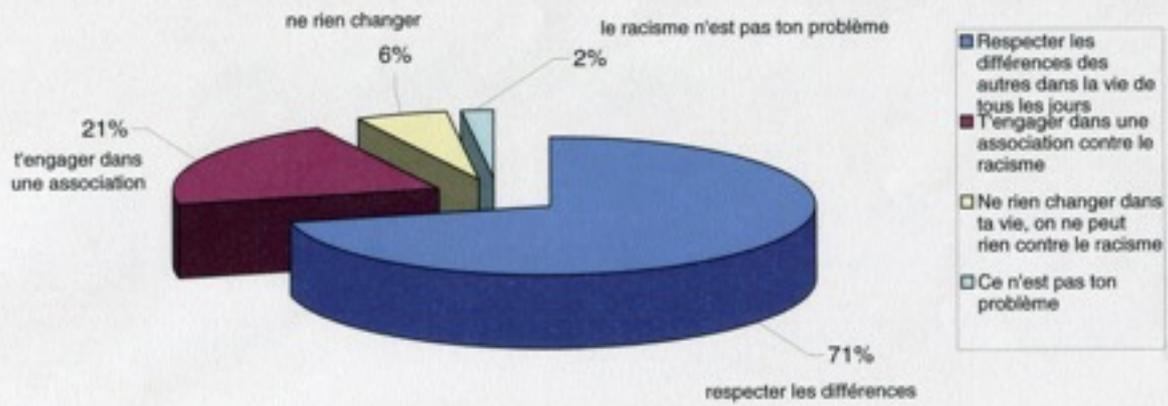
De qui personnellement te sens-tu le plus proche ?



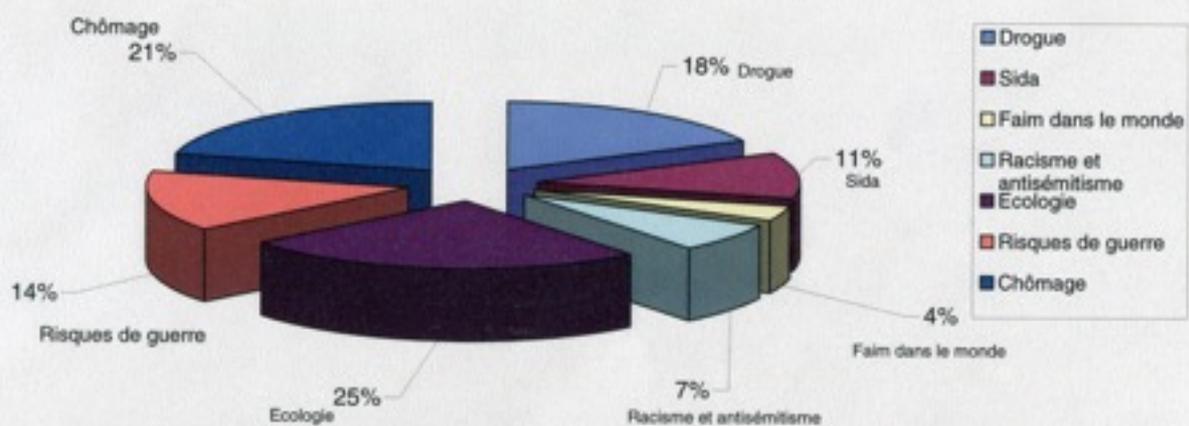
Les adultes sont souvent plus racistes que les jeunes



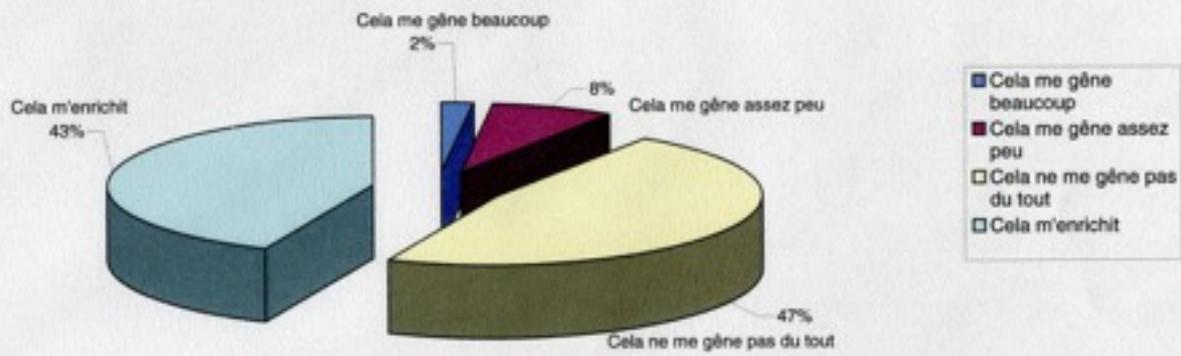
Pour lutter contre le racisme, es-tu prêt à :



Pour chaque problème de société énuméré, quel est le problème de société qui te paraît le plus important ?



Imagine que ton frère ou ta soeur épouse une personne d'une culture ou d'une religion différente de la tienne, diras-tu :



« L'orchestre en sursis »

publié le 28/04/2011

Le spectacle de Pierrette Dupoyet « L'orchestre en sursis » a été présenté le 07 avril 2011 à l'initiative de la Licra Touraine avec le soutien du Centre Dramatique Régional de Tours. Une première représentation était consacrée l'après-midi aux scolaires et une seconde représentation en soirée, à un public plus large.

C'est l'une de ces petites histoires qui forment la grande Histoire, et qui éclaire sous un autre angle une situation : pendant la guerre, au milieu des camps de concentration, des prisonnières étaient contraintes de jouer de la musique. « Les nazis avaient souhaité que les femmes musiciennes jouent leurs morceaux préférés et qu'elles accompagnent leurs soeurs d'infortune, qui partaient au travail forcé comme des fantômes », explique Martine STROHL, présidente de la Licra d'Indre-et-Loire, qui a programmé ce spectacle dans le cadre de ses actions de préservation de la mémoire.

On imagine l'absurdité de ces moments de musique au milieu de l'horreur. L'actrice Pierrette Dupoyet, elle, raconte cette absurdité sur scène, en s'appuyant sur l'histoire vraie de Fania Fanelon, rescapée qui a fait partie de cet orchestre des déportées d'Auschwitz, et qui a écrit, trente ans plus tard, le livre « Sursis pour l'orchestre ».

Seule en scène, dans un monologue entrecoupé de morceaux de musique, Pierrette Dupoyet retranscrit le quotidien de ces femmes dans les camps : la faim, la peur, la honte et la culpabilité, aussi, d'être ainsi « privilégiées », d'avoir moins de corvées, un bout de pain de plus, l'absurdité de la situation, les choix à faire ...

Parler pour ceux qui n'ont pas pu. Elle entre sur scène. Devant elle : un bureau à droite, quelques cubes empilés, là où l'amie Mala montera pour être pendue, et des instruments de musique à gauche. Au fond, une photo sur une grande toile : des barbelés. Le décor est campé. Et l'on sait, dès que cette femme âgée prend la parole, que l'on va pénétrer au coeur de l'horreur : « Il y a trente ans que je suis rentrée d'Auschwitz. » Elle va tenter d'écrire. Trente ans après. Car « parler pour ceux qui ne peuvent plus », elle se l'est longtemps interdit, écartelée entre oublier et se souvenir.



« Il ne s'agit pas d'imposer l'histoire, mais de rappeler le souvenir d'un exemple universel de barbarie, reprend Martine STROHL. Les protagonistes disparaissent, on est sur le point d'oublier. Il y a un travail de mémoire à faire, un travail de vigilance face à la montée des intolérances, à la banalisation du racisme et de l'antisémitisme.

Tournoi futsal féminin

publié le 11/03/2011

Démarré en septembre 2010, le partenariat LICRA Touraine/Urban's Foot s'est poursuivi le 23 février 2011 avec un tournoi de futsal exclusivement consacré à des équipes féminines. Les objectifs de cette manifestation visent essentiellement l'accès au football pour les adolescentes des territoires « dits » sensibles ainsi que leur implication dans un projet qui les amène à sortir du cloisonnement géographique, à combattre l'esprit de rivalité et à trouver une place dans la sphère publique. Les centres sociaux y sont largement associés.

Par le biais du futsal et des ateliers citoyens s'y rattachant, ces jeunes filles ont ainsi le loisir d'allier sport et réflexions contre toutes les formes d'exclusion.

A l'occasion de cette journée, Frédéric Hamelin, rédacteur en chef de « Foot citoyen » et invité de la LICRA Touraine, a animé aux côtés de Thierry Lize, chargé du foot diversifié, l'atelier « interview », suscitant un réel intérêt auprès des jeunes.

L'atelier « dessin/slogan » supervisé par Carine Bloch, présidente de la Commission Sport de la LICRA Nationale et Martine Strohl, présidente départementale de la LICRA Touraine, a permis de guider la créativité des équipes féminines particulièrement motivées pour la réalisation d'une carte postale prônant la tolérance, l'égalité et le respect dans le sport et en dehors du sport.



Emilie Dos Santos, ex-internationale, responsable de pôle, est intervenue sur la place du football féminin, encourageant ce jeune public à de nombreux échanges très pertinents.

Au-delà de cette sensibilisation à la citoyenneté, le tournoi de futsal, composé de neuf équipes, a battu son plein dans la bonne humeur, arbitré par des joueuses du Tours Football Club et une arbitre féminine.

Dans un proche avenir, des rencontres ciblées au sein des centres sociaux s'imposent afin de prendre le temps du dialogue intergénérationnel nécessaire à la transmission des références éducatives, histoire de les rendre plus audibles.

Claude Roiron, Présidente du Conseil Général d'Indre-et-Loire, met à l'honneur huit femmes

publié le 09/03/2011

Certes, la présidente du conseil général a honoré hier « huit femmes remarquables » en Indre-et-Loire et au-delà. L'occasion de mettre en avant des parcours féminins de réussite dans divers domaines. Mais ce fut aussi l'occasion de souligner le chemin qui reste à faire pour arriver enfin à l'égalité. « *La lutte pour l'égalité entre les sexes, ce n'est pas un combat d'arrière-garde* », a lancé Claude Roiron. « *C'est un combat d'aujourd'hui et de demain encore.* » Et de rappeler qu'il n'y a que six présidentes de conseils généraux ou que si le taux de chômage est de 10 % en Touraine, il s'élève à 20 % pour les femmes.



Claude Roiron : « Un combat d'aujourd'hui. » - (Photo NR, Jean-François Bignon)

Les lauréates 2011 du trophée « Femmes de Touraine » : Martine Le Coz (femme de lettres), Arlette Bosch (élue locale), Martine Strohl (présidente de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme), Monique Carriat (présidente des Comités d'aide aux détenus), Agnès Devijver (productrice de safran depuis 1994), Maryse Friot (présidente de la Société d'horticulture de Touraine), Gisèle Vallée (ex-directrice du Bateau Ivre), Marie-Pierre Asqueir (chef d'entreprise).

La LICRA Touraine salue la mémoire de Monsieur Emile Aron

publié le 07/02/2011

C'est avec une infinie tristesse que la LICRA Touraine vient de perdre un de ses plus fidèles adhérents. Le Professeur Emile Aron s'est éteint à l'âge de 103 ans.

Cet homme aux qualités exceptionnelles, natif d'Indre-et-Loire, médaillé de la Résistance et de la Légion d'honneur, s'est illustré par un brillant parcours scientifique, culturel et humaniste.

Après son inscription à l'École de Médecine de Tours, il soutient en 1933 sa thèse de doctorat sur l'ulcère de l'estomac à la Faculté de Médecine de Strasbourg. Face à la montée du nazisme, il revient vers Tours où il devient Chef du service de médecine générale de l'hôpital.



Photos : © Christophe RAIBAUD, J. - Général Général d'Indre-et-Loire

Mobilisé en 1939, il est dénoncé en tant que juif. De nouveau de retour en Indre-et-Loire en 1940, il est frappé par les lois anti-sémites du gouvernement de Vichy, il n'a donc plus le droit d'exercer et est exclu de l'hôpital de Tours en 1941. Il se réfugie en zone libre dans l'Indre avec son épouse, passe la frontière suisse et aide la résistance en Savoie.

En 1950, il fonde avec le Professeur Robert Arnaud, le Centre régional de transfusion sanguine. Avec le soutien du Professeur Robert Debré, il crée l'Institut régional de lutte contre le cancer. Il est aussi à l'origine de l'Institut national de médecine agricole, de la banque des yeux, de la banque des os, de l'école des infirmières et du premier lactarium à l'hôpital Clocheville de Tours. Il œuvre à la création de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Tours dont il est élu premier doyen en 1962 et où il enseigne jusqu'en 1980. Il est admis à l'Académie de médecine en 1979. L'exercice d'une médecine qu'il ne définissait pas comme une profession mais comme un don de soi.

Il continue de rayonner avec talent à travers l'écriture d'ouvrages consacrés à Rabelais, Trousseau, Bretonneau, les grands médecins de Touraine et poursuit inlassablement sa route de conférence en conférence.

Emile Aron est un de ses hommes trop rares dont on peut dire que la vie a été altruisme, rectitude et pénitence. Sa disparition nous prive non seulement d'un érudit mais aussi d'un être humble, généreux, intuitif, courtois. Chacun retiendra le regard bienveillant et l'esprit de nuance et de finesse d'un grand Monsieur qui, face au tragique de l'Histoire, a toujours conservé un certain humour.

La LICRA Touraine a décidé de le nommer Président d'Honneur à titre posthume. Nos respectueuses condoléances vont à ses proches.

« Urban Foot » à Tours

publié le 08/11/2010

Mercredi 27 octobre 2010, la licra Touraine participait à la première rencontre des actions Urban Foot organisées par le district de football amateur du département d'Indre-et-Loire, dans le cadre d'un partenariat établi entre l'association et le district pour l'année scolaire 2010-2011.



Il s'agit d'un projet sportif basé sur le Futsal. Ce projet s'adresse aux jeunes filles et garçons de 12-15 ans non licenciés des quartiers « dit » sensibles. Le futsal est la meilleure passerelle entre le football de bas d'immeubles et les clubs fédéraux. Cette pratique dont la codification repose sur le fair play, permet à la fois de développer des valeurs et de favoriser l'expression technique des joueurs.

A chaque période de vacances scolaires, les structures sociales et leurs jeunes adhérents reçoivent la manifestation.

Un journal inter-quartiers constitue un des objectifs socio-éducatifs. Deux numéros par an sont prévus. Ce journal a pour but de créer des rencontres autour du championnat de futsal. Des ateliers socio-éducatifs sont proposés lors de chaque rassemblement.



A l'occasion de cette première journée et alors que la licra coordonne en France la semaine FARE (Football Against Racism in Europe), des bandes dessinées réalisées par la licra, des cartons rouges et des tee-shirts licra mentionnant « Le racisme n'est pas une opinion, c'est un délit, Réagissez » ont été distribués à tous les participants. L'atelier de la licra Touraine a invité les équipes, à rédiger un message contre le racisme. Celui qui aura été retenu sera imprimé avec le nom de l'équipe sélectionnée, sur une série limitée de tee-shirts que la licra fera confectionner pour les offrir lors de la prochaine manifestation Urban Foot.

Autant d'initiatives pédagogiques, qui permettent au football de jouer pleinement son rôle d'intégration.



ON EST TOUS DE LA COULEUR HUMAINE,
DONC TOUS CONTRE LE RACISME !!!!

QU'ON SOIT BLANC, NOIR, JAUNE OU ROUGE,
ON EST TOUS PAREIL.

L' ENVOL DE MERMOZ

On s'enrichit de la culture de ceux qui ne sont pas comme nous. Une bonne équipe, c'est le meilleur de tous les hommes, d'où qu'ils viennent. Les jeunes d'Urban's Foot sont venus sur l'atelier de la UCRA affirmer que la couleur de peau importe peu. À tour de rôle, s'inspirant des derniers slogans, ils ont devisé et réfléchi avec Christian et Martine Strohl. Une conviction commune entre les joueurs et la UCRA: pas de quartier avec le racisme. La dernière campagne affirme clairement qu'être raciste ne peut être assimilé à une opinion, il s'agit bien d'un délit.

Le football est une formidable école de la découverte de l'autre. Dylan, de Joué-les-Tours, rappelle que ce sport est avant tout une histoire de respect. En présentant son équipe de Maryse Bastié avec des copains de toutes les origines, Ryad brandit son anti-racisme comme étendard. Porter le Tee-shirt de la dernière campagne lui semble évident.

Sur le stand, les différentes formations jouent la solidarité à fond, elles sont d'attaque pour mettre toute forme de discrimination hors jeu. Le partenaire est ton frère, et toutes les idées sœurs sont autant de passes décisives pour promouvoir la diversité.

La UCRA, partenaire de la ligue du football professionnel (LFP), et de l'union des clubs professionnels de football (UCPF) mène régulièrement des actions pour lutter contre les fléaux d'exclusion qui nuisent à l'universalité du foot. La UCRA appartient également au groupe d'administration du FARE (Football against Racism in Europe).

Cet organisme, à l'initiative de groupes de supporters de différentes régions d'Europe, a montré son attachement aux valeurs de l'intégration avec le bracelet noir et blanc «Stand Up Speak Up». L'objectif est de ne pas céder du terrain face aux messages de haine et de violence. Avec une motivation tout terrain, il est même possible d'en gagner, du terrain! En partageant les idées, les émotions et les réflexions; un très beau slogan est né au gymnase Mermoz: «On est tous de couleur humaine, donc contre le racisme». Ce message empli d'humanisme et qualités de cœur mérite bien de figurer sur toutes les poitrines. Un Tee-shirt siglé verra le jour. Une belle envolée que les dérives des pseudo-supporters ne sauraient faire atterrir!



LE RACISME EST UN MANQUE DE RESPECT
ENVERS LES PERSONNES DIFFÉRENTES.

LE RACISME EST UNE OPINION QUI EST DÉFAVORABLE
ENVERS LE REGARD ET LA PERSONNALITÉ.
DONC NOUS LUTTONS CONTRE CETTE OPINION POUR
AVOIR DE L'ÉGALITÉ ENTRE CES PERSONNES.





Licra : « On favorise l'escalade des préjugés et stéréotypes »

La section Touraine de la Licra (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) qui avait obtenu, en décembre 2008, la condamnation du maire de Perrusson pour « provocation à la haine raciale » (il avait diffusé un diaporama stigmatisant les gens du voyage) revient sur les récentes décisions gouvernementales concernant les Roms. « La situation est grave, et chaque citoyen respectueux des droits de l'homme et de la Constitution, a un devoir de mobilisation contre toutes ces mesures arbitraires », écrit la présidente, Martine Strohl. « Nous assistons à une stigmatisation qui brise tout le travail de fourmi du milieu associatif qui lutte contre toutes les formes de discrimination. Le principe d'égalité de notre République n'est plus respecté. Nous sommes face à des mesures radicales qui réveillent les plus bas instincts du racisme avec le règne de la peur. »

Se refusant de tomber dans



Martine Strohl. « Des mesures qui réveillent les plus bas instincts du racisme. »

l'amalgame avec les « rafles et les déportations des juifs et des Tsiganes », la présidente constate cependant « lorsqu'on fait référence à des lois d'exception en désignant l'étranger comme l'unique responsable des incivilités de notre pays, on favorise l'escalade des préjugés et des stéréotypes qui ont été à l'origine des mesures les plus ignobles de la Seconde Guerre mondiale. »

Le service pédagogique de la Licra Touraine couronné de succès pour ses actions

publié le 12/05/2010

Dans le cadre de ses actions à vocation pédagogique et de sensibilisation au devoir de mémoire, la Licra Touraine a connu deux vifs succès au mois d'avril 2010.

Le 1er avril avec le soutien du Centre Dramatique Régional de Tours et du Conseil Général d'Indre-et-Loire, la section a choisi de rendre hommage à Primo LEVI à travers la pièce « Si c'est un homme » tirée de son récit autobiographique, par la Compagnie Trans Europe Théâtre.

Ce texte difficile, témoignage d'un survivant de la Shoah à la barre du tribunal de l'Histoire, a été adapté, interprété et mis en scène par Patrick Olivier qui dirige la Compagnie Trans Europe Théâtre ainsi que de nombreux spectacles et manifestations culturelles.

900 spectateurs ont assisté aux représentations données, dont 600 collégiens, lycéens et étudiants ainsi que plusieurs personnalités locales.



Pour la présidente de la Licra Touraine, Martine Strohl « Les traces de cet épisode tragique de l'univers concentrationnaire sont essentielles pour tirer les conséquences de la barbarie et de l'indifférence qui ont marqué ce drame collectif lié à l'antisémitisme de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, ce puissant témoignage est une manière d'éveiller les consciences, face à la montée des intolérances, du négationnisme et à la banalisation des actes racistes et antisémites ».

L'objectif de la section a donc été atteint : susciter la réflexion, entraîner une prise de conscience, responsabiliser les citoyens face aux actes de racisme et perpétuer le devoir de mémoire.

Interviewés à la sortie du spectacle, les élèves ont réagi avec justesse et intérêt. Voici quelques-unes de leurs réactions :

- « Avec juste un banc et une tombe, la mise en scène représente la confrontation entre la vie et la mort ».
- « Le violon est là, ponctuellement, pour appuyer le sentiment de tristesse ».
- « La projection d'images des camps, choquantes mais authentiques »
- « Le racisme est toujours là, il est plus caché, moins explicite ».

Le second succès pédagogique pour la section :

son intervention le 30 avril 2010 au Collège Jacques Decour à St-Pierre-des-Corps. Le Comité d'Education à la Santé et à la Citoyenneté de l'établissement a invité la Licra Touraine dans le cadre d'un nouveau partenariat.

La présidente de la Licra Touraine, Martine Strohl, est intervenue à l'initiative de Yann Coudreau, professeur d'Histoire-Géographie, auprès de trois classes de 3ème associant une cinquantaine d'élèves.

La première partie de l'intervention était consacrée à l'histoire de la Licra au niveau national, avec à l'appui une projection d'archives illustrant les actions de la Licra et les dates clés dans leur contexte.

La deuxième partie a permis de visualiser des articles de presse et illustrations liés aux actions locales développées sur le terrain depuis 1995 à nos jours, pour mieux expliquer les travaux réalisés au niveau départemental par la Licra Touraine.

Cet outil, témoin du combat de la Licra contre le racisme et l'antisémitisme, a permis de se greffer très rapidement sur l'actualité. Les discussions ont libéré la parole de ces jeunes très réactifs et conscients du fléau qui touche notre société. Des interrogations, des observations, des remarques se sont enchaînées dans un climat quelquefois passionné, preuve de la spontanéité de ces élèves toujours très à l'écoute et avides d'échanges.

Les textes de Primo Levi sur scène

Ils sont élèves de terminale au lycée professionnel François-Clouet. Le théâtre est aujourd'hui pour eux comme une évidence. Leur professeur de français et d'histoire n'est pas étranger à ce phénomène. « Le théâtre, en général, on n'y va pas souvent. Le prof nous a appris à l'aimer. Avec toute la classe, on a déjà assisté ici à trois pièces en soirée dont "Ivanov" de Tchekhov », souffle Tiffany au sortir de la séance de « Si c'est un homme » d'après le livre de Primo Levi.

La diffusion de cette pièce, interprétée hier à deux reprises au Nouvel Olympia par son metteur en scène, Patrick Olivier, s'inscrit dans le cadre des actions à vocation pédagogique et de sensibilisation au devoir de mémoire de la Licra-Touraine (Ligue internationale



Cindy, Tiffany, George et Samuel sont élèves en terminale au lycée François-Clouet. Pour eux, « le racisme est toujours là, il est plus caché, moins explicite ».

contre le racisme et l'antisémitisme).

Deux représentations, deux

salles remplies. L'après-midi avec surtout des scolaires.

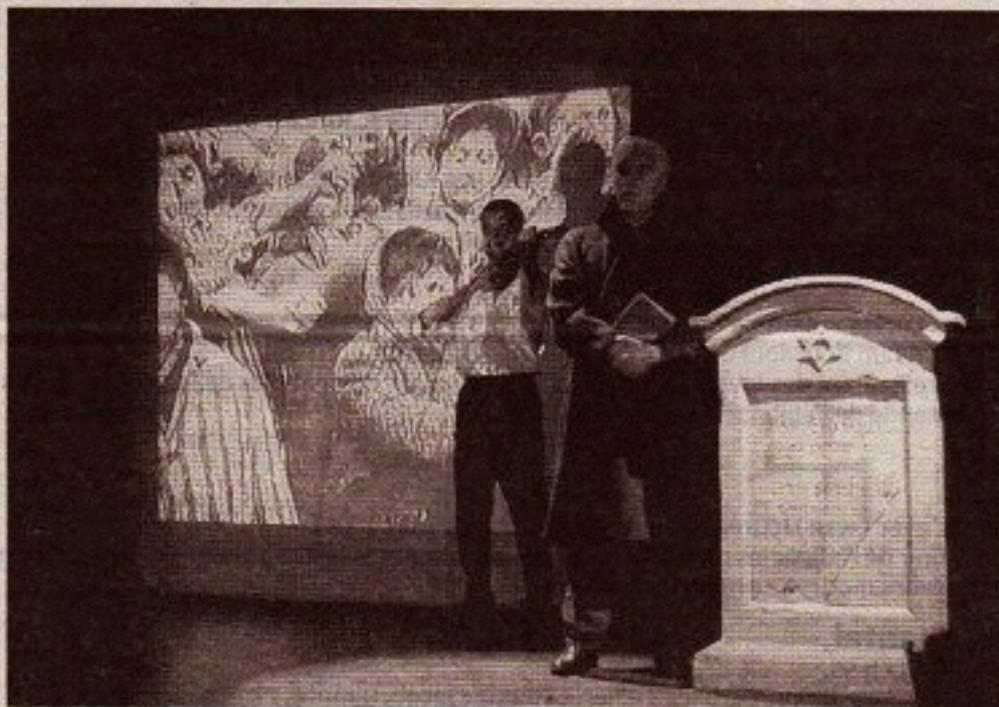
Deux élèves de troisième et de lycée,

et en soirée avec un large public, dont de nombreux étudiants (notamment en histoire, en journalisme ou en carrières sociales). « Avec cette séance scolaire, on a senti qu'il y avait moins de respect », réagit Cindy, forte de son expérience de spectatrice.

« Avec juste un banc et une tombe, la mise en scène représente la confrontation entre la vie et la mort », analyse très justement George. Sur scène, la violoniste Corinne Chevauche ponctue les mots de l'indicible témoignage de Primo Levi. Les lycéens voient juste : « Le violon est là, ponctuellement, pour appuyer le sentiment de tristesse. » « La projection d'images des camps, choquantes mais authentiques » leur apparaît également nécessaire.

Dominique Bordier

“ Si c’est un homme ”



« Si c’est un homme », tiré du livre de Primo Levi, un puissant témoignage pour éveiller les consciences.

Dans le cadre de ses actions à vocation pédagogique et de sensibilisation au devoir de mémoire, la Licra Touraine, avec le soutien du Centre dramatique régional de Tours et du conseil général, a choisi de rendre hommage à Primo Levi à travers la pièce « Si c’est un homme », tiré de son livre. Un texte difficile, témoignage d’un survivant de la Shoah à la barre du tribunal de l’Histoire, adapté, interprété et mis en scène par Patrick Olivier.

« Les traces de cet épisode tragique de l’univers concentrationnaire sont essentielles pour

tirer les conséquences de la barbarie qui a marqué ce drame collectif lié à l’antisémitisme de la Seconde Guerre mondiale, explique Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine. Aujourd’hui, ce puissant témoignage est une manière d’éveiller les consciences, face à la montée des intolérances, du négationnisme et à la banalisation des actes racistes et antisémites. »

Jeudi 1^{er} avril, à 14 h (complet) et à 20 h au Nouvel Olympia, à Tours.
Tarifs : 5 € et 8 €.
Renseignements au 02.47.64.50.50.

La LICRA Touraine invitée de « Tout sur un plateau »

publié le 20/01/2010



La présidente de la LICRA Touraine, Martine Strohl, était l'invitée de l'émission « Tout sur un plateau » pour présenter la nouvelle campagne nationale de sensibilisation de l'association. La campagne de communication de la LICRA a obtenu un vif succès dans le département d'Indre-et-Loire et sera renouvelée à plusieurs reprises courant 2010.

Depuis début janvier 2010, les panneaux Decaux de la Ville de Tours prônent les valeurs de la LICRA. Au-delà de l'impact médiatique qui a permis à Martine Strohl de s'exprimer longuement à travers les radios et la télévision locales sur les objectifs et orientations de la LICRA, les équipes pédagogiques des établissements scolaires, les éducateurs des centres sociaux, les responsables associatifs et administratifs ainsi que de nombreux particuliers, ont sollicité la LICRA pour obtenir les affiches de cette campagne.

Par ce moyen, les enseignants et éducateurs, en partenariat avec la LICRA, utilisent aujourd'hui ce précieux outil pour engager un travail de fond sur la lutte contre toutes les formes d'exclusion. Quant à l'intérêt manifesté par le public tourangeau, dans son ensemble, la LICRA ne peut que se féliciter de sa coopération active et constructive dans cette campagne destinée à provoquer un débat citoyen et tenter de venir en aide à toutes les victimes de discriminations.

Belle mobilisation !





Visite au Mémorial de la Shoah à Paris

publié le 27/10/2009



C'est par le biais du théâtre que huit lycéennes (Annaelle, Anne-Lise, Charlotte, Cindy, Eлоdie, Gwenn, Marion, Vlorantina) du Lycée Professionnel François Clouet à Tours, encadrées par leur professeur d'Histoire Mario Naslis, ont travaillé l'année dernière avec détermination, sur des textes de Jean-Claude Grumberg, à l'occasion d'une manifestation contre le racisme organisée par la LICRA.

Après cette approche de fragments de l'œuvre de l'auteur dénonçant les mécanismes sournois des préjugés, de l'exclusion, du "pas comme moi", Martine Strohl, Présidente de la LICRA Touraine, a souhaité prolonger cette action de sensibilisation en invitant les élèves, à une visite guidée du Musée du Mémorial de la Shoah à Paris.

Se remémorer sans cesse l'Histoire pour qu'elle ne se répète pas, lui donner un sens, faire vivre le passé au présent et en privilégier les leçons universelles, tel est l'objectif que s'est fixée la LICRA avec le concours du professeur d'Histoire soutenant le projet.

Une des nombreuses missions du Mémorial est de contribuer à l'enseignement du passé comme à la diffusion d'un esprit de tolérance et de citoyenneté. Le parcours du musée a donc permis entre autres, d'aborder différentes questions comme le racisme, l'antisémitisme, le

crime génocidaire visant diverses communautés, les causes et le processus de la Shoah, la Résistance, la mémoire....



Au travers d'échanges qui ont ajouté une nouvelle dimension à cette rencontre avec l'Histoire, les élèves n'ont pas attendu d'être invitées à réaliser un reportage de cette journée. Elles ont devancé leurs aînés en exprimant le désir de graver leurs impressions et leur émotion sur le papier, comme d'authentiques passeurs de l'engagement, de la mobilisation, de la prévention, de la vigilance, et du souvenir, véritable rempart contre l'oubli.

Exposition inter-établissements contre le racisme

publié le 01/09/2009



A l'occasion d'une manifestation inter-établissements organisée par la LICRA-Touraine à la Mairie de Tours au cours du 3ème trimestre de l'année scolaire 2008-2009, Manuel Aubert, professeur d'Arts Plastiques aux collèges La Bruyère et Paul Valéry de la ville, a réuni les talents artistiques de ses élèves, pour les inviter à exprimer leur regard dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

Les messages très personnalisés de chacun des panneaux réalisés, ont été particulièrement appréciés par l'ensemble du public présent à cette soirée qui accueillait élèves, familles ainsi que de nombreuses personnalités locales parmi lesquelles Jean-Louis Merlin, Inspecteur d'Académie, Gérard Gernot, premier Adjoint au Maire de Tours, Frédéric Thomas, Conseiller Général d'Indre-et-Loire.

Ces travaux d'une qualité exceptionnelle, feront l'objet d'expositions itinérantes à travers le département d'Indre-et-Loire.

Conversations pour faire taire le racisme

publié le 14/05/2009



A l'initiative de la LICRA-TOURAINNE, une action ludique et pédagogique destinée à pointer toutes les formes d'exclusion, a associé devant 500 personnes à la Mairie de Tours, des élèves de tous les âges (6 à 25 ans), et de tous les niveaux scolaires* le 14 mai.

Il s'agissait de mettre en scène par les moyens artistiques les plus éclectiques (théâtre, musique, lectures, slam, exposition de dessins et poèmes, affiche, sculpture et peinture sur bois de la France multiculturelle), les travaux des jeunes sensibilisés aux valeurs de respect, de tolérance, de solidarité et de laïcité. Ces ateliers très personnalisés se sont enchaînés comme autant de messages destinés à dénoncer le racisme et l'antisémitisme et à tenter de les combattre.

L'occasion pour Martine Strohl de s'attarder sur « la nécessité d'inviter les élèves au respect de l'autre dans sa culture par une pédagogie de prévention et de leur donner l'opportunité de s'exprimer avec leur regard, leur sensibilité, leur imagination... ».

Pari réussi avec le choix de cette expression « Conversations pour faire taire le racisme », véritable incitation au dialogue entre les nouvelles générations, histoire d'éveiller les consciences, de développer l'esprit critique et de faire reculer les préjugés.

Le remarquable travail des enseignants et animateurs au sein de leurs classes tout au long de l'année, a permis d'offrir un spectacle aux multiples facettes, d'une exceptionnelle qualité.

Nos jeunes acteurs, particulièrement déterminés à convaincre le public tourangeau, y sont parvenus avec conviction, générosité et talent, face à une salle comble et comblée, en présence de Monsieur Jean-Louis Merlin, Inspecteur d'Académie, Gérard Gernot, premier Adjoint au Maire de Tours et Frédéric Thomas, Adjoint spécial de Ste-Radegonde.

*Lycée Vaucanson, Lycée Professionnel François Clouet, Collège La Bruyère, Collège Paul Valéry, Centre de Formation des Apprentis de Joué-Lès-Tours, Ecole élémentaire George Sand, Foyer Courteline.

Pour une mémoire partagée

publié le 08/05/2009



C'est le thème choisi, le 8 mai 2009, par la LICRA-TOURAINNE pour inviter les élèves du lycée Vaucanson à Tours, du Lycée professionnel Nadaud à St-Pierre-des-Corps et du Lycée professionnel d'Arsonval à Joué-Lès-Tours, à participer à la réalisation d'une plaque commémorative en verre à la mémoire des hommes des colonies françaises des cinq continents morts pour nos couleurs lors des deux derniers conflits mondiaux.

Les premiers ont rédigé le texte à inscrire et les seconds ont réalisé l'aspect technique : « Toi qui passes, n'oublie pas que des hommes des cinq continents se sont battus pour ta liberté. A la mémoire des indigènes des colonies françaises 1914-1918/1939-1945 ». La plaque a été installée sur une place de Ste-Radegonde et inaugurée avec les élèves et leurs professeurs en présence de Frédéric Thomas, Adjoint spécial de Ste-Radegonde, Gérard Gernot, premier Adjoint au Maire de Tours, François Lafourcade, Adjoint au Maire de Tours, Jean-Patrick Gille, député d'Indre-et-Loire.

« La compréhension du rôle de la propagande coloniale est indispensable car elle témoigne d'une entreprise politique menée par l'Etat pour imposer l'idée coloniale, a rappelé Martine Strohl. Le temps des colonies est un urgent devoir de mémoire. Le choc est violent pour les consciences françaises ; il y a nécessité de provoquer une réflexion sur le rapport de domination qui s'est établi pendant plus d'un siècle entre différentes puissances européennes, dont la France. Je voudrais aussi que les populations qui se sentent exclues de l'Histoire, réalisent que le souvenir d'un peuple ne peut, en aucune façon, effacer le souvenir d'un autre peuple. Il n'y a pas de concurrence des mémoires. Chacune a sa place unique dans l'Histoire. C'est pour

cette raison précise que j'ai souhaité intituler cette action « Pour une mémoire partagée » par opposition à « la guerre des mémoires », celle-là même que certains provocateurs tentent d'imposer pour mieux activer leur propagande communautariste et antisémite. Il est essentiel de parvenir à apporter sérénité aux sensibilités exacerbées en leur rappelant que tout amalgame est néfaste à la compréhension de l'Histoire ».

Exposition de peintures et de dessins

publié le 12/03/2009



L'exposition de peintures et de dessins réalisée par Jean-Pierre Nourry, séjourne actuellement à Joué-Lès-Tours. En bon pédagogue, ce professeur de dessin d'art et de gravure de Lille, a privilégié l'aspect pédagogique dans son travail d'artiste.

Chacun des articles de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948, et de la Déclaration des Droits de l'Enfant de 1959, est illustré par un message en images : 700 heures de travail étalées sur deux années. Une réalisation qui excelle dans les effets d'atmosphère, de clair-obscur, de compositions très élaborées qui séduisent et éveillent les consciences.

"Les images expriment tellement plus spontanément les choses que les mots. Elles sont, ici, symboliques de notre rapport à la citoyenneté et nous invitent avec force à la réflexion, au dialogue et à l'émotion. C'est un peu l'imagination au pouvoir !", commente Martine Strohl, présidente de la LICRA-TOURAINNE.

L'inauguration s'est faite auprès des jeunes du Centre de Formation des Apprentis de la Chambre des Métiers et de l'Artisanat de Joué-Lès-Tours qui travaillent précisément sur la prochaine grande manifestation organisée par le LICRA-TOURAINNE, associant des élèves de tous niveaux scolaires pour approcher la lutte contre le racisme par le biais des thèmes artistiques les plus variés.

Exposition sur Joséphine Baker au Lycée Vaucanson

publié le 14/12/2008



A l'heure du 60ème anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, Martine Strohl, Présidente de la LICRA-TOURAINNE, s'est rapprochée des établissements scolaires et structures éducatives de tous niveaux pour construire deux projets qui seront finalisés en mai prochain.

Le premier est un travail de réflexion autour de la mémoire et le second fait appel aux talents artistiques des jeunes qui invitent notre société à dénoncer les préjugés pour apprendre à mieux les combattre.

C'est dans ce cadre que le Lycée Vaucanson, un des partenaires de la LICRA-TOURAINNE, accueille depuis le 10 décembre et jusqu'à fin janvier 2009, l'exposition réalisée par la LICRA, en hommage à Joséphine Baker.

Martine Strohl s'exprime dans la presse sur la venue de Dieudonné à Tours

publié le 09/11/2008



Certains diront qu'au nom de la liberté d'expression, les dérives les plus sordides sont admises ; pourtant, j'ai le sentiment qu'abandonner une tribune à Dieudonné, c'est laisser l'empreinte d'une parenthèse désenchantée à la Touraine.

Le devoir de vigilance impose de s'indigner des dérapages pathétiques de Dieudonné empêtré dans sa polémique antisémite qui ne peut que combler d'aise les extrémistes toujours avides de provocations. Sous l'habillage humoristique, son antisémitisme et son antisionisme chroniques attisent la haine et réveillent le repli identitaire.

Si je suis profondément navrée pour la Ville de Tours contrainte de subir son show, je ne voudrais pas être dans la peau des spectateurs qui y assisteront. D'une manière générale, le public français a su démontrer combien l'ex-humoriste, condamné par la Justice, ne l'intéressait plus et j'espère qu'il ne fera pas salle comble. Je veux croire que la presse locale saura rappeler combien les agitations intempestives de Dieudonné résonnent comme autant d'appels à son manque de médiatisation.

Je fais mien cet extrait d'une lettre de Calixthe Beyala, écrivaine camerounaise, s'adressant à Dieudonné dans le quotidien Le Monde du 21 février 2005 et qui se situe dans la droite ligne du combat que mène la LICRA depuis 1927 :

« Comment un homme digne de ce nom est-il capable de préférer de telles horreurs ? On parle trop de la Shoah, trouvez-vous ? Comment se fait-il que j'ai l'impression du contraire ? Qu'il faudrait sans cesse rappeler aux jeunes générations ce qui a été, afin que cela ne se reproduise plus ? Moi, voyez-vous, je suis obsédée par le visage de ces milliers d'innocents massacrés par les nazis. Et quand j'apprends par ailleurs que des mères juives ont tué leurs enfants avant de se donner la mort, l'image des mamans noires jetant leurs progénitures par-dessus bord pour les empêcher de devenir des esclaves se fige sous mes yeux...

Des juifs ont lutté aux côtés de Martin Luther King. Des Juifs ont aidé des Noirs américains à acquérir leurs droits civiques et on ne saurait gommer des faits aussi palpables que la présence de certaines personnalités juives auprès des peuples noirs lorsqu'ils souffraient. On ne saurait

effacer des archives ces images émouvantes des GI noirs libérant les Juifs des camps de concentration. On ne saurait ne pas rendre hommage aux hommes venus d'Afrique, des Antilles ou de la Guyane bataillant en Allemagne pour que cesse l'abjection. Beaucoup y ont laissé leur vie....

D'une certaine façon, vous avez gagné cette honteuse bataille, vous et vos contradicteurs zélés. Mais nous qui pensons que Noirs et Juifs appartiennent à la même humanité souffrante, que judéité et négritude ne sont pas antinomiques, mais deux identités méritant égal respect, gagnerons la paix sociale."

Par cette passerelle de reconnaissance de toutes les mémoires, comment ne pas venir à bout d'un expert en méthodes nauséabondes ? conclut Martine Strohl.

société

Gens du voyage : le maire de Perrusson condamné

Tours. Le maire de Perrusson a été condamné, hier, par le tribunal, pour avoir diffusé un diaporama stigmatisant les gens du voyage.

C'est un mail que j'ai reçu et que, comme beaucoup de gens, j'ai fait circuler : c'est de cette manière que le maire de Perrusson, Bernard Gaultier, se défendait, en juin dernier, après la plainte déposée contre lui par la Licra. Un simple clic informatique qui a valu à ce maire d'Indre-et-Loire de comparaître, hier, en justice. Et d'être condamné, symboliquement peut-être, mais condamné quand même.

La section de Tours de la Licra avait, en fait, été alertée par un de ses membres de la diffusion, par le maire de Perrusson, d'un diaporama stigmatisant les

gens du voyage. On y voyait des images de grandes caravanes attelées à des véhicules de luxe avec un message présentant ceux-ci comme tirant profit du système de santé français.

“ La vigilance doit être plus que jamais accrue ”

Pour se défendre, Bernard Gaultier - qui reconnaissait avoir diffusé ce diaporama à une vingtaine de personnes -

précisait ne pas être l'auteur de ce montage. Il indiquait, en outre, que c'est à titre privé qu'il avait pris l'initiative de diffuser ce lien à des connaissances.

Hier, c'est par le biais d'une comparaison sur reconnaissance préalable de culpabilité que le maire de Perrusson s'est expliqué au tribunal. Il a été condamné pour « provocation à la discrimination raciale » à la peine de 500 € d'amende. Il devra également verser 300 € de dommages et intérêts à la Licra qui s'est constituée partie civile.

« A l'heure où la Halde (*) demande l'égalité de traitement

pour la scolarisation des gens du voyage et dénonce des stratégies municipales qui consistent à refuser de scolariser les Tsiganes pour éviter la pérennisation de ces populations sur leurs terrains, explique Martine Strohl, de la Licra, la vigilance auprès des élus de la République qui pratiquent de telles dérives doit être plus que jamais accrue. »

Malgré nos efforts, nous n'avons pu joindre ni Bernard Gaultier ni son avocat, hier soir, au sujet de cette affaire.

Caroline Devos

(*) Halde : Haute Autorité de lutte contre les discriminations.

POLÉMIQUE

Une plainte contre le maire de Perrusson

« Le Diaporama de la honte ». C'est ainsi que commence un communiqué de la Licra, qui vient de déposer plainte contre le maire de Perrusson, Bernard Gaultier. En cause donc, un diaporama « qui constitue un réquisitoire nauséabond consistant à stigmatiser les gens du voyage », dénonce la Licra.

Entre images de grandes caravanes attelées à des voitures de grand luxe, on peut lire : « Ils détruisent les clôtures, pénètrent dans des propriétés privées, font des raccourcis illicites aux bouches d'incendie, pillent les châteaux, les magasins, volent les personnes âgées par ruse, volent des voitures, se font nourrir grâce aux Restos du cœur, se font soigner sans rien déboursier grâce à la CMU, ne payent pas d'impôts. »

Bernard Gaultier n'est certes pas l'auteur de ce diaporama : « C'est un mail que j'ai reçu, explique-t-il, et comme beaucoup de gens, je l'ai fait circuler. » Il l'a effectivement envoyé à une liste de contacts et c'est précisément cette diffusion qui pose pro-

blème, ainsi que le petit commentaire qu'il a écrit sur le mail : « Que ceux qui ne sont pas d'accord le disent ! C'est aussi une des raisons de la mauvaise santé financière de notre pays ! »

L'affaire est arrivée aux oreilles de Martine Strhol, de la Licra Touraine, qui a aussitôt saisi les instances nationales. D'où ce dépôt de plainte. « Les propos diffamatoires véhiculés par Bernard Gaultier, maire de Perrusson, via Internet, sont un manquement grave au respect envers les gens du voyage, dénonce la Licra [...] et la nation toute entière. Ils contribuent à relayer, diffuser, perpétuer les stéréotypes racistes bâtis autour des Tsiganes et bafouent leur dignité et leurs droits les plus élémentaires. »

La Licra qui s'indigne, bien évidemment, du fait que cette diffusion soit le fait d'un maire, premier magistrat de sa commune, dont elle attendait une « attitude exempte de toute intimidation et discrimination dans le seul respect de la loi et de la devise de la République française... ».

Christophe COLINET

Journée Sport'Ouvertes

publié le 13/09/2008



Pour la troisième année consécutive, la LICRA était associée à la Journée Sport'Ouvertes organisée le 14 septembre par la municipalité de Tours et consacrée au sport avec 80 clubs représentés.

Les plus jeunes militants de la LICRA étaient venus participer à la tenue du stand. Ce rendez-vous a permis de rappeler aux milliers de visiteurs, tous les travaux engagés par l'association dans le domaine du sport pour combattre toutes les formes de racisme. Dialogue et diffusion de brochures ont interpellé les Tourangeaux particulièrement surpris de l'impact des actions de prévention et de sensibilisation menées par la LICRA tout comme la concrétisation de conventions, chartes et législation, partenariat avec les différents ministères, les instances sportives nationales et européennes, les sportifs de haut niveau. Un lieu propice à la réflexion et à l'éducation aux valeurs du sport.

Pseudo-supporter, reste chez toi !

publié le 31/08/2008



C'est l'histoire d'un pseudo-supporter hurlant dans sa cuisine : il cogne sur son réfrigérateur, il insulte sa cafetière.

C'est l'histoire d'un pseudo-supporter agité dans son salon : il pousse des cris de singe, il jette une banane dans l'aquarium de son poisson noir.

"Pseudo-supporter reste chez toi ! Non à la xénophobie dans les stades, Non au racisme dans les stades" répond la LICRA...

Une vidéo réalisée par la LICRA à prendre au second degré et qui raconte l'agressivité du pseudo-supporter nourri de la même "violente attitude...", qu'il soit plongé au centre de son appartement ou au milieu d'un stade de foot.

A l'issue des deux courts métrages, l'acteur de cette vidéo explique pourquoi il a accepté, pour la LICRA, de jouer le rôle du pseudo-supporter ; c'est parce qu'il est tout simplement un vrai supporter respectueux du foot. Il refuse de laisser s'installer la violence dans les stades et son témoignage est une réelle prise de conscience des comportements racistes et xénophobes qui entachent et souillent régulièrement le football et une invitation à interdire l'accès au stade des pseudo-supporters.

Un document parfaitement approprié pour amener les jeunes internes du Centre de Formation des Apprentis de la Chambre des Métiers et de l'Artisanat de Joué-Lès-Tours, dans le cadre du Foyer d'Animation Socio-Educative, à une réflexion approfondie sur un fléau qui a envahi le sport et qui est malheureusement devenu culturel. L'occasion pour Martine Strohl, présidente de la LICRA-TOURAINNE, de rappeler que « tant que l'on ne s'attardera pas sur les origines du racisme, il sera impossible de le combattre efficacement. Nos sociétés ont véhiculé des idées racistes à un moment de leur histoire et beaucoup pensent encore aujourd'hui qu'il existe des races différentes alors qu'il n'y a qu'une seule race humaine. Nous ne pouvons pas perdre ce match contre le racisme ! ».

Un thème inépuisable qui n'a pas manqué de susciter l'intérêt des élèves et des animateurs, convaincus que le silence et l'indifférence de la collectivité doivent être condamnés au même titre que les dérives des auteurs de troubles.

Coup d'envoi du match TFC/Laval

publié le 02/05/2008

La LICRA-TOURAINNE était présente le samedi 3 mai, jour du match de championnat national de football Tours/Laval, pour parrainer cette manifestation sous le signe de la citoyenneté, du respect, de la tolérance et de la lutte contre les discriminations.

Avant le coup d'envoi réservé à la LICRA-TOURAINNE et effectué par le jeune Dany-Moïse accompagné de Martine Strohl, deux écoliers ont lu sur la pelouse du stade, les différents points du mini guide du supporter réalisé par les élèves de CM1 et CM2 de quatre écoles de Tours, dans le cadre du partenariat engagé entre la LICRA, l'Education Nationale, le Tours Football Club et la Ville de Tours.

Ce dispositif a nécessité plusieurs rencontres et interventions des différents acteurs afin de sensibiliser les jeunes à un travail de préparation aux règles de bonne conduite dans le sport. Neuf mille deux cent cinquante spectateurs assistaient à ce mémorable match qui propulsa le football tourangeau vers la Ligue 2.



En médaillon : Martine Strohl et Dany-Moïse aux côtés de l'arbitre lors du coup d'envoi par la LICRA



De gauche à droite Sarah, Alexandre, Martine Strohl, Dany-Moïse, et Jean Germain, Maire de Tours

Intervention dans les centres sociaux

publié le 08/04/2008



La LICRA-TOURAINNE et le Tours Football Club ont fait œuvre commune auprès des adolescents des Centres Sociaux de la Ville de Tours, afin de les sensibiliser aux problèmes du racisme, de l'antisémitisme et de la violence.

Après avoir présenté le DVD réalisé par la LICRA « Le foot pour la tolérance », noble démonstration des valeurs fondamentales exprimées par les joueurs de l'Equipe de France de football suite à leur victoire de la Coupe du Monde de 1998, Martine Strohl, Présidente de la LICRA-TOURAINNE, a insisté sur « la nécessité de remonter aux origines du racisme pour comprendre les choses et mieux tenter de combattre, par un travail approfondi, ce fléau devenu culturel ».

Daniel Sanchez, Entraîneur du Tours Football Club, a pris la parole, justifiant sa présence par « Nous sommes des entraîneurs, mais aussi des éducateurs. Notre devoir est de faire passer un message de fraternité ».

Guide du supporter

publié le 07/04/2008

Quand la LICRA-TOURAINNE, le Tours Football Club, l'Inspection Académique et l'Union Sportive de l'Enseignement du Premier degré s'unissent, cela donne des actions fortes autour du football. La LICRA-TOURAINNE et le Tours Football Club, qui ont signé l'an dernier un partenariat éducatif, poursuivent leurs actions auprès des écoles élémentaires et des quartiers sensibles.

Ainsi, une rencontre dans les installations sportives de la Vallée du Cher, a permis aux élèves de CM1 et CM2 de plusieurs écoles de Tours, de présenter le [Guide du supporter](#) * sur lequel ils ont planché après l'intervention de la LICRA-TOURAINNE et du Tours Football Club autour du DVD « Le foot pour la tolérance ». Les dix commandements du supporter, vus de ces écoles à l'issue d'un long travail pédagogique, c'est « être supporter, c'est accepter les différences et dire non au racisme ; se divertir et savoir perdre ; respecter l'arbitre, seul maître du jeu ; ne jamais apporter d'objets dangereux dans les gradins et ne pas en lancer sur le terrain ; savoir accueillir les adversaires ; savoir accepter la défaite ; s'interdire tout propos raciste ; accepter autrui ; refuser le racisme sur le terrain et dans les gradins ». Un respect des règles

de société dans le sport et en dehors du sport, dans un contexte où le football peine à rétablir l'image émotionnelle de la fête et de la fraternité.



En médaillon, de gauche à droite parmi les élèves, Daniel Sanchez, entraîneur du Tours Football Club, Jean-Pierre Peninon, Conseiller Pédagogique Départemental d'EPS, Martine Strohl, Présidente de la LICRA-TOURNAINE.

L'histoire de la LICRA : une leçon de citoyenneté

publié le 03/03/2008



A l'initiative de Madame Anne Blin, professeur d'Histoire/Géographie au lycée Vaucanson de Tours, Martine Strohl, Présidente de la LICRA-TOURAINNE est intervenue le 4 mars dernier, devant les classes de Seconde, sur le thème « Respect, tolérance », deux notions clés de la citoyenneté liées au combat que mène la LICRA.

Cette intervention était précédée d'une séance de préparation qui a permis aux lycéens d'effectuer des recherches sur le site de la LICRA, les magazines et communiqués de presse de l'association.

Martine Strohl a présenté l'histoire de la LICRA qui entre dans sa 81ème année et dont l'origine de sa création, fruit d'une révolte, est souvent méconnue. « Bernard Lecache, chroniqueur judiciaire, suivait de près un procès qui en son temps fit grand bruit : l'assassinat à Paris, par un Français juif, d'un Général ukrainien responsable des pogroms organisés dans son pays. C'est pour lancer une campagne d'opinion en faveur du prévenu, finalement acquitté, mais aussi pour mener, au-delà du fait divers, une action militante contre toutes les formes de persécutions racistes et antisémites, que l'association est née, soutenue par de nombreux intellectuels comme Albert Einstein, Paul Langevin, Romain Rolland, André Malraux, Victor Basch, Séverine... ».

L'actualité tristement chahutée, a suscité au sein des classes, une analyse de l'évolution du racisme et de l'antisémitisme ainsi qu'une réflexion approfondie sur les actions quotidiennes de la LICRA, qu'elles soient nationales ou locales.

Les échanges ont rapidement laissé place aux témoignages de faits racistes vécus par les adolescents en dehors du lycée et particulièrement dans le domaine du sport, avec un réel sentiment d'impuissance face à leurs auteurs. L'occasion pour Martine Strohl, d'insister sur les

moyens légaux existants et l'urgence de dénoncer toutes dérives, sans manquer de rappeler aux victimes leurs droits à se défendre et aux témoins le devoir de défendre les victimes.

Cette rencontre a démontré la motivation des lycéens et leur engagement dans un travail citoyen qui dépasse le cadre du programme scolaire grâce à la vigilance de tous les instants de leur professeur Anne Blin.

Conférence avec Ghaleb Bencheikh

publié le 25/02/2008



Martine Strohl et Ghaleb Bencheikh - un militant des droits de l'Homme qu'on aimerait bien entendre plus souvent dans les tribunes les plus médiatisées} Scientifique, Philosophe, Président de la Conférence mondiale des religions pour la paix, Producteur et Animateur de l'émission « Islam » sur France 2, Ghaleb Bencheikh a offert aux tourangeaux, à l'initiative de la LICRA-TOURAINÉ, une conférence passionnante, mardi 26 février, à Tours, devant une salle comble.

D'emblée, Martine Strohl, Présidente de la LICRA-TOURAINÉ, s'est félicitée d'accueillir cet invité exceptionnel et a amorcé le débat en évoquant « la question de l'urgence du vivre ensemble au travers d'une éducation à la citoyenneté conçue sur le modèle du dialogue qui nécessite d'apprendre à ébranler le repli identitaire et à s'intéresser à l'autre, par-delà les divergences culturelles, morales, religieuses et conflits de valeurs ».

De multiples portes ouvertes par Ghaleb Bencheikh autour du thème proposé « Où s'arrête la liberté du citoyen face à la religion ? », ont amené un auditoire captivé, à approcher les paroles de ce puits de connaissances, ponctuées de recours à l'Histoire, ne négligeant aucun mot à la manière d'un conteur, tout en sagesse, tolérance et humilité. Les nombreuses questions du public ont permis d'aborder des sujets d'actualité soulevés récemment par le Président de la République, comme la laïcité, l'enseignement du fait religieux, la perception du devoir de mémoire vis-à-vis de la Shoah, le financement des lieux de culte, le port des signes d'appartenance religieuse...

Ghaleb Bencheikh a argumenté chaque réponse avec le souci du détail et démontré avec précision qu'il existe des solutions raisonnées à des problèmes épineux.

Par cette rencontre, des témoignages de solides amitiés judéo-musulmanes, tel celui du Président d'Honneur de la communauté musulmane d'Indre-et-Loire, ont pu sortir de l'ombre et ont ajouté à l'émotion d'une assemblée qui aurait bien prolongé la soirée....

Intervention autour du « Foot pour la tolérance »

publié le 12/02/2008



Daniel Sanchez, entraîneur du Tours Football Club, Martine Strohl, Présidente de la LICRA-TOURRAINE, Laurent Masse, Conseiller Pédagogique

A l'initiative de l'Inspection Académique d'Indre-et-Loire et avec le soutien de la Ville de Tours, Martine Strohl, Présidente de la LICRA-TOURRAINE et Daniel Sanchez, entraîneur du Tours Football Club, sont intervenus autour du DVD de la LICRA « Le foot pour la tolérance », devant une centaine d'élèves issus de quatre écoles élémentaires de Tours, afin d'élaborer un projet citoyen dans le cadre d'un programme pédagogique spécifique visant à aider les enfants dans la construction de leur projet personnel.



Martine Strohl entourée d'un groupe d'élèves

Il s'agit d'expliquer aux plus jeunes, les valeurs de respect et de tolérance qui devraient être mises en œuvre dans le sport et dans la vie quotidienne. Chaque classe devra élaborer un mini-guide du supporter qui devra comporter des règles de bonne conduite en dix points.

L'occasion pour Martine Strohl de rappeler que « dans ce lieu privilégié qu'est la classe, il est bon de redire que le racisme est incompatible avec l'exercice de nos libertés, de nos droits et de nos responsabilités ».

Racontez-nous les camps....

publié le 06/01/2008



Comme chaque année, la LICRA-TOURAINNE participe à des travaux de recherches orientées sur la mémoire historique en y associant des élèves des établissements scolaires du second degré.

Des rencontres entre des classes de 1ères du lycée Vaucanson de Tours et d'anciens résistants déportés, survivants des camps de concentration de la Seconde Guerre Mondiale, ont permis d'exploiter, ce trimestre, des ressources historiques locales, nationales et internationales.

C'est ainsi que parmi les épisodes tragiques de la Touraine, Delphin Maillet, âgé alors de 18 ans, sera emprisonné en 1942 à l'école Michelet de Tours transformée en prison ; il parviendra à s'évader après plusieurs tentatives, et entrera dans la Résistance. Arrêté, il sera interné au camp de Birkenau.

Roger Manceau, arrêté dans le maquis de Feurs sera déporté au camp de Neuengamme, au sud-est de Hambourg, camp de concentration très souvent méconnu du grand public.

Des héros trop longtemps restés dans l'ombre et qui semblent découvrir et apprécier aujourd'hui, tout l'intérêt que leur portent les nouvelles générations. Le témoignage de leur vécu dans cette terrible épreuve concentrationnaire ne finit pas de surprendre. Le récit de leurs actes, leur volonté de les exprimer et de répondre avec humilité à toutes les interrogations, sont autant de messages de solidarité et d'humanité.

Partenariat prolongé entre la LICRA-TOURAINNE et les étudiants de l'IUT de TOURS

publié le 12/06/2007



Une rencontre s'est tenue le 13 juin 2007 pour la remise de prix par la LICRA-TOURAINNE, aux jeunes étudiants en Journalisme et Communication de l'Institut Universitaire et Technologique de Tours dont les créations photographiques ont été sélectionnées pour la réalisation de la carte postale de la LICRA, à l'occasion de « l'année européenne d'éducation contre le racisme ».

Cette rencontre a permis à Martine Strohl, Présidente de la LICRA-TOURAINNE, de proposer de nouveaux projets aux étudiants de cette promotion, dans le cadre des actions organisées par la LICRA dans le courant de l'année universitaire 2007-2008. Toute l'équipe a répondu favorablement à la poursuite de ce dynamique partenariat dont les travaux seront présentés ultérieurement.

Juste quelques pages du Journal de Lieb (1943-1945)

publié le 08/05/2007



Jacob Haggai, acteur, directeur de théâtre et réalisateur de nombreux films documentaires consacrés à la Seconde Guerre Mondiale, a présenté aux élèves des classes de 1ères du lycée Vaucanson de Tours, quelques pages du Journal de Lieb Rochman, rescapé de la Shoah.

« ... Dans le fond de la nuit, cinq juifs emmurés tentent de survivre dans la Pologne ennemie, ployée sous la botte nazie. Malgré l'épouvante, la peur constante, l'horreur, la faim et la douleur, leurs voix qui montent, parlent de clarté, de vie, d'espoir et d'un monde à construire... ».

Après une heure et demi de récit, au cœur de ce jeune public suspendu au souffle de Jacob Haggai accompagné au violon et au saxophone par deux talentueuses musiciennes du lycée, les pages du Journal de Lieb Rochman viennent de se refermer sous le regard embué de son lecteur. Autour de lui, l'émotion ne parvient pas à tomber.

Martine Strohl, présidente de la LICRA-TOURAINNE, face à cette génération si attentive et respectueuse du passé, tente de percer le silence pesant qui s'est installé. L'intensité de la voix, la force des mots et la tragédie de l'Histoire font place aux interrogations des uns et des autres, ne laissant rien au hasard de ce destin cruel de l'homme réduit à néant, et encore moins du message à transmettre, de la réflexion nécessaire pour combattre la folie meurtrière.

Une leçon d'Histoire qui laissera des traces profondes dans les consciences.

Le Tours FC signe la Charte de la LICRA

publié le 21/04/2007

Dimanche 22 avril, à l'occasion du match Tours FC-Montpellier, le club tourangeau a signé la charte de la LICRA, s'engageant ainsi à condamner toute forme de racisme et d'exclusion dans son stade et dans son club.

Le Président du TFC, Frédéric Sebag, s'est d'ailleurs félicité que son club et la LICRA aient « réussi à mixer toutes les origines, tous les âges, toutes les catégories de personnes et que le TFC n'avait jamais eu à déplorer de cas de racisme ».

Le Président du TFC, Frédéric Sebag, s'est d'ailleurs félicité que son club et la LICRA aient « réussi à mixer toutes les origines, tous les âges, toutes les catégories de personnes et que le TFC n'avait jamais eu à déplorer de cas de racisme ».

Jean-François Bernard, Président de l'Association du TFC, rappela « que la LICRA était partenaire de la troisième édition du tournoi du 6 juin ». Il ajouta que « le sexisme était également une exclusion et que l'association était fière d'accueillir une centaine de jeunes filles ».

Martine Strohl, Présidente de la LICRA d'Indre-et-Loire, après avoir insisté sur « son intention de développer ces actions dans le milieu du sport et de passer des mots aux actes », donna le coup d'envoi de la rencontre en compagnie d'un jeune rwandais.

TFC - MONTPELLIER 1-1 Un joli coup d'envoi

MAGIQUE ET UNIQUE

Jean-Eric Zabrodsky
sports_tours@leica.fr

Dans le football, il existe la force obscure du mal avec violence, racisme, tricherie, bêtise, dopage, chauvinisme, argent sale. Dans le football, il existe aussi la force rayonnante du bien avec plaisir du jeu, amitié, amoralisme, générosité, formation, éducation...

A l'image de « La Guerre des étoiles », où le gentil Luke Skywalker terrasse le vilain Darth Vader, on espère que les forces du bien l'emportent en football sur les forces du mal. Cette guerre à mener est un combat de longue haleine... L'État, la Fédération, la Ligue nationale, les clubs ont pris heureusement conscience de la force et de la faiblesse du football. La force parce que le football, sport numéro un, est le vecteur idéal pour défendre les valeurs humanistes, il a le pouvoir d'exposer les messages justes et de convaincre le plus grand monde; la faiblesse parce que le football est un sport populaire qui sert d'exutoire ou de valeur refuge aux extrémistes. C'est pour cette raison qu'il faut saluer toutes les initiatives qui rappellent au public que l'autre est avant tout un frère de notre planète bleue, quelle que soit sa couleur, sa religion ou sa pensée politique.



Martine Strobl et l'arbitre, M. Arous, encouragent le petit bonhomme qui va donner le coup d'envoi. (Photo NR, Patrice Deschamps)

Applaudissons le Tours FC pour avoir signé, vendredi, une charte de la Licra (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) s'engageant à condamner toute forme de racisme et d'exclusion dans son stade et dans son club.

Martine Strobl, déléguée de la Licra en Touraine, confirma

qu'elle avait l'intention de « développer ces actions dans le milieu du sport... Il faut passer des mots aux actes ».

Frédéric Sebag rappela « que la SASP et l'association avaient réussi à mixer toutes les origines, tous les âges, toutes les catégories de personnes et que le TFC n'avait jamais eu à dé-

plorer de cas de racisme ». Jean-François Bernard, président de l'association, rappela « que la Licra était partenaire de la troisième édition du tournoi du 6 Juin... ». Il ajouta que « le sextisme était également une exclusion et que l'association était fière d'accueillir une centaine de jeunes filles... ».

Martine Strobl donna le coup d'envoi de TFC - Montpellier, en compagnie d'un jeune adolescent, Dany-Moise. Un petit Rwandais, tout intimidé, qui n'avait pas dormi de la nuit, répétant à l'envi ce coup de pied magique et unique dans le ballon. Le bonheur était sur la pelouse. Quelle aventure !



Photo : Martine Strohl en compagnie de Dany-Moïse et de l'arbitre avant le coup d'envoi



Photo : Martine STROHL et Frédéric SEBAG lors de la signature de la Charte

coup de chapeau

Martine Strohl, discrète militante du multiculturalisme

Tours. A la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme depuis vingt ans, Martine Strohl se bat contre le rejet de l'autre, une lutte quotidienne qu'elle mène avec discrétion et ténacité.

Christophe Colinet
christophe.colinet@nrc.fr

C'est l'histoire d'une gamine dans une école française de Casablanca où il ne fait pas bon être un petit marocain. Nous sommes avant la décolonisation. Martine Strohl est juive et ses parents trouvent toujours les mots pour lui faire comprendre qu'être juif et en vie, au lendemain de l'horreur nazie, c'est une chance, mais aussi un combat. Ils lui disent aussi que cette exclusion des petits marocains des écoles de la République française, ça n'est pas normal. L'indépendance et les émeutes mettent la famille en danger. Anne Frank circule sous le manteau, Mein Kampf est encore applaudi dans les salles de cinéma.

C'est l'histoire d'une adolescente arrivée en Touraine. Après la décolonisation, Martine Strohl est invitée par ses copines à un anniversaire quand soudain, les filles se mettent à tenir des propos an-

tinués dans cette France du Centre où l'étranger n'est pas commun. Martine ne trouve pas les mots pour dire son indignation, sa colère, sa révolte contre cette xénophobie ordinaire qui la touche au plus intime.

" FAIRE COMPRENDRE L'INEPTIE DU RACISME AUX COLLÉGIENS "

C'est l'histoire d'une femme juive qui épouse Christian. Un mari chrétien, soutien de toutes les heures. C'est l'histoire d'une mère, qui élève son fils dans le souci de lui faire comprendre ce qu'est le racisme ordinaire. Elle cherche des photographies pour montrer ce qu'est le rejet de l'autre depuis l'antiquité, et d'autres qui illustrent la richesse des

sociétés ouvertes au multiculturalisme. Ce petit garçon est en fait le premier spectateur d'un diaporama que verront des milliers d'autres collégiens tourangeans. Car ces images commentées vont devenir un outil pédagogique que Martine Strohl, en 15 ans, a présenté dans plus de 300 collèges.

Avec discrétion et ténacité, elle a ainsi ouvert des esprits au doute, à la remise en cause des certitudes sur la supériorité des uns et l'infériorité des autres. Un combat de longue haleine qui l'a amenée à la présidence de la Liga où elle défend dignement ses valeurs. Là, les combats pour la tolérance ne manquent pas : un étudiant en dernière année de médecine exposé, regroupement familial de réfugiés politiques dont la famille restée au pays est en danger de mort, père privé du droit de voir ses enfants parce qu'une assistante sociale estime qu'il est « espagnol d'une sangsue ». A chaque fois, la lutte qui pousse les hommes à s'interroger sur la justice du système qu'ils appliquent. Salutaire.



Martine Strohl, une femme presque ordinaire, comme la xénophobie contre laquelle elle est en lutte depuis des années.

La Licra Touraine s'engage pour I. Bétancourt

Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine, a engagé sa section à manifester sa solidarité avec Ingrid Bétancourt. Un geste qui fut prolongé, lors du récent congrès national de la Licra, à Paris, par l'invitation d'Astrid Bétancourt, la sœur d'Ingrid, et du

sculpteur tourangeau Michel Audiard, auteur d'un portrait de l'otage franco-colombien.

Lors de ce congrès, on notait également la présence de Dominique Bouillon, président du Comité 37 de soutien à Ingrid Bétancourt.



Martine Strohl avec Astrid Bétancourt, devant le portrait réalisé par l'artiste tourangeau Michel Audiard.

Carte de vœux de la LICRA Touraine

publié le 31/12/2006



Dans le cadre de l'année de l'égalité des chances pour tous, la LICRA Touraine a demandé à des étudiants en journalisme de réaliser une carte de vœux déclinant quatre thèmes : les droits à l'égalité et à la non discrimination, le renforcement de l'image de groupes sous-représentés, le reconnaissance de la diversité, le respect et la tolérance pour une société plus solidaire.

Parmi toutes les propositions, cinq ont été retenues pour composer la carte de la LICRA :

les pieds et le hip-hop, symboles d'une société en marche

- le « check » des mains entre un homme métis et une femme blanche, symbole de solidarité
- les empreintes de mains, blanches et noires, qui se confondent
- les bougies de différentes couleurs et tailles, dont la flamme symbolise le droit à tous de briller

Imprimées en 2000 exemplaires, cette carte a été distribuée à l'occasion du 45ème Congrès national de la LICRA fin janvier.

Le vote extrême en question

publié le 19/11/2006



Compte rendu de la conférence-débat « L'extrême droite en France appartient-elle au passé ? Qu'en dire avant l'élection présidentielle ? »

Le 29 novembre, plus d'une centaine de sympathisants de la LICRA TOURAINE ont assisté à la rencontre débat animée par Jean-Yves Camus à la Mairie de Tours.

Le politologue a mis en garde contre l'illusion qui consiste à penser que le phénomène Front National est derrière nous et qu'il ne survivra pas à Jean-Marie Le Pen. Au-delà du regard des personnalités politiques présentes dans la salle, chacun a pu exprimer ses interrogations à Jean-Yves Camus, « dans le contexte actuel où l'information apparaît comme l'une des premières actions à renforcer » précise Martine Strohl.

Jean-Yves Camus a montré que le Front National peut encore accroître ses ressources électorales, en particulier en milieu rural, chez les jeunes et les femmes, ainsi que chez ceux qu'on appelle les « perdants de la mondialisation » touchés par les délocalisations.

Si au Front National, explique Jean-Yves Camus, une partie des cadres se rattache aux traditions idéologiques de l'extrême droite, les électeurs ne sont pas des fascistes mais des citoyens qu'il faut réintégrer dans le jeu républicain en débattant des sujets qui les mobilisent (insécurité, immigration) avec des réponses démocratiques. Et de conclure son exposé par un appel à faire se retrouver dans le modèle républicain et laïque, toutes les composantes de la nation, à un moment où s'exacerbent les communautarismes.

Festival des Cultures du Monde

publié le 29/09/2006



Les 30 septembre et 1er octobre, le Centre International des Congrès du Vinci de Tours a accueilli, pour la troisième année consécutive, le Festival des Cultures du Monde avec ses conférences, spectacles, découverte des langues et stands d'exposition de 80 associations parmi lesquelles la LICRA-TOURAINNE reste toujours partenaire. Autant de liens d'amitié et d'approche des cultures qui se créent chaque année.

Notons l'intérêt grandissant des milliers de visiteurs, jeunes et moins jeunes, en faveur des actions de la LICRA. Les dépliants et brochures LICRA distribués tout au long de ces deux journées demeurent un formidable outil de communication.

La diffusion du DVD Le Foot pour la tolérance, le samedi et le dimanche, n'a pas manqué de réunir le public présent vers des échanges sur le respect, contre la violence et toutes les formes de discrimination dans le sport et en dehors du sport.

Journée Sport'Ouvertes

publié le 09/09/2006

10 000 visiteurs pour cette journée du 10 septembre, parfaitement organisée par la Ville de Tours, associant généreusement la LICRA, et qui s'est déroulée sous les meilleurs auspices.



La Municipalité a arboré le sigle de la LICRA sur les affiches des panneaux Decaux du département et sur toute la logistique publicitaire de cette manifestation (dépliants, tee-shirts, cartons d'invitation, etc.). Un dimanche sportif et citoyen, au cours duquel les radios locales ont matraqué le message de la LICRA et se sont félicitées de sa présence.

93 associations sportives étaient représentées. Didier Roustan, Président de Foot Citoyen, était l'invité d'honneur de la LICRA, apportant son précieux soutien de tous les instants avec un stand LICRA/Foot Citoyen très visité.

La dynamique équipe de foot de la LICRA réunie à cette occasion a joué successivement trois matchs de trois quarts d'heure, face à des éducateurs de la Ville de Tours puis avec des jeunes des quartiers. De sympathiques équipes, soucieuses d'offrir au public tourangeau des moments mêlant le sport et la tolérance.



En médaillon : Martine Strohl, présidente de la LICRA-TOURAINNE, Didier Roustan et des jeunes membres de l'équipe de football de la LICRA.



En médaillon : Martine Strohl et les jeunes membres de l'équipe de football de la LICRA

Conférence-débat « Antisionisme, Antisémisme et Islam »

publié le 21/06/2006



Le 22 juin à la Mairie de Saint-Cyr-sur-Loire, devant la montée de l'antisémitisme en France ces dernières années, Jean-Serge Lorach, Vice-président de la LICRA, a tenté d'en rechercher les causes.

Au-delà des critères développés, à savoir l'extrême droite, l'extrême gauche, le refus par les Pouvoirs Publics d'appréhender et de prendre conscience du phénomène, il a exposé aux Tourangeaux venus nombreux, d'autres causes plus méconnues ou trop souvent occultées :

-l'impossibilité de traiter de sujets historiques ayant trait au Judaïsme et à la Shoah dans un trop grand nombre de nos écoles, sans que cela ne soit considéré comme de la propagande sioniste.

- l'assimilation des juifs de France à l'Etat d'Israël et au sionisme, lui-même considéré comme un colonialisme, ou pire encore, comme un fascisme, ces arguments étant largement repris par des extrémistes qui entretiennent la confusion en détournant totalement les valeurs de l'Islam.

Le débat qui a suivi, a démontré tout l'intérêt du public en faveur d'un thème tellement boudé par les médias, dans le contexte actuel où le seul mot « antisémite » est devenu politiquement incorrect.

Exposition "L'antisémitisme du Moyen-Âge à nos jours"

publié le 13/06/2006



Une exposition à dimension historique s'est tenue à la Mairie de Saint-Cyr-sur-Loire du 14 au 27 juin. Une trentaine de panneaux avec des textes illustrés de photos ou de gravures anciennes retracent de façon très documentée, l'origine et l'évolution de l'antisémitisme, en éclairant le visiteur sur cette idéologie de la haine et son cheminement à travers les siècles.

Lors du vernissage, Martine Strohl, Présidente de la LICRA-TOURAINNE, commentait les différents panneaux aux visiteurs. Après avoir remercié Philippe Briand, Député-Maire, d'avoir accepté spontanément d'accueillir l'exposition, ainsi que toute l'équipe municipale ayant travaillé à son installation, elle rappelait que "l'antisémitisme était la seule forme de racisme qui s'adressait à des victimes exterminés, mais trouvait réconfortant que la génération d'aujourd'hui se tourne vers une recherche de la vérité sur les origines et les causes de cette intolérance".



Françoise Roullier, Adjointe à la Culture, s'est dit "fière que la Mairie de Saint-Cyr-sur-Loire ait été choisie pour participer à ce devoir de mémoire utile au combat contre l'antisémitisme".

Le Député-Maire Philippe Briand, à partir de son expérience personnelle, a raconté comment, après une enfance protégée du racisme, il avait, en entrant dans la vie publique, pris conscience de ce grave problème. "Il est de notre devoir d'informer la jeunesse par les différents moyens qui les sensibilisent". Il a encouragé les jeunes et leurs aînés à découvrir l'exposition et à assister à la conférence "Antisionisme, Antisémitisme et Islam" qui s'y rattachait.

Soirée-débat au Centre de Formation des Apprentis de Joué-Lès-Tours

publié le 04/06/2006



C'est à Joué-Lès-Tours, au Foyer d'Animation Socio-éducative du Centre de Formation des Apprentis de la Chambre des Métiers et de l'Artisanat, que Martine Strohl est intervenue sur le thème « Comment valoriser les attitudes non violentes dans le sport ? ».

Cette soirée a démarré avec la projection du film *Le foot pour la tolérance* réalisé par la LICRA. Très vite, le jeune public a été séduit par la sincérité des divers témoignages des joueurs de l'équipe de France et y a répondu par des échanges particulièrement pertinents et orientés sur une invitation au respect, à la tolérance, ainsi qu'à la mobilisation individuelle et collective contre le racisme, le sexisme, l'indifférence et la violence.

Une source d'espoir pour cette jeune génération dont le discours et la persévérance permettent d'appréhender la réalité.

Samedi 30 septembre et dimanche 1er octobre 2006

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

FRANCE société

LE BILLET

L'Espagnol est sanguin... et vous ?

De notre rédaction de Tours

Que celui qui ne s'est jamais moqué de la supposée nonchalance de l'Antillais, de l'imaginaire pingrerie de l'Écossais ou de la réputée mollesse du Suisse, nous jette la première pierre. Mais lorsque ces clichés d'un goût douteux quittent le terrain privé de la blague de comptoir pour s'étaler sur le terrain officiel de la justice, on rit jaune.

Un père de famille tourangeau, en instance de divorce, a même failli en perdre la garde alternée de ses deux enfants de 7 et 9 ans.

Nommée par le juge aux affaires familiales du tribunal de Tours, une enquêtrice so-

ciale n'avait pas hésité à écrire à son propos : « M. X est décrit comme agréable et sociable... en revanche il accepte peu la contradiction. De descendance espagnole, il est "sanguin", se met rapidement en colère et peut montrer de l'agressivité. »

Le sang bouillant de M. X n'a alors fait qu'un tour. Il a alerté la Licra (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) qui a immédiatement sonné à la porte de la Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité... Le juge a finalement donné raison aux deux parties et partagé la garde.

Sans doute un juge d'origine normande.

Jacques BENZAKOUN

Les stéréotypes ont la peau dure dans les rapports... administratifs !

Tout Espagnol est-il sanguin ? C'est la conclusion à laquelle on pourrait arriver en lisant le rapport d'une enquêtrice sociale dans le cadre d'un divorce.

page 2

POINT CHAUD

Tous les Espagnols sont-ils sanguins ?

Les clichés ont la peau dure, d'une odeur repoussante, lorsqu'ils sentent le racisme ou la xénophobie.

Le Polonais boit, le Juif et l'Écossais sont radins, l'Arabe est fainéant, l'Antillais nonchalant... Vous connaissez le chapelet, pas besoin d'en faire des kilomètres. Là où l'affaire se complique c'est lorsque ces caricatures deviennent des éléments officiels de réflexion, propres à faire basculer une décision de justice.

Pierre (*), 47 ans, deux enfants de 7 et 9 ans, est en instance de divorce. Sa femme lui refuse la garde alternée et pour mieux étayer son dossier, elle requiert l'avis d'une enquêtrice sociale nommé par le juge des affaires familiales au tribunal de grande instance de Tours. Le jugement tombe : « M. Pierre est décrit comme agréable et sociable... En revanche, il accepte peu la contradiction. De descendance espagnole, il est « sanguin », se met rapidement en colère et peut montrer de l'agressivité, surtout verbale. »

M. Pierre qui avoue, comme tout le monde, céder parfois au péché de colère, n'en croit pas ses yeux. Il a enfin compris d'où lui venait cette agressivité qui en faisait un être dangereux pour la société française... Il avait du sang

espagnol dans ses veines ! Un sang si bouillant qu'il lui interdirait tout contact avec ses enfants, au risque de les traumatiser sévèrement.

Bref, trouvant le commentaire pour le moins déplacé, xénophobe et raciste, M. Pierre s'est tourné vers la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme. Laquelle Licra s'est naturellement dirigée vers la Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité pour trancher le débat.

Voici le verdict de son président, Louis Schweitzer : « Le passage ne constitue pas une provocation à la discrimination... Toutefois, la reproduction de stéréotypes liés à des préjugés racistes par un travailleur social est de nature à générer des discriminations... »

En outre? le Collège recommande à l'employeur de cette enquêtrice sociale d'engager une action de formation avant de prévenir le renouvellement de telles pratiques.

Finalement, Pierre s'est vu accorder la garde alternée de ses enfants par le juge des affaires familiales.

Depuis, il est heureux comme un Italien quand il sait qu'il aura de l'amour et du vin.

Jacques BENZAKOUN

(*) Pierre est un prisonnier d'émotion.

Colloque « Antisémitisme, racisme et violences en milieu scolaire »

publié le 05/04/2006



Antisémitisme, racisme et violences en milieu scolaire : ce colloque organisé à Tours, à l'initiative de la LICRA-TOURAINÉ, a tenté de clarifier bien des ambiguïtés de l'institution scolaire.

Martine Strohl, Présidente de la LICRA-TOURAINÉ, engage le débat par une mise en garde de la banalisation du discours raciste et en appelle à la prudence, en particulier au sein de toutes les manifestations, afin que les organisations syndicales et les partis politiques demeurent attentifs aux groupuscules qui défilent dans leurs rangs et qui peuvent représenter un réel danger pour la jeunesse, tant par la violence que par la manipulation.

Avec 800 actes, l'Indre-et-Loire n'est pas la Seine-Saint-Denis mais la vigilance s'impose : « on travaille la prévention », précise l'Inspecteur d'Académie, Jean-Louis Merlin, qui se fie au « climat » des établissements scolaires, « certains désarment la violence, d'autres l'encouragent ».

Claude Roiron, Inspectrice Générale de l'Éducation Nationale, souligne la nécessité de « réanimer la laïcité dans le respect des croyances individuelles ». Elle s'interroge sur la démission des enseignants qui encouragent le communautarisme et salue l'unanimité autour de la loi de mars 2004 sur les signes religieux ostensibles.

Barbara Lefebvre, co-auteur des livres *Les territoires perdus de la République* et *Elèves sous influence*, au risque de passer pour « réac », refuse de baisser la tête devant les « caïds des bacs à sable » : « Quand l'enseignant laisse passer la barbarie verbale, il n'est pas dans son rôle. Des profs minimisent souvent, trouvent des excuses et, chez les syndicats, c'est l'absence totale de mobilisation ».

Alain Seksig, ancien Conseiller Technique au Cabinet du Ministre de l'Éducation Nationale, Jack Lang, en appelle à un vrai plan de formation des enseignants et n'hésite pas à parler « d'apartheid » : « Français, par endroits, c'est une insulte ! ».

Pascal Menage, Député d'Indre-et-Loire, représentant Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la Culture et de la Communication, souligne la double facette d'Internet qui « reste un portail plus ouvert à l'hyper-information qu'à la connaissance, d'où l'intérêt de revenir à des fon-

damentaux indispensables pour que chacun puisse trouver sa place dans la société, s'élever et devenir un véritable citoyen ».

Quand désobéir devient un devoir

publié le 27/03/2006



Un partenariat entre les sections LICRA d'Aquitaine et LICRA de Touraine, a permis une rencontre au lycée Vaucanson de Tours, avec pour objectif une conférence-débat sur le thème « Le devoir de désobéir ». L'opportunité pour les élèves de découvrir l'action exemplaire d'un humaniste...

Aristides De Sousa Mendes. Ce nom ne vous dit peut-être rien. L'histoire de sa vie était pourtant au centre de la conférence. Et pour cause, cet ancien Consul du Portugal à Bordeaux durant la Seconde Guerre Mondiale, a désobéi à sa hiérarchie.

A l'époque, la capitale girondine est située en zone libre. Elle reçoit le flot incessant de réfugiés fuyant l'occupation et désireux de partir à l'étranger. Face à cette volonté d'émigrer, le Consul De Sousa Mendes ne peut a priori rien faire : une circulaire des autorités lusitaniennes prévoit le « tri des personnes dignes ou non de se rendre au Portugal ». Un cas de conscience s'impose alors au Consul : se soumettre au pouvoir, cautionner l'horreur ou transgresser cette circulaire et risquer sa carrière.

Il va suivre ses convictions. Pendant une semaine, du 17 au 24 juin 1940, il va délivrer plus de 30 000 visas pour le Portugal sans distinction de race, permettant ainsi notamment à des milliers de juifs d'échapper à la barbarie nazie. Il est finalement arrêté le 24 juin 1940 par l'Ambassadeur du Portugal sur ordre de Salazar, le Chef d'Etat portugais. Il est destitué, jugé et finit ses jours dans la misère la plus totale.

Face à ce récit tragique et méconnu, raconté par Manuel Dias, Président du Comité national de l'Association Aristides De Sousa Mendes, les élèves des classes de seconde et de première sont stupéfaits. Comment une telle histoire peut-elle être occultée ?

Pour Manuel Dias, il a fallu 50 ans pour déterrer ce dossier car à la fin de la guerre, on ne voulait plus évoquer le conflit. On ne souhaitait que la paix et la reconstruction du pays, quitte à « effacer » de la mémoire, ces sombres moments.

A partir de cette biographie poignante, l'animateur de la conférence, lui aussi d'origine portugaise, va revenir sur le sujet du débat : « Je ne suis pas là pour faire l'apologie de la désobéissance, déclare Manuel Dias, mais il faut, dans des moments importants de l'Histoire, des gens qui suivent leur conscience, leurs convictions. Cet homme n'a pas pensé en terme de couardise. Certes, ses convictions l'ont traîné devant la justice, mais pour lui, la vie des êtres était plus importante que sa carrière ».

« La prise de risques est donc nécessaire au cours d'une vie qui n'est rien d'autre qu'une suite de décisions », assure Manuel Dias. Avant d'ajouter : « Je pense que ce qu'a fait Aristides est un acte de folie, de la bonne folie. Et parfois, nous avons besoin de fous équilibrés pour contrer des gens normaux « déséquilibrés ». De quoi faire réfléchir.

Au-delà des vérités exprimées avec force et précisions, Manuel Dias a su faire vibrer les cœurs et rappeler que le souvenir du Juste, Aristides de Sousa Mendes, est aussi un devoir...

Quand désobéir devient un devoir

Jeudi dernier se déroulait au lycée Jacques-Vaucanson, une conférence-débat sur le thème « Le devoir de désobéir ». A l'initiative des professeurs d'histoire-géographie de l'établissement et de Martine Strohl, présidente de la Licra (*) Touraine, cette conférence, qui touche de près l'actualité, a permis aux étudiants de découvrir un « humaniste »...

Aristides De Sousa Mendes. Ce nom ne vous dit peut-être rien. L'histoire de sa vie était pourtant au centre de la conférence qui s'est déroulée jeudi-après midi au lycée Vaucanson. Et pour cause, cet ancien consul du Portugal à Bordeaux durant la Deuxième Guerre mondiale a désobéi à sa hiérarchie.

A l'époque, la capitale girondine est située en zone libre. Elle reçoit le flot incessant de réfugiés fuyant l'occupation et désireux de partir à l'étranger. Face à cette volonté d'émigrer, le consul Sousa Mendes ne peut a priori rien faire : une circulaire des autorités lusitaniennes prévoit le « tri des personnes dignes ou non de se rendre au Portugal ». Un cas de conscience s'impose alors au consul : se soumettre au pouvoir, cautionner l'horreur ou transgresser cette circulaire et risquer sa carrière.

Il va suivre ses convictions. Pendant une semaine, du 17 au 24 juin 1940, il va délivrer plus de 30.000 visas pour le Portugal sans distinction de race, permettant ainsi notamment à des milliers de juifs d'échapper à la barbarie nazie. Il est finalement arrêté le 24 juin 1940 par l'ambassadeur du Portugal sur ordre de Salazar, le chef d'Etat portugais. Il est destitué, jugé et finit ses jours dans la misère la plus totale.

Face à ce récit tragique et méconnu raconté par Manuel Diaz, président du comité national de l'association Aristides de Sousa Mendes, les élèves de seconde et de première sont stupéfaits. Comment une telle histoire peut-elle être occultée ?

" Un acte de folie "

Pour Manuel Diaz, « il a fallu 50 ans pour déterrer cette histoire car à la fin de la guerre, on ne voulait plus évoquer le conflit. On ne souhaitait que la paix et la reconstruction du pays, quitte à " effacer " de sa mémoire ces sombres moments. » A partir de cette biographie poignante, l'animateur de la conférence, lui aussi d'origine portugaise, va revenir sur le sujet du débat : « Je ne suis pas là pour faire l'apologie de la désobéissance, déclare Manuel Diaz. Mais il faut, dans des moments importants de l'Histoire, des gens qui suivent leur conscience, leurs convictions. Cet homme n'a pas pensé en terme de couardise. Certes, ses convictions l'ont traîné devant la justice mais pour lui, la vie des êtres était plus importante que sa carrière. » La prise de risques est donc nécessaire au cours d'une vie qui n'est « rien d'autre qu'une suite de décisions », assure M. Diaz. Avant d'ajouter : « Je pense que ce qu'a fait Aristides est un acte de folie, de la bonne folie. Et parfois, nous avons besoin de fous équilibrés pour contrer des gens normaux " déséquilibrés ". » De quoi faire réfléchir.

Licra : Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme.

Correspondant NR : Maxime Gras.

Tribune libre : Bilan 1990 ou bilan 2005 ? Cela reste un dénominateur commun ...

publié le 28/02/2006



En 1993, après 3 années d'actions de sensibilisation contre le racisme menées en Indre-et-Loire auprès de quelques 3000 jeunes, il m'avait parue opportun de tirer un bilan départemental. Le résultat était pour le moins évocateur de leur état d'esprit à l'égard de ce fléau.

Il fallait, tout d'abord, concevoir un outil de travail interactif, afin de mobiliser les élèves et placer la question de la discrimination au centre du débat. Ce que j'ai tenté de réaliser pour la LICRA à partir de recherches documentaires. Un diaporama a donc été élaboré en deux volets :

1/ L'histoire du racisme de l'antiquité à nos jours : ce survol historique des faits racistes dans le monde se greffant systématiquement sur l'actualité du moment.

2/ Les bienfaits d'une société pluriculturelle : nombre de personnalités politiques, d'artistes, de sportifs, d'écrivains, d'origine étrangère et reconnus par tous comme participant ou ayant participé à la vie de la société française, sont alors évoqués. Cette approche conduit les élèves à prendre conscience du phénomène et à poursuivre leur réflexion.

Le diaporama est précédé d'un questionnaire à destination des élèves afin de situer, avant l'intervention de la LICRA, les positions des uns et des autres. Cette photographie de la classe constitue un élément moteur pour tracer la grande ligne des échanges. Un vieil adage dit que la vérité sort de la bouche des enfants ... Sachons écouter le message des générations montantes.

Etrangement, 15 ans après le premier bilan de la LICRA-TOURAINNE, les tendances du passé ressurgissent au présent. L'avenir proche est toujours la préoccupation première des collégiens et lycéens. La drogue, le sida et l'écologie suscitent un vif intérêt. La priorité est accordée à la faim dans le monde, malgré son implication dans un univers étranger. L'impact de certains reportages véhiculés par les médias en serait-il le motif majeur ? Toujours est-il que cet élan

spontané des élèves pour le fait humanitaire relativise leur manque de mobilisation face au racisme qu'ils classent en 5ème place seulement.

La guerre et le chômage restent à leurs yeux des sujets de moindre importance. Leurs conséquences plus lointaines, compte tenu de leur jeune âge, en sont probablement la cause. Pour combattre plus efficacement le racisme, les jeunes font confiance en premier lieu à l'Etat puis aux artistes. Ensuite viennent les enseignants et seulement 20 % considèrent que les associations ont un rôle à jouer. Force est de constater que les défenseurs des droits de l'Homme ont de gros efforts à accomplir sur le terrain.

Enfin, l'influence des parents en matière de lutte contre le racisme est des plus dérisoires.

Cette situation regrettable s'explique peut-être par un manque de communication au sein des familles. A la lumière des réponses des élèves, l'espoir est permis, malgré quelques inquiétudes en suspens. Si l'on peut estimer que 84 % d'entre eux sont favorables à une société pluri-culturelle, 14 % n'hésitent pas à déclarer qu'il y a des ethnies et des religions supérieures à d'autres. Un regard sévère est porté à nouveau sur le monde des adultes. En effet, 65 % affirment que les adultes sont plus racistes que les adolescents.

Ceci explique cela, toujours est-il qu'une grande majorité des jeunes préfère la compagnie d'un copain étranger de leur âge plutôt que celle d'un adulte de leur nationalité. On peut tout de même considérer que cette réaction s'inscrit dans « une logique naturelle » même si la logique se veut quelquefois absente du contenu des prises de position. C'est en tout cas dans les lieux les plus fréquentés tels que les stades, l'école, les transports en commun, que les scolaires se sont heurtés à des comportements d'intolérance.

L'espoir se situe cependant dans la sphère privée de chacun et des jeunes en particulier, et ils savent le dire. S'ils sont 80 % à faire état d'impuissance, ils restent disposés à accueillir un étranger dans leur famille. Et ce sont les mêmes qui sont persuadés que la solution passe d'abord par l'action de chacun dans sa vie quotidienne plutôt que d'attendre tout des institutions. Ils estiment aussi que la lutte contre le racisme s'exerce chaque jour par le respect de l'autre.

En 2006, les résultats des sondages de la LICRA-TOURAINNE auprès des jeunes, se calquent donc à quelques pourcentages près, sur ceux de 1990. A la relecture des conclusions que j'avais avancées dès mes premières approches du phénomène, je n'imaginai pas autant de similitudes, 15 ans plus tard. En voici le reflet :

« La personnalité humaine est complexe, la psychologie aurait sûrement beaucoup à dire à ce sujet. Plus grave est l'exploitation qui est faite par certains pour tenter de justifier les mauvais penchants de l'être humain dans le but de les excuser. On peut être cependant le plus ardent défenseur d'une « cause juste » et adopter dans sa vie quotidienne, des attitudes en complète contradiction avec des idées clairement affichées. Aucun de nous n'est exempt de tels paradoxes. A un moment inattendu, « quelque chose » peut échapper à notre entendement, qui ne correspond pas à nos idées. C'est affaire de vigilance à mener au quotidien. Notre conscience doit être en permanence en éveil pour éviter la domination des sentiments tels que l'intolérance, l'exclusion. Nos actes sont les seuls garants de notre pensée.

Pour revenir à la question précise de la LICRA-TOURAINNE en direction des élèves, « Qui, selon toi, peut lutter le plus efficacement contre le racisme ? », 22 % répondent « l'Etat ». A cette réponse de bon sens, il est nécessaire de faire le point et de s'intéresser à la philosophie des hommes politiques en place, en rappelant leurs orientations. Quelles sont-elles ?

Par les échecs scolaires et les impasses professionnelles, les jeunes immigrés se sentent reje-

tés. Ils rompent alors avec les règles d'un état de droit. « On » les dénonce comme les responsables de l'insécurité, du chômage et de tous les maux de la cité. Dans ce contexte particulier, les appels à la protection policière semblent prendre le pas sur le travail de médiation et la recherche d'alternatives.

Les quartiers de l'exclusion et les banlieues sont entourés en rouge sur les cartes des Etats-majors. Les solutions s'affichent clairement : réforme du code de la nationalité, renforcement des contrôles d'identité

La banalisation des propositions du Front National est au goût du jour. Ce parti politique n'a-t-il pas proposé de retirer la nationalité aux Français de fraîche date ?

Il n'y a pas si longtemps, Michel Poniatowski (voir Le Monde Diplomatique de mai 1993) préconisait la priorité du travail pour les Français, la suppression du regroupement familial, l'expulsion rapide des étrangers sortant de prison et des clandestins, la suppression des allocations familiales pour les étrangers non ressortissants de la C.E.E., l'expulsion des étrangers chômeurs de plus de deux ans ...

Au Conseil des Ministres du 14 avril 1993, des propos allant dans le même sens ont été tenus : « le trafic de drogue, l'immigration clandestine et la violence urbaine, de plus en plus liés, sont les principales composantes de l'insécurité urbaine ».

Quel avenir nous réservent ces hommes publics ? En démocratie, le pouvoir en place doit se frotter à un contre-pouvoir. Les forces en présence à l'Assemblée nationale nous laissent supposer que le contre-pouvoir sera timide et sans réellement la capacité à se faire entendre.

Reste la société civile et notamment les militants de la lutte contre les discriminations ».

En janvier 2006, je suis tentée d'ajouter que les remueurs de conscience continuent de pousser les mêmes portes que leurs aînés et de rencontrer aussi la même résistance face à ceux qui s'acharnent à les refermer.

Arrêtons la dissertation et continuons envers et contre tout, de poursuivre la mission que nous nous sommes confiés en ajustant tout simplement notre vie à nos idées et en rappelant inlassablement cette phrase de Gaston Monnerville prononcée en 1982 lors d'un colloque de la LICRA : « L'un des éléments fondamentaux de l'antiracisme est la formation. Il faut dès l'école, comme à l'université, former les jeunes à cet égard, les préserver de la discrimination. L'éducation est inséparable de l'humanisme, c'est-à-dire de la compréhension mutuelle ».

Martine STROHL

Assemblée Générale du District de Football

publié le 04/11/2005

Lors de l'Assemblée Générale du District de Football d'Indre-et-Loire, qui s'est tenue le samedi 5 novembre, Jean-Marc Chahinian, Président, a invité Martine Strohl, Présidente de la LICRA-TOURAINÉ, accompagnée de Carine Bloch, Présidente de la Commission Sport de la LICRA nationale, en présence de Georges Vernet, Vice-Président de la Commission Nationale d'Éthique, Michel Giraudeau, Conseiller Général du Canton de Ligueil, Jean Freslon de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports ainsi que 250 responsables de clubs sportifs du département .

L'objectif de Jean-Marc Chahinian était de réunir la LICRA et la Commission Nationale d'Éthique avec tous les acteurs de terrain, afin d'aborder les solutions à envisager pour tenter de combattre toutes les formes de discriminations et de violences dans le sport et plus particulièrement dans le football amateur et professionnel.

La LICRA a donc présenté le bilan d'une enquête d'envergure nationale, réalisée en février 2005 auprès de 589 municipalités, sur les dérives racistes dans le sport. L'occasion pour la LICRA de communiquer les résultats statistiques des sondages effectués région par région et de se féliciter, en particulier, de l'étroite collaboration des Mairies d'Indre-et-Loire qui ont apporté leur contribution, démontrant ainsi leur souci de s'impliquer et de se mobiliser dans la lutte contre le racisme.

L'observation des actes racistes, antisémites et xénophobes qui se multiplient sur les stades en France et en Europe a été évoquée par les membres de la LICRA au public présent, grâce à la projection d'un diaporama rassemblant une succession de dérives dénoncées par les médias et qui rappellent bien le danger de la dure réalité quotidienne.

Les chants antisémites des supporters, le salut nazi, les propos racistes, les insignes fascistes, autant de faits qui se sont installés dans le contexte sportif, rejoignant la réponse alarmiste des communes françaises interrogées par la LICRA.

Les chiffres communiqués par les municipalités françaises ont confirmé l'ampleur du phénomène raciste.

Près de 50% des communes interrogées connaissent des problèmes de racisme dans le sport. Plus de 90% des cas de racisme dans le sport sont observés dans le football.

Lors de la saison 2004/2005, 21 stades de Ligue 1 et de Ligue 2 ont été le théâtre d'incidents racistes.

Danger identifié : l'utilisation du sport par des intégristes, parfois des sectes, pour enrôler des jeunes fragiles dans les quartiers difficiles. Une commune sur six a déjà rencontré ce type de problème, le principal sport instrumentalisé étant le football, notamment en salle.

Plus de 600 actes racistes ont été constatés dans le football amateur en 2003 et 2004.

Les actes de racisme se déroulent sur le terrain (26%), autour du terrain (36%), autour du stade (20%), en dehors, en lien avec un match (18%). Les communautés principalement visées sont : Afrique (noire/Antilles : 13%), Blanche (11%), Homosexuelle (8%), Juive (12%), Maghrébine (37%), Turque (7%), autres (6%).

Dans la Région Centre, 19 communes ont été interrogées (dont 5 pour le département d'Indre-et-Loire). 64% des municipalités de la Région Centre ont retourné le questionnaire. 50% des communes ont constaté des actes racistes, 30% d'entre elles indiquent que le communautarisme est source d'incivilités et de dérives racistes, plusieurs actes d'antisémitisme ont également été signalés.

En Indre-et-Loire, 40 % des communes interrogées signalent des actes racistes sur et autour de leur terrain. On retiendra aussi dans leurs réponses les problèmes d'enrôlement par des intégristes dans des sports comme la boxe, ainsi que des difficultés pour des jeunes filles d'origine maghrébine de pratiquer le sport en raison de diverses pressions.

Carine Bloch a également évoqué, l'élaboration d'une convention entre la Fédération Française de Football, la LICRA et le Ministère des Sports.

Parmi les nombreuses actions menées par la LICRA, le travail de prévention auprès des jeunes a été mis en avant ainsi que le projet d'une collaboration étroite de la LICRA-TOURAINNE avec le Conseil National de l'éthique.



Soyons sports !

publié le 22/06/2005



A l'invitation de la LICRA-TOURAINNE, les élèves des associations sportives de l'Union Nationale du Sport Scolaire et Universitaire d'Indre-et-Loire, se sont inscrits dans une action destinée à éveiller les consciences.

Paroles d'adolescents par Martine Strohl :

« Merci à vous, jeunes sportifs de Touraine, de ce formidable élan citoyen dédié à la LICRA. Je me fais, ici, l'écho de vos craintes et de vos aspirations Le sport demeure ce formidable pilier de solidarité collective et de cohésion sociale, qui prend une dimension majeure dans notre environnement. Pourtant, l'actualité montre sous toutes les latitudes les délires de violence et de racisme qui le fragilisent de jour en jour.

Les dérives racistes ont envahi le sport, principalement les sports d'équipe, et plus précisément encore, le football amateur et professionnel.

Leurs auteurs sont issus de toutes les catégories sociales, prônant des propos qui vont de l'apparence débonnaire jusqu'à l'acte ou à l'injure à l'humiliation blessante. Les stades ont atteint une limite dangereuse.

Autant rappeler, aujourd'hui, la nécessité de développer les actions de prévention et d'information auprès de tous, afin de miser sur une évolution positive. La solution ne viendra pas d'elle seule mais de la capacité de la société civile d'inclure ou de réinclure les citoyens rejetés à ses marges, en condamnant toute tentative de dérapage et en s'appuyant sur les principes fondamentaux d'égalité, de justice et de respect d'autrui.

C'est dans ce souci de vigilance que la LICRA-TOURAINNE, en partenariat avec l'UNSS d'Indre-et-Loire (Union Nationale du Sport Scolaire et Universitaire), a invité les élèves des associations sportives des établissements publics du second de-

gré, à participer à un concours de rédaction d'un texte contre le racisme, l'indifférence, la violence et l'exclusion.

La LICRA a récompensé leurs réalisations à l'occasion de l'assemblée générale de l'UNSS et au milieu de 180 professeurs d'éducation physique et sportive du département d'Indre-et-Loire, particulièrement émus à l'écoute de leurs élèves.



Les textes parlent d'eux-mêmes. Les jeunes confient, avec spontanéité, le malaise de la société explosive dans laquelle ils évoluent et leur prise de conscience est d'une maturité troublante. Ils nous promènent, sans tabou, au centre des maux qui pèsent sur leur espace non dénué de faiblesses, et marquent une réelle volonté à tenter de trouver les moyens d'y remédier.

Cette volonté est aussi fonction de l'époque. Les générations d'aujourd'hui sont profondément attirés par la quête de vérité et d'ouverture aux autres, et on ne peut que s'en féliciter. Notre priorité est de leur céder la parole et le temps nécessaire.

Apprendre à connaître le sens de leur vécu quotidien et répondre à leurs appels, relève de l'exercice démocratique. Rien de plus authentique que les propos de ces adolescents qui se font le passeur de l'ultime germe d'humanité. En voici le visage qui se détache en quelques points phares :

- *Leurs nombreuses interrogations sur le fléau de la discrimination démontrent qu'ils sont loin d'occulter le problème et qu'ils font la démarche de s'y pencher avec la détermination d'y laisser leur empreinte.*

- *Le courage* : ils ont l'humilité de décrire des situations de racisme au cours desquelles ils ont été les témoins, sans qu'ils aient eu le réflexe de défendre la victime. Ils regrettent d'avoir été un simple spectateur au milieu des quelques acteurs qui se mobilisent dans ce combat.
- *Les citations* : la rédaction de ces textes les a incités à rechercher des citations d'auteurs contemporains ou pas et dont l'impact reste le fil moteur de leurs réflexions à venir. Pour exemple, cette phrase de Jacques Prévert : « Le racisme et la haine ne font pas partie des sept péchés capitaux, ce sont pourtant les pires ».
- *Les peurs* : la multiplication et la banalisation des incidents à l'occasion des rencontres sportives qui tournent au cauchemar, créent de profondes angoisses et ils en appellent délibérément au fonctionnement des institutions.
- *La mobilisation* : à certains moments, ils nous invitent à réagir avec des slogans très forts qui leur appartiennent, comme : « Osez les couleurs et réfléchissez ».
- *La définition des mots* : l'incohérence du racisme les interpelle jusqu'à la définition même du mot qui leur semble imparfait car il sous-entend l'existence de races alors qu'il n'y a qu'une seule race humaine.
- *La lucidité* : on trouve aussi dans les observations qu'ils nous livrent, une lucidité qui s'appuie sur une mise en garde de soi-même, contre toute atteinte au non-respect de l'autre.
- *L'éloge de la différence* : ils développent l'éloge de la différence, entremêlant les bienfaits du rapprochement pluriculturel et l'intérêt du caractère unique de chaque être humain.
- *L'image symbole* : il y a cette image émouvante et symbolique du ballon, miroir de la vie, puisqu'il circule sans distinction aucune entre tous les joueurs, avec la promesse que ce jeu, pratiqué aujourd'hui, poursuivra sa route équitable au-delà du sport, dans le monde de demain.



Il est urgent d'y croire et d'encourager l'esprit de tolérance et de liberté des jeunes dévoués à la noble cause de la LICRA, à parcourir les frontières.

Le choix du dialogue intergénérationnel doit définitivement s'instaurer. Nous avons encore tant de choses à partager ensemble, histoire de conjuguer le passé, le présent et l'avenir, de ne pas lâcher prise et de secouer un peu la poussière ... »

UNE LEÇON D'HISTOIRE POUR DEUX VILLES JUMELÉES PAR LEURS COLLÈGES : BALLAN-MIRÉ ET OSWIECIM

publié le 12/05/2005



A l'initiative de la Licra-Touraine, la réalisatrice Cécile Clairval-Milhaud a présenté son

film documentaire « Drancy, dernière étape avant l'abîme ... » aux collégiens des classes de 3^{ème} du collège de Ballan-Miré et à leurs camarades du collège d'Oswiecim (nom polonais d'Auschwitz) venus les rencontrer.

C'est une vraie leçon d'Histoire effectuée par la cinéaste, avec des séquences qui décrivent le camp de Drancy durant la Seconde Guerre Mondiale.

« Ce film a été réalisé car je connaissais une personne ayant séjourné à Drancy. Ce lieu est souvent cité sans que l'on sache bien ce qui s'est passé. J'ai voulu retracer l'histoire de Drancy à travers ceux qui y ont été internés » précise Cécile Clairval-Milhaud.

Par des photographies, extraits de journaux et témoignages de survivants, les élèves ont découvert la terrible réalité qui a conduit presque tous les Juifs de France déportés, à passer par le camp de Drancy.

Un film qui a obtenu une mention spéciale au Festival International du Film d'Histoire à Pessac en 2002. Il fut présenté hors compétition au Festival International du Film d'Amiens et au Festival des Films du Monde à Montréal.

Pour Martine Strohl : « Ce document est un incontournable outil pédagogique qui démontre que sans recours au souvenir, il n'y a pas de passé et sans passé, il n'y a pas d'Histoire. Le film réalisé par notre amie conférencière, nous projette dans

l'intimité des méandres de la mémoire et permet aux jeunes générations de briser le mur qui sépare l'expérience vécue de l'imaginaire ».

UNE LEÇON DE MÉMOIRE AVEC RITA THALMAN

publié le 03/05/2005



Les élèves du lycée Vaucanson à Tours ont suivi avec attention la conférence de Rita Thalmann. L'historienne leur a raconté le parcours d'une jeune fille juive née à Nuremberg dans les années vingt et emporté par la folie des hommes : sa vie.

« Une nuit, nous avons été réveillés par le vacarme de policiers qui saccageaient le siège d'un journal à Nuremberg. Je n'avais que six ans et demi mais je m'en suis toujours souvenue ». Pour Rita Thalmann, tout commença à Nuremberg. L'Historienne précise aux jeunes lycéens des classes de première du lycée Vaucanson venus l'écouter : « je n'ai jamais remis les pieds dans cette ville ».

Devant ces jeunes, Rita Thalmann a présenté « Tout commença à Nuremberg », l'histoire de sa jeunesse et son apprentissage de l'indépendance.

La montée du nazisme en Allemagne, l'exclusion des juifs, le mécanisme de la haine, Rita les a connus et les analyse : « Il faut rester vigilant car l'histoire se répète. Un phénomène comme le nazisme s'est construit dans une période de crise et nous sommes de nouveau dans une telle situation ».

Exilée, ballottée avec sa famille au gré des décrets sur l'immigration, entre l'Allemagne, la Suisse, l'Alsace et la Bourgogne, la dame met la génération de demain en garde. « Vous savez, l'immigration enrichit également un pays. Regardez ! Ein-

stein a été contraint de s'exiler Outre-Atlantique au grand bonheur des Américains ! »

Sensibilisés par le programme d'Histoire et mobilisés par leurs professeurs, les élèves suivent avec sérieux et intérêt les propos de Rita Thalmann. Car cette vie, ils auraient pu la connaître. Comment auraient-ils vécu en perpétuelle fuite pour survivre ? Comment supporter la haine et le rejet de la société sur simple différence de confession ?

Parce que Rita Thalmann a connu ces épreuves, elle a trouvé la force de les surmonter. Les propos qu'elle tient ont le pouvoir de captiver les jeunes. Une intervention qu'il ne faut surtout pas qualifier de « devoir » mais plutôt de « travail de mémoire ». Rita Thalmann y tient ...

RENDEZ-VOUS NR du 02-05-05

Rita Thalmann pour parler de Nuremberg

Rita Thalmann est un nom qui doit « parler » à certains Tourangeaux. Celle qui occupe aujourd'hui une fonction de déléguée ONG à l'Unesco fut directrice de l'Institut d'études germaniques de l'université de Tours de 1967 à 1984.

Puis sa carrière l'a emmenée à l'université de Paris 7, l'université de Salzburg et l'université de Francfort.

Très engagée sur le terrain de la mémoire et des droits de l'homme, Rita Thalmann, sera à Tours demain mardi. Elle vien-

dra, à l'invitation de la Licra Touraine, parler aux élèves de 1^{er} du lycée Vaucarson de son dernier livre « Tout commença à Nuremberg ».

Membre du comité d'honneur de la Licra, présidente déléguée de la Fondation scientifique internationale des femmes, cette dame au parler franc a plusieurs autres ouvrages à son actif comme « La Nuit de Cristal », « Être femme sous le III^e Reich » ou « La Mise au pas (France 1940-44) ».

Robert Badinter aujourd'hui à la fac de droit

Ce lundi, rappelons que Robert Badinter - l'ancien ministre de la Justice qui a fait voter l'abolition de la peine de mort - inaugure à 17 h, la nouvelle rue Darriès-Mayer à Tours-Nood. Un hommage rendu à celui qui fut son prédécesseur à la présidence du conseil constitutionnel de 1983 à 1986.

Actuellement sénateur, Robert Badinter s'engage cette fois en faveur de la constitution européenne. À 18 h 30, il rencontrera les étudiants de la faculté de droit, à l'invitation de l'ATED et de « Agis, Inrover, Bêléchir », les deux associations d'étudiants en droit.

Rita travaille pour la mémoire



Les élèves du lycée Vaucanson ont suivi avec attention l'intervention de Rita Thalmann, jeune fille juive née à Nuremberg.



Rita Thalmann en compagnie de Martine Sibet, présidente de la LICRA Touraine.

(Photo: M. Patricia Bourgeois)

Hier, les élèves du lycée Vaucanson ont suivi avec attention la conférence de Rita Thalmann. L'historienne leur a raconté le parcours d'une jeune fille juive, née à Nuremberg dans les années vingt et emportée par la fureur des hommes: sa vie.

« Une nuit, nous avons été réveillés par le vacarme de policiers qui sacquaient le siège d'un

journal à Nuremberg. Je n'avais que six ans et demi mais je me souviens toujours soignée. » Pour Rita Thalmann, tout commence à Nuremberg. Historienne, l'attachée profane de la commémoration historique de la LICRA a d'ailleurs intitulé son dernier ouvrage ainsi: « Je n'ai jamais senti les pieds dans cette ville », précise-t-elle sous l'égide de classes de parents du lycée Vaucanson vers le 1930. Devant ces

jeunes, Rita Thalmann a précisé: « Tout commence à Nuremberg: l'histoire de sa jeunesse et son apprentissage de l'indépendance.

« Restez vigilants ! »

La montée du nazisme en Allemagne, l'extase, des juifs, le racisme et les analyses: « Il faut rester vigilants sur l'histoire et le présent. Un phénomène comme le

nazisme s'est construit dans une période de crise et nous sommes de nouveau dans une telle situation ».

Exilée, haitée avec sa famille au gré des décrets sur l'immigration, entre l'Allemagne, la Suisse, l'Alsace et la Bourgogne, la femme est la génération de déportés en garde. « Vous savez, l'immigration est aussi un pays. Regardez l'histoire et n'oubliez pas de visiter l'Europe-Méditerranée au

grand bonheur des Américains ! » Sensibilisés par le programme d'histoire et mobilisés par leurs professeurs, les élèves suivent avec attention et intérêt les propos de Rita Thalmann. Car cette vie, ils n'auraient pu la connaître. Comment savoir de mieux en mieux ce qui s'est passé pour survivre ? Comment supporter la haine et le rejet de la société au simple fait de la naissance de son père ? Pourquoi Rita Thalmann a-t-elle vécu ces

épisodes, a trouvé la force de les raconter, les propos qu'elle tient ont le pouvoir de captiver les jeunes. Une intervention qu'il ne faut surtout qualifier de « devoir » mais plutôt de « travail de mémoire ». Rita y tient...

Magalie BERRY

« Tout commence à Nuremberg », de Rita Thalmann aux Editions Berg International. Prix public: 18 €.

TRIBUNE LIBRE : UN VENT DE LIBERTÉ A SOUFLÉ SUR MA VILLE

publié le 14/02/2005



En quelques jours, l'appel à la consommation des produits publicitaires les plus plébiscités a tenté de rivaliser, sans succès, avec l'appel à la mobilisation de la LICRA dans son combat contre toutes les discriminations. En épousant les contours de chaque quartier, les panneaux de la LICRA ont bousculé les codes établis. Ils ont détourné l'attention du public ordinaire-

ment bercé par l'univers scintillant du business en l'invitant à s'attarder sur un chantier malmené par l'opinion, celui de l'indifférence coupable.

Au travers du malaise dénoncé par la LICRA, combien de Moussa, Rachel, Abdel, Djamila et autres, se sont-ils reconnus dans l'hostilité haineuse qu'ils affrontent quotidiennement? Mais aussi combien de pourfendeurs, de hors la loi et autres, ont-ils pris acte de leurs pratiques irrespectueuses et irresponsables, prises en flagrant délit de lâcheté?

Au cours de cette campagne d'affichages dont s'est nourrie honorablement la Touraine, mon regard s'est arrêté un matin, sur un groupe de collégiennes plongées dans leurs conversations juvéniles et déambulant joyeusement sur les trottoirs. A la vue d'une saynète réservée au C.V. de Djamila, elles ont interrompu brusquement leur chemin et leurs yeux se sont animés, telle une caméra activée par la surprise d'un événement insolite.

Je n'ai pas cherché à écouter dans les détails les commentaires qui ont suivi. Ce que je sais, c'est qu'elles ne se sont pas contentées de croiser l'image et le slogan qui s'offraient sur leur passage, mais elles ont pris le temps d'observer et de réagir avec intérêt, face à un constat éloquent, dévoilé par des adultes qui venaient de faire sauter des verrous. A cet instant précis, j'ai compris que la panoplie illustrée des biens à consommer à toute allure, venait de céder la place à la réflexion et peut-être bientôt à l'engagement citoyen.

Par ce message de militants qui racontent simplement des histoires tristement vécues tous les jours, il y avait, à présent, quelque chose de cassé au royaume de la passivité.

J'ai eu l'impression magique de baigner dans un monde qui venait de perdre le sommeil. La vérité d'un racisme et d'un antisémitisme trop banalisés, s'est déchaînée sur les écrans de la Ville de Tours avec la force d'une tempête qui balaie sur son passage le poids des non-dits, de la violence, de l'exclusion.

Dans l'intensité de cette mise en scène qui dépeint une réalité aussi dure qu'inacceptable, chaque mot est un acte, chaque phrase est une action, chaque image est un clin d'œil. Les échos des séquences qui interpellent la sensibilité du spectateur, sont autant de loupes penchées sur la société.

Alors, en vertu de la solidarité qui lie tous les membres d'une nation, il convient de rappeler aujourd'hui, la nécessaire inscription des institutions dans les valeurs universelles des droits de l'Homme pour que chacun d'entre nous soit le garant d'un idéal de justice et d'humanité.

Martine Strohl

Présidente de la LICRA Touraine





Si vous voyez Djamila ou Rachel...

Selon certains
recruteurs, il y a une
faute dans le c.v. de
Djamila.
Elle s'appelle Djamila.



Ligue internationale
contre le racisme et
l'antisémitisme
www.licra.org / 01 47 33 33 33



Une des quatre affiches inventées par Publicis.

Aux dernières nouvelles la France est toujours regardante lorsqu'il s'agit d'embaucher ou de louer un appartement. Au petit jeu du CV, le Maghrébin a huit fois moins de « chances » d'être embauché que le français bon teint.

En fait, que vous soyez André ou Abdel, que votre peau soit blanche ou noire, que votre accent soit sans aspérité ou qu'il aspire les « r », vous ne serez pas traités de la même façon. Au pays des droits de l'Homme, l'Homme s'offre parfois tous les droits. Y compris celui de narguer la loi.

Alors pour essayer de renverser la tendance, la Licra (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) a décidé de lancer une campagne d'affichage, la deuxième de son histoire avec une première lutte contre l'apartheid.

Le mot d'ordre est clair : « Discriminations 2005, la Licra en campagne ».

Quatre affiches tapisseront ainsi les murs de la capitale et de quelques rares villes en France : Marseille, Toulouse, Bordeaux, Lille, Lyon et Tours.

Chacune de ces affiches met en exergue une phrase qui résume la nature du malaise : « Tout près d'ici n'habite pas Moussa car le propriétaire n'a pas voulu louer à Moussa » ;

« Rachel s'est faite agresser en

revenant de l'école. Sa faute : revenir de l'école et être juive » ;

« Le videur a dit à Abdel "soirée privée". Privée d'Abdel » ;

« Selon certains recruteurs, il y a une faute dans le CV de Djamila. Elle s'appelle Djamila. »

Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine se réjouit d'une telle initiative : « Je ressens cette campagne comme un devoir de citoyen face à une réalité tristement dangereuse et inacceptable, celle des discriminations. »

En bas de chaque affiche, une poubelle porte cette mention : « Attention ça commence vraiment à sentir le racisme. »

Dans cette affaire de salubrité publique, tout le monde a mis du sien. Sur le plan national, Marc Drillech, le président de Publicis Dialog qui a imaginé la campagne, a offert ses services.

Localement, la mairie de Tours a prêté à la Licra Touraine 61 grands panneaux pour placarder ses affiches du 31 janvier au 16 février. Plus une cinquantaine d'affichettes qu'elle distribuera dans les structures municipales pendant tout le mois de février.

Au fait, si vous voyez Djamila ou Rachel, prévenez-les qu'on va parler d'elles.

Jacques BENZAKOUN

Pour plus de renseignements :
touraine@licra.org



Le videur a dit
à Abdel «soirée
privée». Privée
d'Abdel.



ATTENTION
LA COMMENCEMENT
VRAIMENT
À BIENTÔT
LE SÉRIEUX

LGA
Ligue pour la Garde de la République
Ligue de la Culture et de l'Éducation

Selon certains
recruteurs,
il y a une faute
dans le c.v. de
Djamila.
Elle s'appelle
Djamila.



 LEVA
L'Agence pour l'emploi
et la formation
professionnelle
02 30 30 30 30

UNSS

publié le 14/12/2004



La LICRA-TOURAINNE s'est engagée dans deux actions avec l'UNSS d'Indre-et-Loire. La première action a été d'impliquer tous les établissements scolaires du secondaire (par l'intermédiaire de leurs associations sportives), dans la rédaction d'une charte contre le racisme et pour la tolérance. La LICRA a sélectionné et récompensé les trois meilleures chartes.

La deuxième action s'est déroulée le 15 décembre, au Centre de Loisirs de La Charpraie de Tours. L'association a profité d'un rassemblement de 1500 jeunes présents au CROSS régional de l'UNSS, pour effectuer un sondage sur le racisme dans le sport et en dehors du sport.



La deuxième action s'est déroulée le 15 décembre, au Centre de Loisirs de La Charpraie de Tours. L'association a profité d'un rassemblement de 1500 jeunes présents au CROSS régional de l'UNSS, pour effectuer un sondage sur le racisme dans le sport et en dehors du sport. Ce questionnaire a fait l'objet d'une synthèse destinée aux responsables associatifs et à l'ensemble des jeunes sportifs. Une photographie du moment qui est un élément essentiel pour permettre à chacun d'avancer dans l'élaboration des outils nécessaires au combat de ce fléau du non-respect de l'autre.

United colors of LICRA-TOURAINNE and Touraine Football Club

publié le 12/10/2004



A l'initiative de la LICRA-TOURAINNE, un tournoi d'éducation à la citoyenneté, s'est déroulé durant la « Semaine d'Action Européenne contre le Racisme et les Discriminations dans le football », sous l'égide du réseau FARE (Football Again Racism in Europe), en partenariat avec le TFC (Touraine Football Club).

Ouvert à l'ensemble des licenciés du TFC, toutes catégories confondues, ces matchs de football ont rassemblé les témoins d'une génération qui s'engage à exclure les discriminations des stades.

A cette occasion, la LICRA-TOURAINNE a diffusé aux 500 joueurs présents, âgés de 6 à 25 ans, un dépliant sur lequel figurait un message les invitant à participer, individuellement et collectivement, à cette manifestation qui marque symboliquement le combat contre toutes les formes d'exclusions.

Le deuxième message de la LICRA-TOURAINNE, a été de solliciter ces jeunes pour la production d'un texte conjuguant leur sens de la créativité et du civisme ainsi que leur détermination à se battre contre le racisme, l'indifférence et la violence.

La meilleure production devait servir de fondement à un projet de charte du respect et de la tolérance.

United colors of Tours FC



Plus de 500 footballeurs avaient répondu présent pour exclure le racisme et la violence des stades.

Le Tours FC et La LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) s'étaient associés dans le but d'organiser, hier, le premier tournoi d'éducation à la citoyenneté. Instituée sous l'égide du réseau FARE (Football against racism in Europe), cette journée s'est inscrite dans la Semaine d'action européenne contre le racisme et les discriminations qui débute officiellement aujourd'hui et se terminera le 26 octobre.

Ouvert à l'ensemble des licenciés du TFC, toutes catégories confondues, ce tournoi à vocation civique a réuni bien plus de 500

footballeurs, de 14 h jusqu'à 20 h. Ce sont les féminines, ainsi que les vétérans opposés aux éducateurs, qui ont conclu cette grande journée de lutte contre toutes les formes d'exclusion. Pour le président de l'association, Jean Frobert, « défendre les couleurs du TFC, c'est choisir l'égalité de l'arc-en-ciel face aux exclusions monocolores ».

Les participants ont également été sollicités afin de produire un texte vilipendant la violence, le racisme ou plus simplement l'indifférence. La LICRA récompensera les meilleures productions et l'une d'elle devrait servir de fon-

dement à un projet de charte du respect et de la tolérance.

« Devant la recrudescence du racisme dans le sport, et notamment dans le football, il était primordial de faire jouer la créativité et faire appel au civisme pour lutter contre ce fléau », témoignait la présidente de la LICRA Touraine, Martine Strohl. « Il est important de passer le message aux (jeunes) joueurs afin qu'ils puissent se défendre. » Au-delà du joueur, c'est aussi à toute l'équipe de faire bloc face aux agressions de toutes sortes, qu'elles viennent des adversaires, des spectateurs ou encore des entraîneurs.

Après avoir reçu l'arbitre international Joël Quiniou, dans l'antre du CTRO, au mois de mai dernier ou encore en ayant installé le débat dans une classe du Collège Cornelle, à la suite de la projection d'une vidéo recueillant les témoignages des joueurs de l'équipe de France, la commission chargée des sports de la LICRA est appelée à poursuivre ce genre d'initiatives dans un souci de prévention et d'éducation. Bravo au Tours FC d'avoir joué le jeu.

Correspondant NR : Philippe Roch

Pour accepter les différences

Deux classes de l'école élémentaire Blotterie se sont penchées sur le racisme et l'antisémitisme. Elles ont travaillé en collaboration avec une classe de Jean-Monnet. Des membres de la Licra sont venus également les éclairer sur ce fléau. Ainsi Martine Strohl, présidente de la Licra en Indre-et-Loire, et son époux sont venus rencontrer, samedi, les élèves de CM2 de l'école élémentaire Blotterie pour présenter à l'aide de diapositives l'histoire et les dangers du racisme et de l'antisémitisme.

Cette rencontre vient compléter le travail entrepris par les élèves du CM2 de Corinne Ruserholtz et

du CM1 de Michèle Marteau. Ces deux classes ont travaillé toute l'année sur le thème du racisme et de l'antisémitisme. Les élèves sont allés rencontrer leurs aînés au lycée Jean-Monnet qui étudiaient le même thème et qui se sont rendus à Auschwitz à la découverte du sinistre camp de concentration. A leur retour, les lycéens sont venus témoigner de l'horreur qu'ils ont constaté et faire part de leur émotion à leurs jeunes camarades de Blotterie. « Les grands ont réussi à transmettre leur émotion à des enfants qui les écoutaient dans un silence complet », se rappelle Corinne Rusterholtz.



Des initiatives à encourager pour enrayer le climat d'intolérance qui se développe.

Joël Quiniou

publié le 05/05/2004



Joël Quiniou était l'invité de la LICRA-TOURAINNE à l'occasion d'une rencontre organisée en partenariat avec le CTRO (Centre Technique Régional Omnisport) ayant pour thème "Le racisme dans le sport".

Joël Quiniou, l'un des meilleurs arbitres au monde dans les années 80, qui a officié dans trois Coupes du monde (Mexique, Italie et USA), est également membre de la commission nationale contre la violence dans le sport, et membre de la Coupe de France. Il a écrit un ouvrage intitulé "Libre arbitre".

La France qui gagne est "Black – Blanc – Beur". C'est celle des Zinédine Zidane, Lilian Thuram, Thierry Henry, Robert Pires, Fabien Barthez, Bizente Lizarazu... Morceaux choisis : "La lutte contre le racisme, la violence, les discriminations, les tricheries ... est une lutte permanente et qui concerne tous les acteurs, jeunes et adultes, joueurs et dirigeants ...".

"Les supporters, les dirigeants et parfois les parents au bord des stades sont quelquefois des pourvoyeurs de violence".

Pour terminer, Joël Quiniou a lu un manifeste contre la violence dans le sport rédigé par des élèves : "Accepte les différences, refuse l'intolérance, dénonce le racisme, la discrimination". Presque le refrain d'une chanson à fredonner tous les jours ...

Joël Quiniou est venu porter la bonne parole

A l'initiative de la direction départementale de la Jeunesse et des Sports et de la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme), se déroulait, vendredi soir, au CTRO, une conférence contre le racisme dans le sport avec comme invité, Joël Quiniou, l'un des meilleurs arbitres au monde dans les années 80, qui a officié dans trois Coupes du monde (Mexique, Italie et USA).

Signalons au passage que Joël Quiniou est membre de la commission nationale contre la violence dans le sport, membre de la commission de la Coupe de France et qu'il a écrit un ouvrage intitulé « Libre arbitre ».

La France qui gagne est « Black - Blanc - Beur ». C'est celle des Zinédine Zidane, Lilian Thuram, Thierry Henry, Robert Pirès, Fabien Barthez, Bixente Lizarazu et compagnie. Au lendemain du triomphe des Bleus à la Coupe du monde 1998, une cassette « Le foot par la tolérance » avait été commandée par la LICRA. La projection de celle-ci, où témoignaient joueurs de l'équipe de France et entraîneurs, fut donc le point de départ d'un débat qui fut riche en informations.

Dommage qu'il n'y ait pas eu plus de monde dans la salle que la vingtaine de participants. Le mauvais temps, les matchs de la coupe d'Europe des moins de 17 ans, la foire... avaient annihilé quelques bonnes volontés. À l'aide des exemples poignants et de mots, Martine Strohl, présidente de la LICRA, et Monique



De gauche à droite : Mmes Monique Reille et Martine Strohl en compagnie de Joël Quiniou.

(Photo NR L.M.)

Reille, inspectrice de la DDJS, appuyèrent les propos de Joël Quiniou dans ce débat. Parmi les adultes, trois jeunes : Anne (12 ans) du collège de la Béchellerie, puis Denis (15 ans) et Agnès (14 ans) du collège de Vouvray auront appris beaucoup de choses.

Morceaux choisis : « La lutte contre le racisme, la violence, les discriminations, les tricheries... est une lutte permanente et qui concerne tous les acteurs, jeunes et adultes, joueurs et dirigeants... »

« Les supporters, les dirigeants et parfois les parents au bord des stades sont quelquefois des pourvoyeurs de violences ».

De Joël Quiniou : « J'ai été agressé lors du tout premier match

que j'ai arbitré à 17 ans, en présence de mes parents. Ma mère ne voulait plus entendre parler d'arbitrage, pourtant je n'ai pas jeté l'éponge... »

« Ce film des Bleus n'est pas assez exploité. Il devrait être diffusé dans toutes les écoles, les associations sportives... »

Pour terminer, Joël Quiniou a lu un manifeste contre la violence dans le sport rédigé par les élèves de 6^e du collège Henri-Matisse de Choisy-Le-Roi : « Accepte les différences, refuse l'intolérance, dénonce le racisme, la discrimination ». Presque le refrain d'une chanson à fredonner tous les jours.

L.M.

TOURS

RENCONTRE

L'après-guerre, les lycéens et Bober...

La Licra (Ligue internationale de lutte contre le racisme et l'antisémitisme) organisait, en collaboration avec le lycée professionnel François-Clouet, une rencontre avec Robert Bober, écrivain tardif et talentueux. Le thème de cet échange : son livre, « Quoi de neuf sur la guerre ? », prix Inter en 1994.

« C'est facile à lire et l'histoire est très jolie », dit Aurée, élève de terminal d'une des deux classes réunies pour cette rencontre. Chez les premières et terminales « métiers de mode et de la couture », un seul garçon. Un brin timides, pas vraiment des pépètes les filles.

Les questions se font un petit peu attendre, mais Robert Bober sait mettre les gens à l'aise : une voie grave, posée et douce. Il est content d'être dans un lycée professionnel, lui, un ancien manuel qui trouve important de « penser

avec les mains ». Il vient pour discuter de son livre « Quoi de neuf sur la guerre ? ». Histoires croisées dans un atelier de confection, dans le Sentier, années 1945-1946, entre le patron, la famille, les mécaniciens, dans les méandres des blessures profondes sinon profondes de la déportation. « Un témoignage sans haine pour approcher l'inconcevable », selon Martine Strobl, présidente de la section Touraine de la Licra.

Un thème pesant et pourtant. Le roman a semblé plaire : « Ce que j'ai le plus aimé, c'est votre sincérité », clame une jeune fille. Il répond tranquillement que quand on écrit un premier bouquin à 60 ans, on est presque obligé d'être sincère.

Une question brûle les lèvres des lycéens, elle reviendra souvent : « Est-ce que c'est vrai ? Est-ce que cette histoire est votre histoire ? Il y a beaucoup de narrateurs et de points de vue différents dans votre roman, mais



Grâce à leurs deux professeurs de français, les lycéens ont fait une jolie rencontre.

qui êtes-vous vraiment ? ». Robert Bober semble un petit peu surpris, cherche ses mots et trouve ses anecdotes.

« Je suis un peu partout, je donne à chaque personnage un peu de moi. Quand à savoir si cette histoire est vraie, cela n'a pas d'importance. Lors d'une rencontre avec d'autres lycéens, une jeune fille m'avait également demandé si cette histoire était vraie. Je lui ai dit que non. Elle m'a répondu : « alors j'ai pleuré pour rien ». Un peu désespéré, je lui ai demandé s'il lui arrivait de pleurer en écoutant une chanson. Elle a compris. En fait, l'important n'est pas d'être vrai, mais d'être juste ».

Un passé encore bien présent

Finies les questions sur la narration du roman, le débat s'oriente plus vers des thèmes d'actualité, avec des questions

brutes, sans langues de bois : « Que pensez-vous des antisémitismes ? ». Surprise quant à la spontanéité du lycéen. « Beaucoup de mal et c'est peu dire », Robert Bober parle du retour de l'antisémitisme en France. Des agressions antisémites dans certaines écoles de la région parisienne, près de chez lui. Il condamne fermement, rend compte de ces injustices tragiques que celles de condamner des êtres pour leur naissance. Vient le temps de parler de « La Passion du Christ », de Mel Gibson. De la polémique, gonflée par la presse et qui en fait un événement.

Puis les lycéens clament leur poème, « Les fusillés de Chateaubriand », de Guy Cadou. Dédicaces, au revoir, et puis l'espoir désespéré que de tels livres ne seront plus jamais écrits... sur d'autres guerres et d'autres injustices.

Flore MABILLEAU



Séance de dédicaces après deux heures de discussion.

Berg et Beck

publié le 26/01/2004



Alors que le 27 janvier vient d'être déclaré par les institutions européennes comme journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité, la LICRA-TOURAINNE organisait au Centre Jean de Ockeghem à Tours, une représentation théâtrale, adaptation inédite du roman autobiographique de Robert Bober, « Berg et Beck ».

Histoire de deux gamins juifs de onze ans, Berg et Beck, inséparables, fréquentant la même école, portant la même étoile jaune, passionnés de cyclisme et qui font un bout de chemin ensemble ... Jusqu'à ce que la main brune rafle la famille Beck, un jour de juillet 1942, sur un terrain qui les faisait autrefois rêver : le Vel d'Hiv. Berg, devenu éducateur dans une maison d'enfants de déportés, ne peut résister à l'irrépressible envie d'entretenir une correspondance avec Beck : "Ce n'est pas parce que tu ne répondras pas que l'histoire devra se passer de toi".

Ces flash-back des souvenirs d'enfance au paysage dévastateur, mêlés à l'espoir insensé de reconstruire le monde, sont remarquablement interprétés par Richard Violante. La jeune Marie

Ferrandon accompagne avec talent, au son de l'accordéon, ces fragments de vie partagés intensément avec le public.

Face au kaléidoscope de l'écrivain où le drame rime avec la poésie, l'émotion était à son comble au milieu des 250 personnes venues applaudir et soutenir la représentation de la LICRA. Avant d'établir le lien entre un passé empreint de la nostalgie des absents, associée au regard douloureux des survivants, et un présent qui hésite encore entre le pire et le meilleur, Martine Strohl, Présidente de la section départementale, n'a pas manqué de rappeler le devoir de vigilance face à la banalisation des actes racistes et antisémites qui se perpétuent aujourd'hui. Un devoir dicté par la motion que vient de rédiger la LICRA Nationale lors de son 44ème congrès et communiquée au public présent, ce soir-là.

ARTS ET SPECTACLES

NR du 29-01-04

Beck et Berg sur des sables émouvants

Richard Violante est sorti de sa blanchisserie du CHU de Tours pour monter sur les planches. Un saut de puce pour l'homme, un saut de géant pour l'acteur qui... n'était jamais monté sur les planches.

Richard Violante est un militant de la tolérance, un croisé de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. Aussi lorsqu'il s'est emparé du texte autobiographique de Robert Bober « Berg et Beck », il a proposé à Martine Strohl, présidente de la Licra (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) Touraine d'en faire une pièce de théâtre.

Et voilà comment mardi soir, au bout de plusieurs mois de répétition, Richard Violante s'est retrouvé sur la scène de la salle Ockeghem pour revisiter l'œuvre de Robert Bober, avec l'accordéon complice de la jeune Marie Ferrandon, aussi novice que lui.

« Berg et Beck », c'est l'histoire de deux gamins juifs de onze ans, passionnés de cyclisme qui font un bout de chemin ensemble... jusqu'à ce que la main brune raffe la famille Beck, un jour de juillet 1942, sur un terrain qui les fit autrefois rêver : le Vel d'Hiv.

Berg essaie alors de vivre avec ce qui n'aurait pu être qu'une péripétie de son existence. Mais au fil des ans, entre Tour de France et concert de jazz, le garçon ne peut résister à l'irrépressible envie d'entretenir une correspondance avec l'ami Beck. Vaine correspon-



Richard Violante et Marie Ferrandon sont aussi riches d'émotions que le décor est pauvre de fioritures. (Photo NR)

dance envoyée sur des voies sans issue, mais pas sans émotion. « Ce n'est pas parce que tu ne me répondras pas que l'histoire se passera de toi », lâche Berg.

Avec une conviction mêlée par huit mois d'intimité avec le texte, Richard Violante fait passer le grand frisson dans la salle. Lyrique, enthousiaste, drôle, déchiré par la douleur, il retisse entre

Berg et Berk, le fil d'une amitié plus forte que la mort. Et comme l'accordéon de Marie Ferrandon l'accompagne très joliment sur ces sables émouvants, le très

nombreux public de la salle Ockeghem lui fait un triomphe.

Le blanchisseur du CHU en pleure encore. Berg aussi.

J.B.Z.

la Nouvelle République

Un journal qui parle de vous

Berg et Beck, tragique destin

L'initiative de la Licra (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) ne pouvait pas mieux tomber. Le 27 janvier, journée internationale consacrée à la mémoire de l'holocauste et à la prévention des crimes contre l'humanité, la Licra Touraine présentera une adaptation inédite du roman autobiographique de Robert Bober, « Berg et Beck », au centre Jean-de-Ockeghem.

Histoire de tragiques destins, ceux de deux enfants juifs inséparables, Berg et Beck, fréquentant la même école communale, portant la même étoile jaune, passionnés de vélo et envoûtés par le Vel d'Hiv où ils assisteront à une course en ce début d'été... Et pourtant, le 16 juillet 1942, seul Beck retournera avec ses parents dans le Vélodrome de ses rêves mais n'en reviendra jamais. Les années ont passé et Berg se sou-

vient toujours de son ami disparu : « *Ce n'est pas parce que tu ne me répondras pas que l'histoire se passera de toi* ».

« *Ces flash-back des souvenirs d'enfance au paysage dévastateur mêlés à l'espoir insensé de reconstruire le monde, sont remarquablement interprétés par Richard Violante* », s'émeut Martine Strohl, présidente de la Licra Touraine. « *Il a su recréer l'atmosphère de recueillement du kaléidoscope de l'écrivain où le drame rime avec la poésie. La jeune Marie Ferrandon accompagne avec talent au son de l'accordéon ces fragments de vie partagés intensément avec le public. C'est aussi un devoir de témoignage de la Licra contre l'oubli.* »

« *Berg et Beck* », mardi
27 janvier à 20 h 30, salle
Jean-de-Ockeghem.

NR du 24-01-04

Conférence-débat autour de la laïcité

publié le 26/11/2003



Le 27 novembre 2003, une salle abondamment garnie, avec une participation importante de jeunes étudiants, a accueilli Alain Seksig, Inspecteur de l'Education Nationale, qui a développé avec talent, un thème qui traverse la société française : "A l'école, la laïcité, la diversité culturelle et la question identitaire".

Martine Strohl, Présidente de la section départementale, a engagé le débat en rappelant "le contexte tendu et les amalgames faciles, avec le flot ininterrompu des images et commentaires que l'on zappe ici et là, d'où la nécessité d'organiser des échanges dans les classe en conciliant les réactions immédiates et émotives aux événements locaux, nationaux ou internationaux, par une analyse se référant à l'histoire, à la culture, à l'identité".

A base d'exemples très concrets, Alain Seksig a montré les dérives de comportements communautaires au sein de l'école : "la République n'a pas de problème particulier avec l'islam a-t-il insisté, mais tout oppose l'école de la République à l'islamisme".

L'occasion pour Richard Séréro, premier Vice-Président de la LICRA Nationale, d'expliquer la position de la LICRA Nationale : "Nous sommes contre une loi pour éviter les persécutions supplémentaires. Nous faisons le pari de l'intelligence".

ROCHEPINARD

Le foot lutte contre le racisme

Dialoguer et s'enrichir du métissage : tels sont les messages de la campagne "Le foot pour la tolérance". Animations sur ce thème au collège Corneille.

Marionne Strahl, présidente départementale de la Ligue Régionale internationale contre le racisme, assistée de son mari, animateur, l'autre vendredi, devant des élèves de 4^e et 3^e des sections sports-études du collège Pierre-Corneille, à Rocheperinard, la campagne nationale « Le foot pour la tolérance ».

La Ligue est partenaire du réseau Fero d'football against racism in Europe. Pascal Meunier, pro-

fesseur d'éducation physique (EP) et responsable des sections football dans le collège, était au milieu de ses élèves.

« Il faut être vigilant avec les jeunes. À chaque passage de livre dans l'actualité, l'actualité est toujours facile. Tout est prêt à exploser les esprits. Les conflits internationaux ne doivent être des prétextes aux slogans racistes », insiste Marionne Strahl.

Les élèves ont pu visionner une cassette récente après la victoire de la France en Coupe du Monde. Les principaux acteurs, comme Thuram, Pires, Deschamps, Zidane, Dossou-Ébrou, Henry et Wendler ont parfaitement contribué à mettre le racisme hors jeu.

Enfin, une discussion a été menée avec les adolescents. Tous reconnaissent que les notions de respect et de justice sont fondamen-

tales : « Nous sommes tous différents, il faut accepter les différences : il faut dialoguer, on ne communique jamais avec l'autre : il faut enrichir du métissage ».

Pour Christian Strahl, « vous devez toujours avoir en tête le respect, la tolérance et le travail Communautaire, échange et respect toujours les règles ! »

Dans la cassette, Raymond Domenech est celui dont les mots ont sonné le plus juste auprès des jeunes : « Soyez d'une grande humilité devant la victoire, comme dans l'acceptation de la défaite ».

Pour Pascal Meunier, « tout est problème dans le foot visé par son extrême médiatisation. Les joueurs et les spectateurs sont malheureusement le reflet de la société en général ».

Comprendre 10 - Jean-Claude Gaudet 10 02.47.51.02.00



La Ligue d'Indre-et-Loire animait, Friday vendredi, la campagne « Le foot pour la tolérance » devant une classe sports-études football au collège Corneille.

Graffitis racistes à Beaulieu : la LICRA près des élèves

Voici quelques mois, des graffitis racistes avaient été relevés sur une maison particulière de Beaulieu-lès-Loches mais aussi sur les murs de l'école primaire et un peu partout dans la ville de Loches.

A la suite de ces méfaits, la LICRA Touraine (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme), présidée par Martine Strohl, avait proposé à l'école primaire de Beaulieu-lès-Loches, en tant qu'intervenant extérieur, une discussion sur cette actualité malheureusement coutumière. Sans pour autant parler des graffitis mais plutôt des générations futures, avec la vie en classe, à l'école ou dans le quartier. Martine Strohlles a expliqué aux élèves de CM1 que « *la nature a créé des différences entre toutes les*

races et la société des inégalités. » La LICRA a axé son discours sur les rapports entre les humains, sur ceux qui sont en exclusion sociale ou touchés par la maladie mais aussi sur le sens du respect, avec des mots comme laïcité, droits, devoirs.

Après avoir visionné une cassette vidéo muette de Jerry Lewis (« Un Blanc parmi les Noirs »), les enfants, bien évidemment, ont posé des questions par rapport aux graffitis qu'ils avaient vus sur les murs de Beaulieu. Certains ont été choqués, mais ils n'en avaient jamais parlé jusque-là, ni dans la classe ni avec leurs parents. « *Je crois qu'il ne faut jamais laisser les questions sans réponses et c'est pour cela que nous sommes venus à Beaulieu* », a indiqué la présidente.



LE FAIT DU JOUR

Leçon de tolérance à l'école Blotterie



Martine Strohl, présidente départementale de la LICRA, est intervenue devant deux classes de l'école Blotterie.

Samedi matin, Martine Strohl, présidente départementale de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme, est intervenue à l'école Blotterie. Discussion à bâtons rompus avec des écoliers, très concernés.

C'est d'exclusion dont il a été question, samedi matin, à l'école élémentaire Blotterie. Martine Strohl, présidente départementale de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA), accompagné de Christian, son mari, est intervenue devant deux classes de l'établissement.

Les élèves, visiblement très concernés par les thèmes du racisme, de l'exclusion mais aussi du sexisme, ont participé très activement à l'intervention.

D'emblée, pour les élèves, « dans l'école, il n'y a pas de racisme », ont affirmé les

élèves. Puis, au fur et à mesure de la discussion, il a été question de l'exclusion contre les personnes fortes, handicapées... les personnes différentes de la norme. Là, les exemples sont venus spontanément. « Moi, on me traite de gros lard ». Un autre subit les blagues des autres à cause de son nom. Une belle jeune fille s'est entendue dire que ses « mains étaient sales » à cause de son métissage. Les anecdotes étaient nombreuses.

Pour Martine Strohl, le message essentiel à faire passer aux enfants est le suivant : « Il faut se respecter mutuellement. Les différences de culture enrichissent au lieu de nuire. » La présidente de la LICRA a parlé du numéro instauré par le gouvernement pour dénoncer les actes racistes : le 114. Elle a ajouté que son association traitait aussi des problèmes liés à l'exclusion au droit de logement, aux loisirs ou encore au travail.

Un effort individuel et pas collectif

La Semaine de lutte contre le racisme s'est terminée au CTRO avec une rencontre entre la LICRA et les jeunes sportifs en pôle dans la structure régionale.

L'ÉQUIPE de France de football, une formation hautement symbolique. Blacks, blancs, beurs... Qui ne souvient pas de ce portrait de Zidane projeté sur l'Arc de Triomphe au soir de la victoire des bleus, le 12 juillet 1998. Jolie image de la France, belle image d'intégration.

Et cette foule massée aux pieds de Zidane, Viera, Thuram, pour les aduler... Une France qui se retrouve derrière ses joueurs. Quels autres sportifs pouvaient mieux faire passer un message ?

C'est ainsi que la LICRA a décidé de se servir de l'image positive de ces bleus, de leur popularité, en les faisant parler face caméra. Le titre du documentaire de 25 minutes : « Le foot pour la tolérance. »



Martine Strohl, présidente de la LICRA d'Indre-et-Loire, en compagnie de M. Bonnet, directeur départemental de la jeunesse et des sports, a rencontré les jeunes sportifs en pôle au CTRO.

Ce petit film a donc été diffusé lundi soir, à une quarantaine de jeunes sportifs, en pôle régional au CTRO dans des disciplines aussi variées que le foot, le judo ou le tennis de table.

Une lutte quotidienne

Respect, tolérance, communication, dialogues, échanges, obligations, sont tant de termes qui reviennent dans les propos des champions du monde de 1998. Des paroles de « grands frères », pour ces « petits » sportifs qui deviendront grands.

Une fois la vidéo visionnée,

le débat devait se créer... mais très difficilement. La timidité de s'exprimer en public, ou simplement l'impression que les « racistes » ne peuvent pas changer d'avis : « à quoi ça sert de parler avec un raciste ? Le mec il est raciste, il est raciste, je ne vais pas le faire changer d'avis » a-t-on pu entendre. Des bras baissés face aux réactions racistes, face à la violence. Car, le racisme est une violence de la pensée. Mais on ne naît pas raciste, on le devient ! C'est quelque chose qui est à combattre au quotidien.

L'existence du nu-

méro 114 pour aider les victimes de discriminations, a été rappelée.

L'importance des mots

Mais tout commence également par le poids des mots, le juste poids des mots, comme ces insultes qui parfois fusent sans évaluation des conséquences : « le portugais », « le noir ! »... des petits noms qui peuvent blesser, choquer.

Car le racisme commence par l'humour comme le fait remarquer à juste titre Martine Strohl, présidente de la LICRA d'Indre-et-Loire : « des plaisanteries peuvent véhiculer des idées racistes. D'ailleurs on s'en rend compte lorsque le FN tient des meetings. C'est un vrai numéro d'humoriste. »

Et de poursuivre : « la lutte contre le racisme doit être une action de tous les jours. Une chose à laquelle on pense le matin en se levant le matin et le soir en se couchant. »

C'est donc autour de cette sensibilisation que cette cassette a fait le tour des écoles et collèges, avant de terminer sous les yeux de sportifs bien dans leur peau et pas racistes pour deux sous, tolérants dans la vie comme sur le terrain... Tout le temps ?

Nicolas GOINARD.

" Féroce " à la Fnac pour un débat décapant



Gilles De Maistre à Tours demain.

(Photo AFP)

L'année dernière, en pleine élection présidentielle, Gilles De Maistre sortait un film polémique sur le Front national : " Féroce ". Demain mercredi, le réalisateur sera à Tours à l'invitation de la Licra.

Quelques salles seulement avaient accepté de le programmer pendant les élections présidentielles de 2002, puis le film était tombé dans l'oubli. Aujourd'hui « Féroce », le film de Gilles De Maistre renaît de ses cendres avec une sortie nationale en vidéo prévue dans les jours à venir.

Ce film sera présenté en avant-première demain, dans les locaux de la Fnac, à l'initiative de la section tourangelle de la Licra (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme). Il faut dire que l'histoire

a beaucoup à voir avec le racisme et beaucoup avec l'antisémitisme.

« Féroce » raconte l'histoire d'Alain (Sami Nacéri), un jeune beur qui s'infiltré dans un parti d'extrême droite pour se rapprocher de son leader (Jean-Marc Thibault) et l'assassiner. Mais au moment de passer à l'acte, Alain réalise qu'il n'est pas un assassin, et qu'en tuant cet homme il deviendra comme lui, un fasciste. Il comprend aussi, mais trop tard, qu'il a été manipulé, utilisé par le parti dans sa nouvelle stratégie de « relookage » bon teint et qu'au bout du compte, c'est lui qui est piégé.

Le film sera projeté à 16 h, à l'auditorium de la Fnac. Il sera suivi à 17 h 30 par un débat avec le réalisateur Gilles de Maistre, Gilles Bouillon, directeur du Centre dramatique de Tours et les membres de la Licra Touraine.

Entrée libre.

NK du 14.02.03

RENCONTRE

Le film qui appuie là où ça fait mal



Cette rencontre était organisée par la Licra de Touraine (Ligue contre le racisme et l'antisémitisme) et la Fnac.

(Photo - NK - Patrice Deschamps)

Mercredi, un débat a suivi la projection de "Féroce", un film sur l'extrême-droite boudé par les distributeurs. Il est sorti l'année dernière, quatre jours avant le premier tour des élections présidentielles.

Alain, un jeune beur incarné par Samy Naceri, infiltra La Ligue, un parti d'extrême droite, pour se rapprocher de son leader et l'assassiner : écrit et tourné début 2000 pour « alerter l'opinion publique sur la montée en puissance de l'extrême-droite en Europe et en France », le film « Féroce » a été boudé par les distributeurs, puis par les exploitants de salles lors de sa sortie, le 17 avril dernier.

Quatre jours, seulement, avant les élections présidentielles où le Front national a gagné, pour la première fois, sa place au second tour.

Depuis mercredi, ce film réalisé par Gilles de Maistre, journaliste et documentariste de 42 ans, notamment récompensé en 1990 par le prix Albert-Londres, est disponible en DVD.

Eveiller

les consciences

« Parce que cette sortie en vidéo représente une nouvelle chance d'éveiller les consciences », la Licra de Touraine (Ligue contre le racisme et l'antisémitisme) et la Fnac de Tours ont projeté « Féroce » dans son intégralité mercredi après-midi, avant d'organiser un débat en présence du réalisateur.

Plus de soixante personnes se sont massées dans le tout petit forum des rencontres pour découvrir un film « choc, au message très important », selon Magali, 22 ans.

Comme elle, beaucoup des participants au débat ne l'avaient pas vu. A Tours, « Féroce » a été projeté deux semaines, du 22 mai au 4 juin, aux cinémas Le Studio. Mais c'est déjà beau, puisque de nombreuses villes de France n'ont jamais reçu les bobines.

Pourquoi Gilles de Maistre a-t-il rencontré tant de difficultés ? Pourquoi a-t-il eu tant de mal à trouver des distributeurs, au point de choisir, finalement, d'utiliser sa propre société, Tetra média, de ne pas payer les acteurs et d'investir un million de francs (sur un budget total de 5 millions, dont 2,5 ont été versés par Canal Plus et le reste par M6 DA) ?

« Si j'avais su tout le bordel que ça allait être, je ne l'aurais sûrement pas fait. » Gilles de Maistre explique : « Les exploitants ont eu peur, beaucoup se sont dit : "L'extrême-droite va venir tout nous saboter." On me disait également que parler de l'extrême-droite revenait à lui faire de la publicité. Enfin, les gérants de salle ne voulaient sûrement pas se ficher avec 20 % de leur clientèle. »

Des obstacles parmi d'autres, notamment un procès : Jean-Marie Le Pen, qui s'était « reconnu de dos » à porté plainte.

L'affaire a été jugée en rétiré et le leader du Front national a été débouté.

Magali BASSET.

Les **rendez-VOUS**
de la Fnac de Tours

TETRA MEDIA présente

SANTY NACERI

BERNARD LE COQ

CLAIRE MEIM

JEAN-MARC THIBAUT

Féroce

Un film de
Gilles De Maistre

Avec la participation de
ELSA ZYLBERSTEIN

www.feroce-lefilm.com

Vous ne pourrez plus dire:
"je ne savais pas"...

février 2003

fnac
.com

Une gerbe contre l'indignité

publié le 24/09/2002



Après la remise en liberté de Maurice Papon, condamné à dix ans de prison pour complicité de crime contre l'humanité, la section LICRA-TOURAINNE a décidé de déposer une gerbe dans le péristyle de l'Hôtel de Ville de Tours.

"Par ce coup de théâtre irréaliste, précise Martine Strohl, présidente de la LICRA-TOURAINNE, l'opinion sera tentée d'en déduire que Maurice Papon a été irrégulièrement condamné et il en résultera surtout le sentiment terrible que la justice a été refusée une nouvelle fois aux victimes. Le sens du juste et de l'équitable n'aura profité qu'à l'accusé au terme d'un marathon judiciaire qui n'a servi qu'à étouffer une fois pour toutes, la voix des morts. Profondément ébranlés par cette mémoire remise à vif, nous invitons les citoyens respectueux des droits de l'homme, à s'associer à une minute de recueillement en souvenir de tous les déportés, victimes de la collaboration de l'Etat français représenté par le gouvernement de Vichy.

Les innocents que Papon a envoyés dans les camps de la mort n'ont pas eu l'opportunité de s'échapper comme il est parvenu à le faire aujourd'hui, sans scrupules, en utilisant tous les stratagèmes. Tout notre soutien va aux familles écorchées dans leur cœur par tant d'incohérences qui ne peuvent que troubler les esprits et porter atteinte à la morale publique".

COMMÉMORATION

Une gerbe contre l'indignité



Martine Strohl devant l'urne contenant les cendres des déportés tourangeaux et un uniforme de déporté.

Papon libéré : pour un personnage qui a tant collaboré, l'image prêterait à sourire s'il n'était condamné à dix ans de réclusion pour complicité de crime contre l'humanité. Et si sa supposée mauvaise santé ne paraissait pas aussi douteuse.

Pour marquer sa désapprobation face à cette décision de justice, la section Touraine de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme a décidé de déposer une gerbe hier soir, à 18 h 30, devant le monument aux morts de la mairie de Tours.

Dans l'assistance, on retrouvait des représentants de la communauté juive de Tours, le président de l'association d'Aide aux travailleurs migrants, des élus de la gauche plurielle, des représentants du PC, du PS et des syndicalistes.

Très émue au moment du dépôt de gerbe, Martine Strohl, présidente de la LICRA Touraine, a simplement déclaré : « La conscience est la première

justice, le souvenir, le premier devoir. » Puis elle revint sur cette libération : « Il y a, dans cette fuite de l'homme par rapport au verdict qui l'a définitivement condamné pour crime contre l'humanité, un manque de dignité affligeant qui est à l'image de son passé.

« Les innocents que Papon a envoyés dans les camps de la mort n'ont pas eu l'opportunité de s'échapper comme il est parvenu à le faire aujourd'hui, sans scrupule, en utilisant tous les stratagèmes. Tout notre soutien va aux familles écorchées dans leur cœur par tant d'incohérences qui ne peuvent que troubler les esprits et porter atteinte à la morale publique. »

■ Les élus communistes de Tours ont, eux aussi, décidé de déposer une gerbe pour protester contre la libération de Maurice Papon. Le dépôt se fera samedi 28 septembre, à 11 h, à l'ancienne école normale de filles, 23, rue de la Loire, devant la plaque qui commémore la déportation des juifs.

NR du 06 Juin 2002



LE FAIT
DU JOUR

La LICRA à l'école Blotterie

Les membres de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme ont désormais accès dans les établissements scolaires du premier degré.

« Le conseil d'enfants de l'école a mis en lumière les insultes de type raciste qui malheureusement ont lieu parfois dans l'établissement. Il nous a paru utile de faire intervenir des membres de la LICRA pour établir un échange avec les élèves » : Sylvie Soubise, directrice de l'école a fait ainsi appel à Martine Strohl, présidente de la LICRA. « Une convention passée avec l'Éducation nationale nous donne désormais accès dans les écoles primaires. Nous répondons favorablement lorsque l'on fait appel à nous », indique la présidente.

Un dialogue a été ainsi établi avec les deux CM2 de l'école Blotterie. Un film ser-

vait de support avant les échanges. « Il s'agit pour nous, à travers les questions et les expériences quotidiennes de l'enfant de dénoncer le racisme, l'exclusion, le non respect de l'autre. Les enfants ont besoin de dialogue. Ils communiquent presque autant que les intervenants. Ils nous posent des questions pour faire avancer les choses, mettre en avant le respect de l'autre. Avec des outils simples, on peut faire passer le message dès l'école primaire », constate Martine Strohl.

Ces échanges et ces dialogues ont certes une grande importance, mais comme le souligne Daniel Deslandes, coordinateur ZEP, « les actions concrètes auprès des élèves ne se limitent pas à une journée. Elles demandent un suivi en amont et en aval ». L'intervention de la LICRA vient en complément de tout le travail entrepris par les enseignants dans le domaine du racisme et de l'exclusion.



La première intervention de la LICRA a eu lieu à l'école primaire Blotterie



Un corpus idéologique auquel un grand nombre de nos concitoyens n'a pas voulu croire, gagne peu à peu notre pays.

Il y a quelques années, la LICRA-Touraine commençait à présenter dans les établissements scolaires, l'exposition « Racismes au Microscope » et l'image de la croix gammée figée sur un des panneaux évoquant les années les plus sombres de notre Histoire, venait rappeler aux jeunes élèves, un bien triste épisode du passé. A vrai dire, chaque panneau se voulait et se veut toujours constructif de l'ensemble des populations évoluant sur notre territoire.

Aujourd'hui, ces panneaux du souvenir s'identifient au présent et bégayent dans nos rues en prônant l'intolérance, la violence, la haine de la différence.

Cédant à la tentation anti-Juive, ils mêlent à leurs insultes la tragédie du Proche-Orient en véhiculant des noms d'élus qui combattent avec ardeur les inégalités et l'exclusion (cf. tags contre le Maire d'une commune d'Indre-et-Loire).

Et le silence s'installe devant ces graffitis qui se multiplient au quotidien. La fréquence de l'acte antisémite semble le banaliser. Face à cette entreprise de propagande, certains groupuscules politiques, syndicats, associations dites « humanitaires », occupent le terrain avec malveillance en s'intégrant au sein du conflit israélo-palestinien, sans aucune connaissance de l'Histoire réelle de cette partie du monde et avec une sensibilité politisée à outrance, comme pour mieux fausser les débats et alimenter un fonds de commerce à bout de souffle. Ils inventent des slogans provocateurs qui divisent au lieu de rassembler. Avec un regard simpliste et dénué de toute humilité, ils se permettent d'évaluer la souffrance des uns par rapport à celle des autres.

Ces faux défenseurs des Droits de l'Homme, que font-ils des agressions répétées sur nos murs et dans nos lieux symboliques ? Faut-il remettre en mémoire la devise de la République -Liberté, Égalité, Fraternité- qui s'impose à tous, à nous comme à eux, avant d'apprendre ou de réapprendre à décrypter une mappemonde ?

En leur livrant ces photos, je leur redis qu'à chaque prise de position intempestive sur les problèmes du Proche-Orient, ils contribuent à mutiler la France.

Martine STROHL

Science et Droits de l'Homme

publié le 29/01/2002



Invité par la LICRA-TOURAINNE, le professeur Axel Kahn a rappelé lundi soir une vérité "La génétique démontre que les races n'existent pas mais les différences entre les êtres, OUI !".

"L'être humain accepte de moins en moins de vieillir, on voit donc apparaître l'euthanasie. Aujourd'hui, il veut aussi bien naître, on pratique donc l'eugénisme énonce Martine Strohl, présidente de la LICRA-TOURAINNE, devant une salle comble de l'Hôtel de Ville de Tours. "Ne pas dissocier les valeurs éthiques est une réelle menace pour l'humanité. Avec l'évolution spectaculaire du progrès scientifique, une question existentielle se pose : la science est-elle toujours compatible avec les droits de l'homme ?"

Axel Kahn, généticien, membre du Comité national consultatif d'éthique, a choisi de répondre par une analyse successive des époques. Il évoque l'évolution de la science pour expliquer la situation, confrontant les domaines philosophiques, épistémologiques et scientifiques. "L'évolution de l'homme cesse d'être biologique, c'est la culture qu'il a créée qui lui permet d'évoluer plus vite. La théorie de l'évolution, représentée par Darwin, inclut le génétisme qui est à la base de la biologie moderne. Elle a apporté des bienfaits à l'humanité mais elle marque aussi le XXème siècle par la terreur et le sang. Si la génétique a démontré que les races n'existaient pas, elle ne doit pas transformer le monde dans la suppression des différences. Le savoir est pouvoir, l'homme utilise le prestige de la science pour affirmer son idéologie, ce qui aboutit au totalitarisme. Ce sont les périodes les plus noires de l'humanité, elles sont les conséquences de la science".

Axel Kahn marque une véritable distinction entre la science et le progrès. Depuis quelques années, une grande polémique est engagée sur le clonage. En effet, le clonage thérapeutique

qui était envisagé pour soigner les malades peut engendrer des dérives comme le clonage reproductif. "L'effondrement de l'équilibre est dû au marché économique. Cependant, l'avenir n'est pas écrit. Pour améliorer les conditions de vie, il faut prendre conscience des dérives éventuelles de la science".

SOCIÉTÉ

Science et droits de l'homme

Invité par la LICRA-Touraine, le professeur Axel Kahn a rappelé lundi soir une vérité : « La génétique démontre que les races n'existent pas... mais les différences entre les êtres oui ! »

L'ÊTRE humain accepte de moins en moins de vieillir, on voit donc apparaître l'euthanasie. Aujourd'hui, il veut aussi « bien naître » on pratique donc l'eugénisme, énonce Martine Strohl, la présidente de la LICRA-Touraine devant une salle des mariages de l'hôtel de ville comble. Ne pas dissocier les valeurs éthiques est une réelle menace pour l'humanité. Avec l'évolution spectaculaire du progrès scientifique, une question existentielle se pose : « La science est-elle toujours compatible avec les droits de l'homme ? ».

Axel Kahn, généticien, membre du Comité national



Martine Strohl et Axel Kahn à la tribune.

(Photo - NFI - Patrice Deschamps)

consultatif d'éthique, a choisi de répondre par une analyse successive des époques. Il évoque l'évolution de la science pour expliquer la situation actuelle, confrontant les

domaines philosophiques, épistémologiques et scientifiques. « L'évolution de l'homme cesse d'être biologique », c'est la culture qu'il a créée qui lui permet d'évoluer plus vite.

La théorie de l'évolution, représentée par Darwin, inclut le génétisme qui « est à la base de la biologie moderne ». Elle a apporté des bienfaits à l'humanité, mais elle marque aussi le XX^e siècle par la terreur et le sang. « Si la génétique a démontré que les races n'existaient pas, elle ne doit pas transformer le monde dans la suppression des différences ».

« Le savoir est pouvoir », l'homme utilise le prestige de la science pour affirmer son idéologie, ce qui aboutit au totalitarisme. « Ce sont les périodes les plus noires de l'humanité », elles sont les conséquences de la science. Kahn marque une véritable distinction entre la science et le progrès.

Depuis quelques années, une grande polémique est engagée sur le clonage. En effet, le clonage thérapeutique qui était envisagé pour soigner les malades peut engendrer des dérives, comme le clonage reproductif. « L'effondrement de l'équilibre est dû au marché économique ». Cependant, « l'avenir n'est pas écrit », pour améliorer les conditions de vie, il faut prendre conscience des dérives éventuelles de la science.

Elodie BEDOUET.

Axel Kahn invité de la LICRA

Directeur de recherche à l'INSERM, directeur de l'Institut Cochin de génétique moléculaire, Axel Kahn sera à Tours lundi soir, invité par la LICRA. Il dira si la science est toujours compatible avec les droits de l'homme.

« La science est-elle toujours compatible avec les droits de l'homme ? ». C'est à cette question d'actualité éminemment grave qu'Axel Kahn devra répondre lundi soir, salle des Mariages de la mairie de Tours, à l'invitation de la section Touraine de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme.

Docteur en médecine et docteur ès sciences, Axel Kahn est directeur de recherche à l'Inserm, dirige l'Institut Cochin de génétique moléculaire et préside à Bruxelles, depuis 2000, le groupe des Experts de haut niveau en sciences de la vie auprès du commissaire de la Recherche de la commission européenne.

Auteur d'un remarquable ou-

vrage « Et l'homme dans tout ça ? Plaidoyer pour un humanisme moderne », Axel Kahn a eu souvent à prendre position sur le thème des droits de l'homme. « L'idée du "tout génétique" selon laquelle les gènes déterminent directement les qualités et les comportements des individus et des sociétés humaines, reste très répandue » écrit-il. « Elle est directement à l'origine de l'étrange surprise de beaucoup confrontés à la nouvelle que l'homme n'avait pas plus de gènes que l'âne ou le boeuf, et même beaucoup moins que le crapaud. » A propos des soi-disant « gènes de l'intelligence, de l'agressivité », Axel Kahn insiste : « Le rapport entre la persistance de telles idéologies déterministes et le racisme est évident : on imagine les ravages dans des populations souvent prêtes à croire à la toute puissance du gène. »

■ Conférence débat avec Axel Kahn, salle des Mariages de la mairie de Tours, lundi 28 janvier, à 20 h 30, sur le thème « La science est-elle toujours compatible avec les droits de l'homme ? ».

N.R. du 02.01.01

SOCIÉTÉ

Autopsie d'un mensonge aux Studio

La LICRA propose jeudi aux Studio le film écrit par Jacques Taméro "Autopsie d'un mensonge - le Négationnisme" avec Tahar Ben Jelloun, Christophe Bourseiller, Ivan Levaï...

C'est un excellent outil pédagogique que nous proposons jeudi au cinéma les Studio, la LICRA (Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme).

« Autopsie d'un mensonge, le négationnisme » est un documentaire produit par Joël Foulon et écrit par Jacques Taméro. « Ce film est une interrogation », commente ce dernier. « Comment, cinquante ans après la découverte du génocide des juifs européens, certains ont-ils pu prétendre que ce crime n'avait pas existé ? La confusion des esprits est-elle aujourd'hui si grande ? Comment cet effroyable mensonge a-t-il pu souvent trouver une écoute complaisante ? Comment y a-t-il pu seulement y avoir débat ? Comment, ailleurs que chez des nostalgiques d'Hitler a-t-on pu avoir de la sympathie pour cette infamie ? »

Des questions qui débouchent sur une actualité plus que brûlante : « Pour les jeunes générations, le slogan « plus jamais ça » exprimait le serment de l'innocence abasourdie, la découverte d'une horreur présentée comme absolue. Ce serment n'a pu être tenu. D'autres crimes contre l'humanité ont été ou sont commis. »

Plusieurs personnalités ont participé à l'écriture de ce documentaire parmi lesquelles Tahar Ben Jelloun, Christophe Bourseiller, Jean-Gabriel Cohn-Bendit, Alain Finkielkraut, Ivan Levaï, Pierre-André Taguieff, Simone Lagrange...

La projection du film (prévue à 20 h), sera suivie d'un débat animé par Jean-Serge Lorach, avocat de la LICRA. A l'origine, de nombreuses poursuites contre la presse d'extrême droite, celui qui fut secrétaire général de l'association des « Anciens Prisonniers Déportés de la Famille Judiciaire », est aussi celui qui a initié la procédure à l'encontre de Roger Garaudy. C'est dire qu'il connaît bien le dossier du « négationnisme ».

■ Projection du film « Autopsie d'un mensonge — le Négationnisme », mardi 9 janvier à 20 h, aux Studio-CNP.

L'accompagnement citoyen

publié le 31/10/2000



Trop de jeunes rencontrent des problèmes d'exclusion. Pour les aider, la LICRA a décidé de mettre en place des parrainages pour s'attaquer aux formes les plus modernes de l'exclusion: l'intégration sociale au niveau scolaire ou professionnel.

"Nous nous engageons à parrainer des jeunes pour trouver des stages rémunérés ou non" explique Martine STROHL, présidente de la LICRA-TOURAINNE. "Il ne s'agit pas d'assistantat, mais d'un appui pour les aider à rechercher un emploi, car la discrimination est très présente dans l'entreprise. L'objectif est de permettre aux jeunes victimes de ségrégation, de s'insérer en douceur dans la vie active".

L'opération a été lancée, il y a seulement quelques mois et certains jeunes ont déjà pu bénéficier de ce soutien.

Paul Lukengu Kapita a 18 ans ; Il est arrivé l'an dernier de la République démocratique du Congo pour rejoindre son père, réfugié politique. Elève en BEP maintenance en systèmes mécaniques-automatismes au lycée professionnel Gustave Eiffel à Tours, il cherchait un stage rémunéré pour les vacances d'été. La

LICRA-TOURAINNE l'a mis en contact avec une entreprise qui depuis, l'embauche régulièrement en le rémunérant. Le jeune homme ne manque pas d'ambition. Il envisage de passer un bac pro puis un BTS. Il a quitté le Congo dans des circonstances dramatiques où il y a perdu sa jeune sœur.

Comme lui, d'autres jeunes ont bénéficié du soutien de la LICRA-TOURAINNE. Citons ce jeune ayant réussi à obtenir un contrat à durée indéterminée dans une société de transports, malgré un handicap intellectuel. Une belle leçon d'espoir pour tous ceux qui souffrent encore de la différence !

ENFANTS-ADOS

Carton rouge à la discrimination

Trop de jeunes rencontrent des problèmes d'exclusion. Pour les aider, la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme met en place des parrainages.

Le projet est d'emvergure nationale. Il a reçu le soutien de Maignon et de différents ministères (Intérieur, Ville, Education nationale, Jeunesse et Sports). Une convention a été signée en juin dernier avec le ministère de l'Intérieur, via les CODAC (Commissions départementales d'accès à la citoyenneté).

La ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme a décidé de s'attaquer aux formes les plus modernes de l'exclusion : l'intégration sociale, au niveau scolaire ou professionnel. « Nous nous engageons à parrainer des jeunes pour trouver des stages, rémunérés ou non », explique Martine Strohl, la présidente de la LICRA-Touraine. « Il ne s'agit pas d'assistantat, mais d'un appui pour les aider à trouver, car la discrimination est très présente dans l'entreprise. L'objectif est de permettre aux jeunes victimes de ségrégation de s'insérer en douceur dans la vie active ».



Paul Lukengu Kapita et sa marraine de la LICRA Touraine, Martine Strohl.

Faciliter l'intégration professionnelle

L'opération a été lancée il y a seulement quelques mois et certains jeunes ont déjà pu bénéficier de ce soutien.

Paul Lukengu Kapita a 18 ans. Il est arrivé l'an dernier de la République Démocratique du Congo, pour rejoindre son père, réfugié politique. Élève en BEP maintenance en systèmes mécaniques-automatismes au lycée profession-

nel Gustave-Eiffel, il cherchait un stage rémunéré pour les vacances d'été. La LICRA l'a mis en contact avec les transports Dussolier à Saint-Pierre-des-Corps. « J'ai été pris comme manutentionnaire, et cela s'est très bien passé. Ils font même appel à moi régulièrement quand ils ont besoin ». Paul ne cache pas sa joie de pouvoir suivre une scolarité comme les autres avec l'espoir d'une embauche à la fin. « J'aimerais bien faire un bac pro et un BTS ». Le jeune homme ne manque pas d'ambition ni de courage. Il a quitté le Congo dans des circonstances dramatiques et vient de perdre sa jeune sœur. « J'aime mon

pays, mais c'est trop dangereux pour moi d'y retourner maintenant ». Paul espère que l'OFPPRA, l'Office français de protection des réfugiés et apatrides, tiendra compte de ses appréciations scolaires et professionnelles, et lui accordera le statut de réfugié.

Comme lui, d'autres personnes ont bénéficié du soutien de la LICRA-Touraine. Citons ce jeune ayant réussi à obtenir un contrat à durée indéterminée dans une société de transports, malgré son handicap intellectuel. Une belle leçon d'espoir pour tous ceux qui souffrent encore de la différence !

Stéphanie PERRIL

■ LICRA-Touraine, BP 1533, 37015 Tours Cédex 1.

A quoi sert la CODAC ?

La commission départementale d'accès à la citoyenneté a été créée dans le but de renforcer la cohésion sociale. Elle est présidée par le préfet et réunit les représentants de l'État, des services publics, des élus, des employeurs et des partenaires de la vie économique et sociale.

L'objectif ? Aider les jeunes issus de l'immigration à trouver un emploi et une place dans la société, et faire reculer

les discriminations dont ils sont l'objet en matière d'embauche, de logements ou de loisirs.

Pour plus de renseignements, contactez le secrétariat permanent de la CODAC d'Indre-et-Loire à la préfecture 15, rue Bernard-Palissy à Tours. Tél. 02.47.60.46.15.

Les personnes victimes de discrimination peuvent également composer le 114. L'appel est gratuit.

Droits Des jeunes

« DCJ », c'est le nom de la publication trimestrielle éditée par le ministère de la Jeunesse et des Sports. Le numéro 3 répond à de nombreuses questions sur vos droits en matière de logement, de formation, d'embauche, de création d'entreprise, d'accès aux sports.

Le journal est distribué gratuitement dans les mairies, les points info-jeunes et au comité départemental de la Jeunesse et des Sports.

Vos opinions et vos questions sont les bienvenues sur le site.

Internet : www.droitsdesjeunes.gouv.fr

L'extrême droite en Europe, l'exemple autrichien et son incidence sur la politique intérieure française

publié le 19/05/2000



A l'invitation de la LICRA-TOURAINNE, beaucoup de monde, à la Mairie de Tours, pour accueillir Marc Knobel, historien, attaché de recherches au bureau Européen Simon Wiesenthal, et Patrick Gaubert, Président de la LICRA, qui venaient parler de l'émergence de l'extrême droite en Autriche et de ses conséquences sur la vie politique française.

L'occasion pour Marc Knobel de démontrer combien l'irruption de Jörg Haider sur la scène politique autrichienne et la présence de six ministres et deux secrétaires d'Etat de son parti au gouvernement était préoccupante. Par un recours à l'histoire, l'analyse, les chiffres, le spécialiste n'a pas manqué d'expliquer pourquoi la haidérisation était aujourd'hui une menace, insistant sur le danger de la persistance des idées racistes et xénophobes dans nombre de pays européens, y compris en France.

Et Patrick Gaubert, Président de la LICRA, de rappeler que son association s'était clairement prononcée pour le vote des immigrés.

Le débat qui a suivi a permis au public tourangeau d'évaluer avec précision, une situation en plein cœur de l'actualité.



LE FAIT DU JOUR

Une expo pour en voir de toutes les couleurs !



Martine Strohl : « Le regard surprenant des nouvelles générations sur notre avenir. »

A l'hôtel de ville, une exposition de la Licra présente les œuvres des collégiens et lycéens sur le thème de la paix "contre toute forme d'exclusion pour l'an 2000".

« Notre avenir ? On le voit de toutes les couleurs. Et vous ? », interroge une belle composition graphique, ornée de dessins de couples de la terre entière.

« Noir ou blanc, on est tous des êtres humains », répond un autre dessin.

« La peau n'est qu'une chemise qui recouvre le même cœur pour chacun... », ajoute un troisième tableau.

Ces œuvres sont quelques-unes des 198 présentées au rez-de-chaussée haut de l'hôtel de ville de Joué, par une exposition de la Licra, Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme. Toutes résultent du concours « Consciences 2000 », lancé par l'association antiraciste en direction des élèves des collèges et lycées du département.

« Il leur était demandé de réaliser des dessins ou des photos, avec un message de paix en slogan, contre toute forme d'exclusion pour l'an 2000 », rappelle Martine Strohl, présidente de la Licra.

Et 22 de ces œuvres ont été couronnées par un jury, composé de membres de la Licra et de professionnels du spectacle. Parmi les lauréats : le collège de Langeais, le collège Saint-Gaïtien de Joué, le collège La Bécheillerie de Saint-Cyr, le lycée professionnel Arsonval de Joué, le collège de Luyennes, le collège de Liguell, le collège Saint-Etienne de Chambray, etc.

« On est surpris par le regard des nouvelles générations sur notre avenir : on voit même des dessins sur les mines antipersonnels. En fait, les élèves s'attachent à montrer tout ce qui peut blesser leur conscience et il est bon qu'ils puissent s'exprimer dans le cadre d'une réflexion sur la citoyenneté à l'école », estime Martine Strohl. En tout cas, leurs œuvres méritent le détour.

■ Exposition ouverte jusqu'au 4 février : du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 17 h, et le samedi, de 9 h 30 à 11 h 30.

Consciences 2000

publié le 31/05/1999



A l'approche de l'an 2000, la LICRA-TOURAINNE a organisé un concours de dessins déclinant un message de paix, de fraternité et d'anti-racisme, ouvert aux élèves du second degré et intitulé « Consciences 2000 ». 198 travaux ont été réalisés et 21 ont été récompensés lors d'une remise des prix qui a eu lieu à l'Hôtel de Ville de Tours, sous la présidence de Martine Strohl.

Parents, professeurs, élèves et personnalités locales parmi lesquelles Jean Germain, Maire de Tours et Jean-Jacques Place, Adjoint au Maire de Tours, ont assisté à cette manifestation. Une exposition de l'ensemble des œuvres a permis au public tourangeau d'apprécier toutes les créations.

Consciences 2000 : 198 participants

198 jeunes ont participé au concours de message de paix de la LICRA. Le vainqueur est "Noir ou blanc, on est tous des êtres humains".

LA LICRA-Touraine (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) a organisé, à l'approche de l'an 2000, un concours de dessins, photos ou collages ouvert aux élèves du second degré, intitulé « Consciences 2000 » déclinant un message de paix, de fraternité et d'antiracisme.

198 travaux ont été réalisés et 21 ont été récompensés par des cadeaux offerts par des sponsors lors d'une remise des prix qui a eu lieu, dernière-



Les gagnants du concours.

(Photo - NR - Jean Bourgeois)

ment, salle Anatole-France de l'hôtel de ville de Tours, sous la présidence de Martine Stroh.

Parents, professeurs, élèves et personnel municipal dont M. Jean Germain, maire

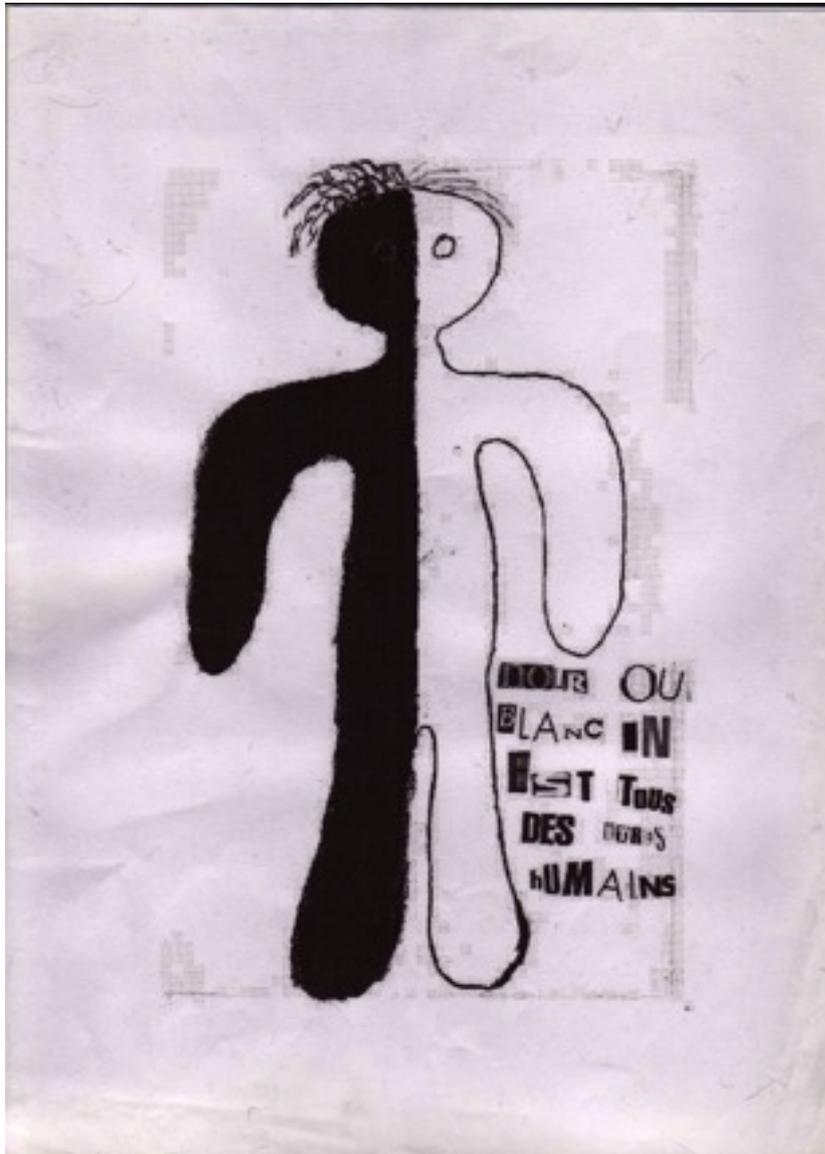
de Tours, ont assisté à cette manifestation dont les vainqueurs sont Remy Boleau et Vincent Carliou, du collège de Langeais pour le message : « Noir ou blanc, on est tous des êtres humains ». La LI-

CRA 37 exposera l'ensemble de ces œuvres à quelques jours de l'an 2000 dans un lieu qui reste à préciser.

Les résultats : 1. Remy Boleau et Vincent Carliou (collège de Langeais) ; 2. Corinne Ligza et Caroline Nguyen-Dihn (collège de Langeais) ; 3. Cyril Beauquier et David Guillemain

(collège Saint-Gatien de Joué-les-Tours) ; 4. Donatien Farnes (collège Saint-Gatien de Joué-les-Tours) ; 5. Stéphanie Main SP d'Arsonval de Joué-les-Tours).

Le nom des gagnants et les travaux des sept premiers lauréats seront publiés sur l'Internet (www.webtours.fr/inter-touraine/).





NR du 19-01-99

ÉDUCATION

“ Consciences 2000 ” avec la LICRA



Martine Strohl : « La tolérance et le respect devraient être le fondement de l'instruction civique à l'école. »

(Photo archives - NR - J.-F. Bignon)

« L'entrée dans le troisième millénaire constitue une source d'espoir, propice à des propositions constructives », note Martine Strohl, présidente de la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) Touraine. « C'est une occasion unique pour laisser libre cours à l'imagination des jeunes, afin qu'ils témoignent de leur engagement et de leur action citoyenne. »

Dans le cadre d'une activité pédagogique qu'elle mène depuis plusieurs années dans les établissements scolaires, la LICRA Touraine a décidé de lancer un concours destinés aux collèges, lycées et lycées professionnels.

Parrainé par le conseil général, avec l'accord de l'inspection d'académie, ce concours porte le nom de « Consciences 2000 ».

Les élèves de collèges, lycées et lycées professionnels seront donc amenés à s'exprimer à travers la photo (20x30 cm sur support cartonné 30x40) ou le dessin A3 sur support cartonné 30x40). Le thème précis est : « Barbaries et exclusions ont marqué tristement le XX^e siècle. A l'aube de l'an 2000, quel vœu formez-vous pour que l'humanité devienne plus belle, à l'écart des déchainements racistes, antisémites et xénophobes. Une devise associée à une image symbolique devront traduire le message de citoyenneté et de fraternité que vous

souhaitez transmettre aux générations du troisième millénaire. »

La remise des prix se fera le samedi 29 mai.

■ Pour tous renseignements complémentaires : LICRA Touraine, BP 1533, 37015 Tours Cedex 1.

Images et Colonies

publié le 17/12/1998



Quelques jours après avoir présenté une exposition sur l'abolition de l'esclavage à la Mairie de Joué-les-Tours, la LICRA-TOURAINNE récidive en Mairie de TOURS en présentant l'exposition "Images et Colonies".

A travers une vingtaine de panneaux couvrant la période qui va de 1880 à 1982, cette exposition est conçue pour répondre aux objectifs des programmes scolaires. En une vingtaine de panneaux conçus par l'Association d'histoire contemporaine de l'Afrique et la Ligue de l'enseignement, c'est toute l'histoire de la France coloniale qui défile depuis la conquête et l'exploration jusqu'à "la pacification de l'Algérie par l'armée française".

Entre exotisme bon marché comme savait l'exploiter la publicité et glorification de la "mission civilisatrice", des dizaines d'images d'époque reconstituent chronologiquement une aventure dont les comptes ne sont pas soldés.

Et Martine Strohl, présidente de la LICRA-TOURAINNE, d'expliquer : "Le temps des colonies est un urgent devoir de mémoire. Les images de cette exposition témoignent du rôle de la propagande coloniale. L'image est un élément fondamental de la diffusion de l'idéologie coloniale tout au long du XXème siècle. Elle fut l'alliée puissante du colonialisme en tant que système et structure idéologiques, économiques et politiques. Si l'on ne soulève pas ce type de questions, toute éducation contre le racisme est condamnée à être un leurre et un vain effort. C'est la question à des conditions indispensables à une citoyenneté repo-

sant sur une égalité véritable dans notre société pluriculturelle qui se trouve posée".

LOISIRS

NR du 21-12-98

Le bon temps des Colonies. ..

Samedi matin dans le péristyle de l'hôtel de ville de Tours a été inaugurée l'exposition « Images et Colonies » qui restera en place jusqu'au 31 janvier. En une vingtaine de panneaux conçus par l'association d'histoire contemporaine de l'Afrique et la ligue de l'enseignement c'est toute l'histoire de la France coloniale qui défile depuis la conquête et l'exploration jusqu'à « la pacification de l'Algérie par l'armée française ». Entre exotisme bon marché comme savait l'exploiter la publicité et glorification de la « mission civilisatrice », des dizaines d'images d'époque reconstituent chronologiquement une aventure dont les comptes ne sont pas soldés.

Présidente de la ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA) qui organise cette exposition en collaboration avec la mairie de Tours, Mme Martine Strohl a expliqué le rôle de l'image dans le combat contre le racisme « Au travers du mode de représentation transparaissent les mentalités qui nient la



Mme Strohl, Mme Conin et le préfet Daniel Canepa ont inauguré l'exposition.

(Photo - NR - Jean Décosse)

culture des peuples dit sauvages pour justifier le colonialisme. Cette exposition cherche à combler des lacunes ou des zones d'ombre sur une période qui inspire un vague sentiment de culpabilité ». Pour sa part, Annie Conin, adjointe chargée des exclus a jugé que

l'exposition apportait « des éléments de réflexion pour faire disparaître une amnésie collective sur une période souvent ignorée par les manuels d'histoire ».

■ Jusqu'au 31 décembre. Ouvert du lundi au samedi de 14 h à 18 h.

NR du 28.11.98

ARTS ET SPECTACLES

EXPOSITIONS

Déchaîne ta citoyenneté contre l'esclavage

« *L'esclavage n'a pas disparu, il prend de nouveaux aspects. Il faut être vigilants et agir.* » Martine Strohl, la présidente de la LICRA, souligne l'acuité de ce problème et par là même l'importance de l'exposition sur ce sujet qui se tient actuellement et jusqu'au 6 décembre dans le haut du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville avec la participation de la LICRA-Touraine.

Cette exposition est le résultat du concours organisé par l'Association de prévention pour une meilleure citoyenneté des jeunes (APMCJ) pour célébrer le 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage. Il s'agissait de proposer aux jeunes de réaliser des panneaux d'exposition composés de trois tableaux. Le premier concernant l'histoire de l'abolition de l'esclavage, le deuxième l'esclavage aujourd'hui et le troisième les solutions pour demain.

Chaque panneau devait également comporter une lettre imaginaire à Victor Schoelcher, député de la Martinique et de la Guadeloupe, qui prépara en 1948 le décret d'abolition de l'esclavage.

55.000 jeunes du CP au lycée, ainsi que des associations, classés en 6^e catégories, ont participé.

Une exposition itinérante

Pour donner une suite à la journée d'exposition qui s'est déroulée au parc floral à Paris le 27 avril, en présence de nombreuses personnalités politiques, l'APMCJ met maintenant en œuvre une exposition itinérante partielle des panneaux « Déchaîne ta citoyenneté ». Trente-deux panneaux de photos et textes, dont le travail des jeunes de la région Centre avec six lauréats et trois panneaux de Tours attendent les visiteurs à l'hôtel de ville.

NR du 21.11.98

6



Expo de la Licra-Touraine

La fin de l'esclavage

L'HOTEL de ville de Joué-lès-Tours accueille, jusqu'au 7 décembre, une exposition sur l'abolition de l'esclavage à travers le regard et la réflexion de jeunes. Un concours national avait été ouvert aux moins de 25 ans, écoles, collèges et lycées entre novembre 1997 et mars dernier.

55.000 élèves y ont participé sur les thèmes suivants : un titre, une lettre imaginaire à Victor Schœlcher, l'esclavage aujourd'hui, des solutions pour demain. L'exposition présente trente-trois panneaux de ces travaux.

Des invitations ont été lancées auprès des maires, conseillers généraux, l'inspection académique, police, palais de justice et associations humanitaires.

■ Cette exposition est organisée par la Licra-Touraine. Vernissage ce samedi à midi.

NR du 19-06-98

RÉGIONAUX UNSS DE TRIATHLONS

Succès du collège Begon (Blois)

Les championnats régionaux de triathlons ont clôturé la saison d'athlétisme UNSS, mercredi après-midi, au stade de Grandmont, à Tours. Malgré la proximité des jeux de l'UNSS qui s'étaient déroulés en fin de semaine dernière à Poitiers, 289 athlètes (sur les 418 qualifiés) s'étaient engagés et 269 ont participé aux trois épreuves permettant un classement. Au total, ce sont 71 établissements de l'académie Orléans-Tours qui étaient ainsi représentés.

Au classement par équipes (sur six triathlètes), c'est le collège Michel-Begon de Blois, qui s'est imposé devant le collège Marguerite-Audoux, de Saincoins et le collège Cornille de Tours.

Cette compétition, organisée par l'UNSS 37, avait reçu le soutien de la LICRA Touraine, qui remit de nombreuses récompenses.

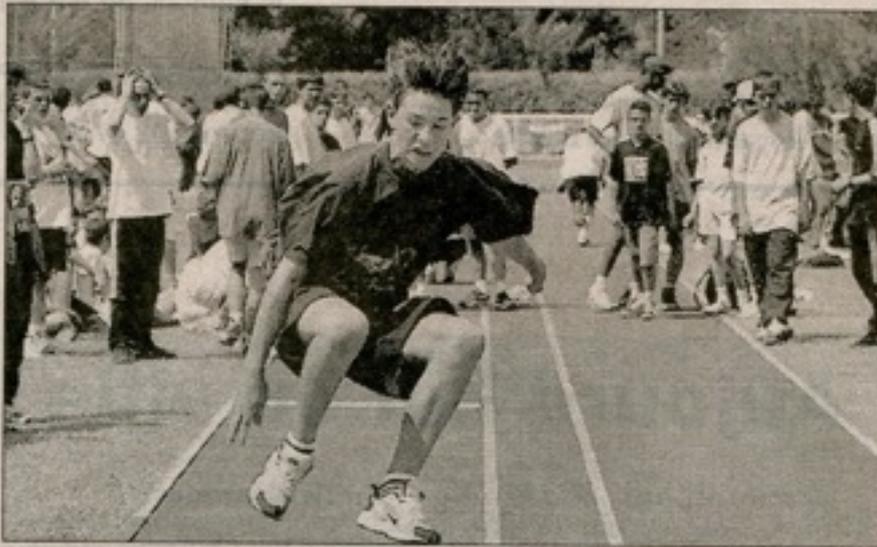


Martine Stochet, présidente de la LICRA Touraine, a remis les récompenses aux champions, (ici les benjamins).
(Photo - NR - Anik Rocheteau)

NR du 05-06-98

ÉDUCATION

Cinq cents collégiens au stade



500 collégiens venus de 40 collèges du département

Ils venaient de près de quarante collèges du département, ces 500 collégiens, pour participer à un championnat « Triathlé » organisé par l'UNSS. Un championnat qualificatif pour les régionaux, qui s'est déroulé toute la journée de jeudi au stade de Grandmont et qui se composait d'une course, d'un saut et d'un lancé.

Tous ces benjamins, minimes et quelques cadets, ont participé à toutes les épreuves dans une sacré bonne humeur. Pas de combat acharné d'athlètes de haut niveau mais surtout un gros effort de participation à ces épreuves desti-

nées à motiver le plus grand nombre à l'athlétisme.

Profitant de « ce lieu de rencontre sportive privilégié et symbolique, cette richesse de tous les enfants en compétition », la Licra (ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) de Touraine avait organisé une exposition « le racisme au microscope » qui fut très regardée par de nombreux adolescents.

Ce partenariat se prolongera jusqu'aux épreuves régionales, qui se dérouleront le 17 juin, au stade Grandmont, puisque la Licra sera de nouveau présente et récompensera les vainqueurs.

Un avocat du procès Papon à Tours

publié le 10/05/1998

Maître Christian Charrière-Bournazel fut l'un des très nombreux avocats de la partie civile dans le procès Papon où il intervenait au nom de la LICRA. Il est également membre de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme.

C'est dire si cet avocat qui s'est toujours battu pour défendre les droits de l'Homme (il fut également partie civile dans le procès Barbie) a des choses intéressantes à dire sur un procès qui a défrayé la chronique pendant plusieurs mois et qui restera dans la mémoire collective.

L'avocat parisien était à Tours le 11 mai 1998 pour animer une conférence-débat où il était essentiellement question du procès Papon. La conférence s'est déroulée devant une salle comble à l'Hôtel de Ville de Tours, en présence de Monsieur Daniel Canepa, Préfet d'Indre-et-Loire. L'avocat s'exprimait pour la première fois en public depuis le procès.

Il dira lors d'une interview au journal l'Humanité "L'intention criminelle de Papon ? Elle se déduit du contexte dans lequel il est nommé à la Préfecture de Gironde : discours de Pétain sur la collaboration, lois antijuives, premières épurations. Elle découle des fonctions qui lui sont attribuées : mise en œuvre des persécutions antisémites. Elle réside enfin dans la longévité de sa carrière : Maurice Papon est toujours resté en poste".





Sur le verdict des dix ans de prison, Christian Charrière-Bournazel, répondra au journaliste présent dans la salle : "On ne peut pas reprocher aux jurés leur prudence. Ils ont accompli un travail extrêmement sérieux et s'ils ont écarté la thèse de "l'assassinat", c'est qu'ils ont estimé que Papon, pour salaud qu'il soit, n'est pas entré dans le système avec l'intention délibérée d'envoyer des gens à la mort. Cela dit, il faut reconnaître que ce verdict ressemble à un acquittement déguisé, la peine n'est manifestement pas suffisante. Cela s'explique : lorsque vous avez en face de vous, pendant dix mois, une personne, vieillard de surcroît, il existe, que vous le vouliez ou non, une connivence des vivants, ce qu'on appelle le syndrome de Stockholm (NDLR : relations privilégiées entre les preneurs d'otages et leurs victimes). Dans ce genre de procès, il aurait fallu détacher le verdict de son application. Condamner le crime et son auteur avec une peine exemplaire, sans que l'auteur soit obligé de l'accomplir. Lorsqu'on a 87 ans, dix ans ne veulent rien dire. Par contre l'Histoire aurait retenu une peine exemplaire".

"Bent" : du théâtre contre le racisme

Samedi, ce sera la Journée internationale de lutte contre le racisme. Un moment fort pour la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) qui tente chaque année de marquer ce moment par une initiative particulière.

Et pour la troisième année consécutive, c'est le Bateau Ivre et sa directrice, Gisèle Vailet, sensible aux problèmes d'exclusion, qui se sont associées à l'événement (« Le Baiser de la Femme Araignée » en 1996 et un concert raï en 1997) en présentant une pièce de théâtre vue à Avignon et à Cahors lors du Chalain Manquant : « Bent ».

« Bent » raconte l'histoire de Max et Rudy. Au lendemain de « La Nuit des Longs Couleurs », le jeune couple homosexuel fuit Berlin pour échapper aux SS. Ils se cachent mais finissent par se faire arrêter. Sur le chemin de Dachau,



Yannis Baraban et Frantz Herman tiendront les rôles de Max et Rudy

Rudy est abattu par un officier SS sous les yeux de Max impuissant. Max se retrouve seul. Il va faire la connaissance de Horst, jeune prisonnier homo-

sexuel qui va le conseiller. Un amour va naître.

Cette pièce, écrite par Martin Sherman, « Juif et homosexuel », a été traduite, adap-

tée et mise en scène par Thierry Lavat. De « L'Humanité » au « Figaro », du « Monde » à « VSD », la critique s'est montrée unanime pour reconnaître la qualité du texte et de l'interprétation.

« Des acteurs généreux et justes, écrit « L'Huma », qui suscitent une émotion sincère, sans emphase, pieusicherie ou fioriture sentimentales. »

« Thierry Lavat a fait un travail remarquable, commente « Pariscope ». Pas de sentimentalisme, pas de militantisme. Un grand moment d'émotion et de théâtre. »

Outre la LICRA qui sera présente lors de cette soirée, il y aura également Aides, Elisa 2000 et la Maison des homosexualités.

■ « Bent », de Martin Sherman, au Bateau Ivre, 146, rue Edouard-Vaillant, le samedi 21 mars à 21 h. Prix des places : 50 F (abonné), 60 F (tarif réduit) et 80 F (plein tarif).

EXPOSITIONS NR du 04.02.98

Des différences très humaines

L'exposition du musée de l'Homme, présentée à la bibliothèque municipale, démontre que si les hommes ont des gènes différents, ils appartiennent tous à la même race.

PAS besoin de chercher longtemps. L'exposition se trouve immédiatement à droite en entrant à la bibliothèque municipale. Chemin de choix entre dix-huit panneaux illustrant le thème : « Tous parents, tous différents ».

L'exposition commence d'ailleurs par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen qui, dans son article premier, stipule que les « hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ». Elle s'achève par ce constat tiré d'un texte écrit en 1784 par le philosophe naturaliste allemand Herder : « Le terme race se réfère à une différence d'origine qui n'existe pas chez l'homme. »



Une exposition facile d'accès pour les enfants et les adolescents

Entre les deux, le musée de l'Homme de Paris et le laboratoire d'anthropologie et biologique, via la LICRA de Tournai, nous proposent un itinéraire passionnant dans la diversité biologique des populations humaines. Un itinéraire très imagé aux allures d'affiches Benetton.

Et pour que les informations distillées ne souffrent pas du ricanelement de ceux qui passent leur temps à triturer l'histoire, on y trouve le label de l'INSERM (Institut national de

la santé et de la recherche médicale), du CNRS (Centre national de la recherche scientifique) ou encore des ministères de l'Enseignement, de la Jeunesse et des Sports ou de la Culture. Des signatures qui donnent un certain poids à l'affirmation selon laquelle « il est impossible de classer les hommes en races distinctes sur la base de leurs caractéristiques biologiques ».

L'exposition ne nie pas, et comment pourrait-elle le faire, que les hommes présentent des caractéristiques différen-

tes (grands, petits, noirs, blonds, minces, gros...), mais précise aussitôt qu'ils sont tous, à quelques détails près, constitués des mêmes éléments : « La seule vraie différence se situe entre l'homme et la femme ».

La question du gène est posée : « Nous avons tous les mêmes gènes, mais leur composition clinique est différente. On estime que depuis 100.000 ans, 80 milliards d'êtres humains se sont succédé sur terre et, qu'à l'exception des jumeaux, jamais deux personnes n'ont eu le même patrimoine génétique. »

Reste que la démonstration, pour scientifique qu'elle soit, n'échappera pas à la charge de l'émotion : « On ne peut pas croire qu'il suffit de dire que les races n'existent pas pour en finir avec le racisme, explique Martine Strohl, présidente de la LICRA. Pour des raisons idéologiques ou politiques qui relèvent de l'irrationnel, le racisme va bien au-delà de la science. Il est le symptôme d'une crise sociale autant que la conséquence de frustrations individuelles. »

■ Exposition « Tous parents, tous différents », jusqu'au 21 février, à la bibliothèque. Jours et heures d'ouverture de la bibliothèque.

LICRA-TOURAIN
BP 1533
37015 TOURS CEDEX 1



LIGUE INTERNATIONALE
CONTRE LE RACISME ET L' ANTISÉMITISME

FONDÉE EN 1927

Jocondiennes, Jocondiens,

PRÉSIDENT-FONDATEUR:
Bernard LECACHE

PRÉSIDENT D'HONNEUR:
Jean PIERRE-BLOCH

PRÉSIDENT:
Pierre AIDENBAUM

FONDATEURS:
SÉVERINE
Comtesse de NOAILLES
Léon BLUM
Edouard BÉNES
Albert EINSTEIN
Edouard HERRIOT
Léon JOUHAUX
Joseph KESSEL
Thomas G. MASARYCK
Romain ROLLAND

COMITÉ D' HONNEUR :
Joseph AIDENBAUM
Harry BELAFONTE
André BERGERON
Jean-Denis BRÉDIN
Jacques CHABAN-DELMAS
Georges CHARPAK
Jacques CHÉRAC
COSTA-GRAVAS
Alain DECALUX
Jacques DELORS
Monsieur ETCHEGARAY
Laurent FABIUS
Roger FAUROUX
Jean FERNIOT
René FRYDMAN
Pierre-Gilles de GENNES
Marek HALTER
François JACOB
Lionel JOSPIN
Alain JUPPÉ
Bernard KOUCHNER
François LÉOTARD
Jobi LE TAC
Albert MEMMI
Prince NAPOLEON
Louis-Edmond PETTITI
Gilberte PIERRE-BROSSOLETTE
Maurice PLANTIER
Alain POHER
Bertrand POIROT-DELPECH
Maurice SCHUMANN
A. et S. SCHWARTZ-BART
Philippe SEGUR
Bertrand TAVERNIER
Gilbert TRIGANO
Simone VEIL
Elio WIESEL
Etienne WOLFF
Fred ZELLER

Une des rues de **JOUÉ-LES-TOURS** porte le nom d'**Alexis CARREL**, prix Nobel de médecine en 1912. Le même homme s'est signalé de façon beaucoup moins glorieuse, par un livre « L' Homme, cet inconnu » (1935), dans lequel il préconise notamment **l'élimination des déficients par les gaz toxiques.**

Dans son journal, il écrit en 1938 :
« **L'hygiène et la médecine ont manqué de sagesse : elles ont permis la reproduction des faibles, des malades, des dégénérés** ».

Ou bien :
« **Beaucoup de gens ont été éduqués au-delà de leur intelligence. On a donné le pouvoir de penser, de parler, d'écrire, à des gens qui n'ont à exprimer que les infirmités de leur esprit** ».

Ou encore :
« **Le recours au dictateur est la réaction des peuples qui veulent continuer à vivre** ».

On comprend pourquoi le même **CARREL** a appartenu en 1938 au **Parti Populaire Français, mouvement d'extrême-droite** dirigé par **Jacques DORIOT**, collaborateur notoire, **mort sous l'uniforme nazi.**

Il n'est donc pas étonnant que les théories d'**Alexis CARREL** soient véhiculées par l'extrême-droite actuelle...

Pour ces raisons, la **LIGUE INTERNATIONALE CONTRE LE RACISME ET L' ANTISÉMITISME** demande à la Municipalité Jocondienne, de débaptiser cette rue, comme l'ont déjà fait **BELFORT, BÉZIERS, BLOIS, ÉVRY-SUR-SEINE, LIMOGES, LYON, MONTPELLIER, NOISY-LE-SEC, PERPIGNAN, LA ROCHE-SUR-YON, SARCELLES, STRASBOURG, TOURCOING**, et comme s'apprentent à le faire **ORLÉANS** et **TOURS.**

Sans préjuger du nom à mettre à la place, **effacer le nom d' Alexis CARREL de nos rues, est une victoire sur les théories racistes, sur toutes les formes d'exclusion et un encouragement dans la lutte pour le respect de la dignité humaine.**

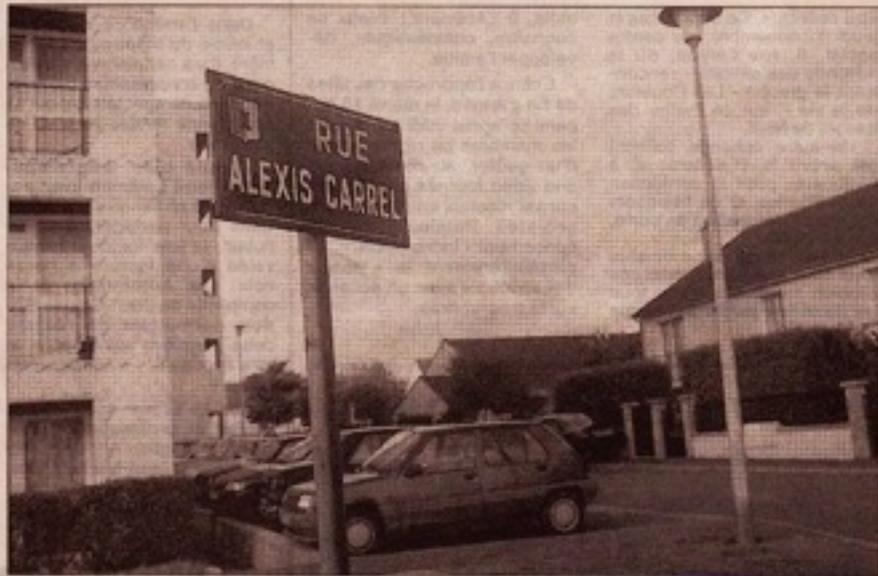
Nous vous remercions d'avoir pris le temps de nous lire.

JOUÉ-LÈS-TOURS

CONSEIL MUNICIPAL

Carrel change de prénom

Alexis Carrel n'aura plus sa rue. Les élus jocondiens lui ont préféré un homonyme, Armand Carrel.



La rue Alexis-Carrel va être prochainement débaptisée

UN Carrel peut en cacher un autre. Alexis s'en va. Armand prend sa place, ou plutôt sa rue, derrière l'école Mignonne. Le conseil municipal a finalement tenu compte des demandes réitérées de la Licra qui avait, depuis 1996, multiplié les démarches pour rayer des plans le nom du prix Nobel de médecine 1912, connu aussi pour ses thèses sur l'eugénisme.

A l'annonce de cette décision, la présidente départementale de la Licra, Martine Strohl, ne cachait pas sa joie : « C'est une victoire sur la démocratie et contre toutes les thèses racistes dont se sont inspirés, hier, les nazis et aujourd'hui Bruno Mégret. J'y vois aussi un symbole à l'heure où des villes débaptisent les rues portant le nom de démocrates, comme à Vitrolles où l'on a supprimé la rue Jean-Marie-Djibaou pour l'appeler la rue Jean-Pierre-Strobois... »

La décision fut longue parce que difficile à prendre à l'égard des riverains. La ville avait d'ailleurs interrogé la vingtaine

de foyers qui s'étaient opposés au changement de dénomination à cause de tracasseries administratives. Finalement, la commission voirie a opté pour un homonyme, Armand Carrel, journaliste du XIX^e siècle, fondateur du « National » avec Adolphe Thiery. Le conseil municipal a suivi sa proposition, à l'exception de l'opposition.

Exposé de Joué Avenir

Au nom de la liste Joué Avenir, Pierre Alain-Millot a fait la déclaration suivante : « Ce remplacement nous paraît une atteinte à l'honneur d'un homme qui, s'il a pris des positions philosophiques aujourd'hui très critiquées, a été un très grand chirurgien. Décédé il y a 54 ans, il a droit à ce que sa cause soit entendue équitablement et publiquement, puisque ce changement de dénomination ne peut être qu'une sanction. »

« Né en 1873, Alexis Carrel fit ses études de médecine et de chirurgie à Lyon. Il a mis au point en 1902 une technique de suture des vaisseaux san-

guins. Par cette découverte, il reçut le prix Nobel de médecine 1912. En 1935, avec Charles Lindberg le célèbre aviateur, il inventa un système capable de maintenir en vie des organes en culture. Il ouvrit ainsi la voie aux greffes cardiaques et pulmonaires.

« Ce médecin se doublait aussi d'un philosophe, et c'est là la zone d'ombre. En 1935, Alexis Carrel publia « L'Homme, cet inconnu ». Il y développait une philosophie élitiste et des théories sur l'eugénisme. Cette doctrine prône la sélection des individus et le contrôle de leur reproduction. Sur ce point, il a été influencé par les courants de pensées existant au début du siècle aux États-Unis. On lui attribue des propos surprenants par leur inhumanité en ce qui concerne le coût pour la société des anormaux et criminels.

« De retour en France, il travailla pour le gouvernement de Vichy, ce qui n'est pas particulièrement honorable. Mais ce n'est pas un facteur rédhibitoire pour le choix d'un nom de place. Certaines théories

d'Alexis Carrel sont reprises aujourd'hui par des mouvements extrémistes, ce qui lui vaut certainement de voir son nom retiré... »

« Il paraît bon de rappeler que l'article X de la Déclaration des droits de l'homme de 1789 stipule que « nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi. »

« Les membres de Joué Avenir refuseront de voter cette question, ne se sentant pas dignes de juger cet homme... »

Accessoirement, d'autres nouvelles dénominations ont été votées à l'unanimité : le square de la Résistance pour le square situé rue du Général-de-Gaulle ; le square Marcel-Pagnol en lieu et place du square Rotière ; la place des Droits-de-l'Homme pour la place de la maison pour tous ; le « Stadium » pour l'espace multisport Rabière...

Bruno PILLE.

JOUÉ-LÈS-TOURS

VIE DE LA CITÉ

Un nom de rue encombrant

Le comité départemental de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme souhaite faire débaptiser la rue Alexis-Carrel. La ville lui a motivé son refus.



Dimanche dernier, sur le marché Liberté, la Licra Touraine distribuait des tracts aux Jouétiens.

UNE des rues de Joué-lès-Tours porte le nom d'Alexis-Carrel, prix Nobel de médecine en 1912. Le même homme s'est signalé de façon moins glorieuse par un livre « L'Homme, cet inconnu », (1935) dans lequel il préconise notamment l'élimination des déficients par les gaz toxiques...

Ainsi commence le tract distribué, dimanche dernier, sur le marché par les membres de la Licra Touraine. Le document cite plus bas des extraits de son journal écrit en 1938 où Carrel défend les thèses eugénistes. « Sans préjuger du nom à mettre à la place, ajoute le

Licra, effacer le nom d'Alexis-Carrel de nos rues est une victoire sur les théories raciales, sur toutes les formes d'exclusion et un encouragement dans la lutte pour le respect de la dignité humaine... ».

Ce tract est l'ultime démonstration de la détermination de la Licra, un an après que sa présidente, Martine Strohl, eût envoyé pour la première fois au maire, une demande de changement de dénomination de la rue. « Nous déplorons aujourd'hui, dit-elle, que les hommes politiques de droite comme de gauche ne prennent pas leurs responsabilités, estimant que l'action

militante sur le terrain relève exclusivement de la compétence des associations. Plusieurs milliers de tracts ont été distribués sur Joué. Ce qui a permis d'expliquer de vive voix à nos interlocuteurs notre position par rapport à un thème aussi sensible que les valeurs fondamentales de la République et le respect des droits de l'homme... ».

Riverains hostiles

Au cours de ces dernières semaines, des échanges de courrier entre l'association et la mairie ont eu lieu. L'affaire est suivie par Robert Labenne,

le président de la commission voirie.

Dans un souci de cohérence de démocratie locale, la ville a interrogé les foyers — une vingtaine — de la rue Alexis-Carrel. La réponse des riverains est quasi unanime : pas question de changer de nom. « Ça va poser des tracasseries administratives. Et puis, on aurait pu s'en apercevoir plus tôt », arguent-ils.

Cette levée de boucliers, les élus la prennent en compte pour répondre défavorablement à la Licra. S'ensuit un nouveau courrier de Martine Strohl courant Nivier. Philippe Le Breton, qui « comprend et

partage » la position de la Licra, propose alors à sa présidente d'entrer en contact avec le conseil de quartier. Mais celle-ci ne l'entend pas de la même oreille : « Notre rôle, dit-elle, consiste à informer objectivement les citoyens. Le problème n'est pas une affaire de quartier ou de commune mais il s'étend à l'échelle nationale. Concernant la décision à Joué-lès-Tours, ce débat relève entièrement de la décision du maire et de son conseil... ». Martine Strohl a demandé à Danièle Mitterand qu'elle lui donne un avis, vendredi prochain, lors de son passage à Joué.

Bruno PILLE.

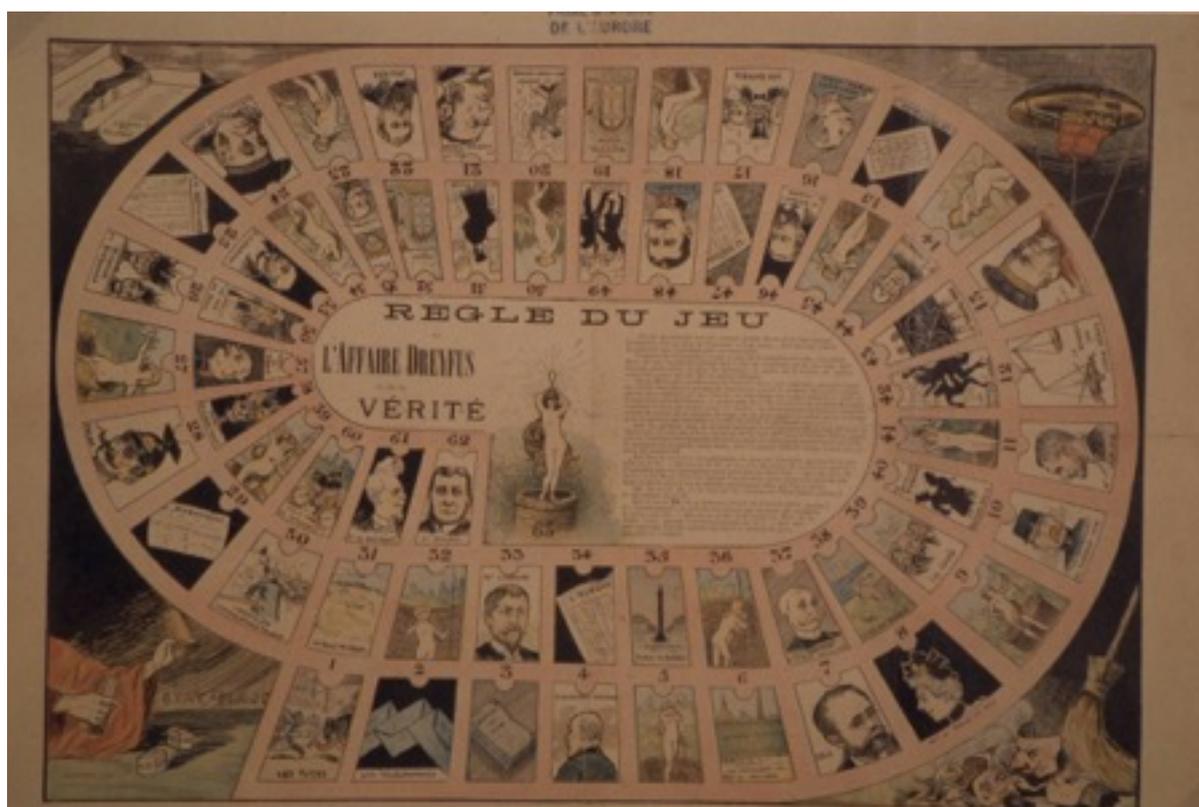
Exposition sur l’Affaire Dreyfus

publié le 01/02/1997



En médaillon : Martine Strohl, Présidente de la Licra Touraine et Daniel Canepa, Préfet d’Indre-et-Loire

C’est drôle. A lire les unes de certains journaux qui fleurissent à l’époque de l’Affaire Dreyfus, on avait la fâcheuse impression, lors du vernissage de l’exposition "Dreyfus par l’image", de feuilleter quelques gazettes en cours dans la presse d’aujourd’hui : la France aux Français, la haine de l’étranger, la défiance face à la Franc-maçonnerie, le dégoût du Juif. Le trait était à peine plus saignant. Rien de nouveau sous le soleil du racisme et de l’antisémitisme. C’est cependant un utile rafraîchissement de mémoire que propose la LICRA-TOURAINNE à la Bibliothèque Municipale de Tours.



Conçue par le Centre Charles Péguy d'Orléans, après dix ans d'un méticuleux travail de recherches, cette exposition présente 230 documents originaux qui tentent de balayer avec pertinence, un triste épisode de l'histoire de France.

Dreyfus, son exil sur l'Île au Diable, le plaidoyer de Zola, le suicide du Colonel Henry abandonné par ses chefs ... Le drame est conté par son menu, journaux à l'appui. Journaux de l'époque qui, dans leur immense majorité, étaient "antidreyfusards" et antisémites. "La Libre Parole", "Grelot", "Psst", "Rire", "Le Petit Journal", "L'assiette au Beurre" : ils se disputaient la palme de l'ignominie avec une rare férocité. On verra même fleurir des jeux de société d'un goût lépreux et des caricatures nourries de haine. La palme du mauvais goût reviendra peut-être à Lenepveu, imprimeur, qui sortira une galerie de cinquante caricatures représentant Juifs et Francs-maçons sous les traits d'animaux : chameaux, singes, pourceaux, pieuvres.

Devant ce déferlement de mauvais sentiments, le journal "Le Siècle" tentera de dédramatiser la situation en publiant des photos truquées où seront associés des gens qui s'affrontent : Estherazy et Schwarzkoppen, Bernard Lazare et le Général de Pellieux, Rochefort et Millanvoye. Enfin, parmi les fleurons de cette passionnante exposition, une lettre originale acquise en septembre 1995 par le Centre Péguy. Elle est signée de l'officier français Estherazy. Celui-là même qui se livrait à des tractations pour vendre à l'étranger des informations sur Dreyfus. Son écriture présente de troublantes similitudes avec celle du corbeau qui avait dénoncé le militaire déchu.

Les nombreuses personnalités présentes au vernissage de l'exposition parmi lesquelles le Préfet Daniel Canepa, le Président du Conseil Général Jean Delaneau, le Maire de Tours Jean Germain, le Général Brun de l'Armée de l'air, les Conseillers Généraux Gérard Gernot et Michel Montaubin, ont goûté la démonstration, même si elle laissa un goût amer.

"Je suis une enfant Dreyfus" commenta Martine Strohl, Présidente de la LICRA-TOURAINNE, avant de faire un lien avec le présent. "Certains agissent aujourd'hui avec les travailleurs immigrés comme on agissait avec les Juifs et les Tsiganes. Méfions-nous des doctrines qui prônent l'exclusion. Méfions-nous des négationnistes".

Quant à Jean Delaneau, Président du Conseil Général, il rappela une phrase tirée du film "Lacombe Lucien" : "Les peuples qui oublient le passé sont condamnés à le revivre".

NR du 03-02-97

TÉMOIGNAGE

Dreyfus, c'était vraiment hier ?

C'EST drôle. A lire les uns de certains journaux qui feuilletent à l'époque de l'affaire Dreyfus, on avait la riche impression de l'exposition « Dreyfus par l'image » de feuilleter quelques gazettes en cours dans la presse d'aujourd'hui : la France aux Français, la haine de l'étranger, la défiance face à la franc-maçonnerie, le dégoût du Juif. Le trait était à peine plus seignant.

Rien de nouveau sous le soleil du racisme et de l'antisémitisme.

C'est cependant un utile rafraîchissement de mémoire que propose la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) au deuxième étage de la bibliothèque municipale (1) de la ville de Tours.

Conçue par le centre Charles-Péguy d'Orléans, après dix ans d'un méticuleux travail de recherches, cette exposition présente 230 documents originaux qui tentent de balayer

avec persévérance un triste épisode de l'histoire de France.

Dreyfus, son exil sur l'Île au Diable, le plaidoyer de Zola, le suicide du colonel Henry abandonné par ses chefs... Le drame est conté par son menu, journaux à l'appui. Journaux de l'époque qui, dans leur immense majorité, étaient « anti-dreyfusards » et antisémites : « La Libre Parole », « Grelot », « Post », « Rire », « Le Petit Journal », « L'Aspétite au Beurre » : ils se disputaient le palma de l'ignominie avec une rare férocité. On verra même fleurir des jeux de société d'un goût lépreux et des caricatures nourries de haine. La palme du mauvais goût reviendra peut-être à Lerepveu, imprimeur, qui sortit une galerie de cinquante caricatures représentant Juifs et francs-maçons sous les traits d'animaux : chameaux, singes, porcs, pieuvres.

" Je suis une enfant de Dreyfus "

Devant ce déferlement de mauvais sentiments, le journal

« Le Siècle » tenta de dédramatiser la situation en publiant des photos truquées ou associées des gens qui s'affrontent : Esterhazy et Schwarzkoppen, Bernard Lazare et le général de Pellieux, Rochefort et Milléraye.

Enfin, parmi les fleurons de cette passionnante exposition, une lettre originale acquise en septembre 1995 par le centre Péguy. Elle est signée de l'officier français Esterhazy. Celui-ci même qui se livrait à des tractations pour vendre à l'étranger des informations sur Dreyfus. Son écriture présente de troublantes similitudes avec celle du corbeau qui avait dénoncé le militaire déchu.

Les nombreuses personnalités présentes jeudi soir (2) ont goûté la démonstration, même si elle laisse un goût amer. « Je me sens une enfant de l'affaire Dreyfus », commenta Martine Strohl, présidente de la LICRA, avant de faire un lien avec le présent. « Certains agissant aujourd'hui avec les travailleurs immigrés comme on agissait avant avec les Juifs et

les tziganes. Méfions-nous des doctrines qui prônent l'exclusion. Méfions-nous des négationnistes. »

Quant à Jean Delaneau, président du conseil général, il rappela une phrase tirée du film « Lacombe Lucien » : « Les peuples qui oublient leur mémoire sont condamnés à la revivre. »

Jacques BENZAKOUN.

(1) L'exposition « L'affaire Dreyfus par l'image » est visible jusqu'au 22 février, à la bibliothèque municipale. Tous les jours sauf le jeudi, jour de fermeture, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h et le samedi jusqu'à 17 h.

(2) De nombreuses personnalités étaient présentes : le préfet, Daniel Carrière ; le président du conseil général, Jean Delaneau ; le maire de Tours, Jean Gernan ; le général Brun, de l'armée de l'air ; les conseillers généraux MM. Gannat et Montaubert ; le conseil régional, M. Bodin, ainsi que de nombreux représentants du monde scolaire et universitaire.

La LICRA présente une exposition sur l'affaire Dreyfus à la bibliothèque municipale... Une histoire qui n'a malheureusement pas jauni.

Marcel Rabache a sa rue

Instituteur le jour, résistant la nuit... Marcel Rabache, mort en 1944, a reçu hier l'hommage des Tourangeaux. Une rue de Tours-Nord porte désormais son nom.



Beaucoup de monde, hier soir, à Tours-Nord, pour se souvenir de Marcel Rabache qui grandit non loin de la rue qui porte son nom.
(Photo - NR - Jean Bourgeois)

QUE le nom d'Alexis Carrel ne fut même pas prononcé une seule fois hier soir n'est pas très gênant. Les gens présents ne venaient pas pleurer la disparition de son patronyme sur la plaque d'une rue, fut-elle minuscule, mais saluer l'apparition, à sa place, du nom de Marcel Rabache. Le prix Nobel-chantre de l'eugénisme s'effaçait devant l'instituteur-résistant. Rien d'insultant.

Plutôt réconfortant même pour la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme, qui s'était battu pour qu'on débaptise la rue et pour Gérard Métais, le directeur de l'école primaire Mirabeau, qui s'était démené quatre ans durant pour que Tours honore l'un de ses grands résistants. Il a finalement obtenu satisfaction, un mois avant son départ à la retraite.

Gérard Métais et ses élèves de l'école Mirabeau étaient bien sûr présents au pied de la plaque. Mais il y avait aussi les quatre enfants de Marcel Rabache, le maire de Tours, la conseillère générale, les autorités militaires, les anciens combattants, les associations antiracistes... Seule manquait

l'épouse, Andrée Rabache, décédée le 24 mars dernier. Si près du but.

Jean Germain, le maire de Tours, Claude Roiron, la conseillère générale, puis Gérard Métais ont fait l'éloge de cet homme né dans l'Orne en 1904, qui débarqua avenue Maginot à Tours-Nord à l'âge de 10 ans. Longtemps instituteur dans la région de Loches avant de cumuler les fonctions d'instituteur et de secrétaire de mairie à Ambillou, ce père de quatre enfants est revenu à Tours en 1939 pour enseigner à l'école Raspail. Enfin, il occupa la chaise d'instituteur de l'école Mirabeau, son dernier poste avant Bunchenwald et Dora.

« Instituteur le jour, résistant la nuit », comme le rappellera Gérard Métais, Marcel Rabache mettra autant de cœur à enseigner qu'à défendre son pays, ses actes de résistance au sein réseau Libé-Nord furent nombreux. Arrêté le 9 septembre 1943, sans doute sur dénonciation, avec une trentaine de ses compagnons, il fut déporté vers les camps de la mort où il décéda à la mi-août 1944, sous le matricule 44.398.

Ces informations, et bien d'autres encore, figurent dans l'exposition mise sur pied par les élèves de l'école Mirabeau, visible pendant quinze jours

dans les locaux de l'école Jean-Jacques-Rousseau de Tours-Nord.

À voir, si vous passez par là.
Jacques BENZAKOUN.

CONSEIL MUNICIPAL

Alexis Carrel n'aura plus de rue

Le 20 décembre 1995, à la demande de la LICRA, la ville a voulu débaptiser la rue Alexis-Carrel puis s'est donné le temps de la réflexion. Cette fois c'est fait. La rue portera le nom de Marcel-Rabache, instituteur mort en déportation.



CONTRAIREMENT à la séance du conseil municipal du 20 décembre 1995, où l'idée de débaptiser la rue Alexis-Carrel provoqua un long débat, il n'y eut lors de la séance du 18 mai dernier, aucune discussion.

Pas le moindre commentaire notamment d'une partie de l'opposition qui avait contesté le choix de débaptiser cette petite rue de Tours-Nord (près de l'avenue de l'Europe).

On se souvient notamment de Patrice de Kéramain qui avait lancé cette phrase pleine de sous-entendus : « L'apuration va-t-elle faire d'autres victimes », avant que Claude Croubois tente de débaptiser sans toutefois l'exécuter, celui qui fut déclaré prix Nobel de médecine en 1912 pour ses travaux sur la chirurgie vasculaire, les tissus et greffes d'organes.

Cette fois donc, le silence le plus total pour écouter Jean-Pierre Tolochard, maire adjoint chargé de la culture, lire quelques éléments de la biographie d'Alexis Carrel qui pousse le conseil municipal du 25 mai 1964 à donner le nom

Marcel Rabache fut instituteur pendant deux ans à l'école Mirbeau avant sa déportation pour le camp de Dora.

(Photo d'archives)

du chercheur à une rue de Tours.

L'adjoint précisera au passage que les élus de l'époque « n'avaient pas en mesure de se prononcer », tout en soulignant « la légèreté de la prise de décision ». Il signala, en outre, l'admiration que porte l'actuel leader du Front national à celui qu'il présente comme « le fondateur de l'écologie ».

Puis il lut un extrait du livre publié en 1934, « L'Homme cet inconnu », Un livre où ce proche de Philippe Pétain, membre du PPF de Jacques Doriot et chantre de l'eugénisme, eut ce type de propos : « Il y a encore le problème non résolu de la foule immense des débâchés et des criminels. Un établissement euthanasique approprié permettrait d'en disposer de façon humaine et économique. »

C'est cet « humanisme » d'une conception assez particulière qui pousse la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) d'Indre-et-Loire à réclamer, d'abord à la municipalité de Jean Rayer, puis à celle de Jean Garmain, de débaptiser cette rue pour lui donner le nom beaucoup plus respectable de Marcel-Rabache.

Instituteur né à Ognolles dans l'Orne, Marcel Rabache fit carrière à Saint-Pierre-des-Corps, Ambilly, puis à Tours à l'école Raspail puis Mirbeau avant d'être déporté en 1944 vers Buchenwald. Il mourut en août 1944, à l'âge de quarante ans, après s'être illustré dans la Résistance. Il résida de nombreuses années au 76, avenue Magnot à Tours-Nord.

Tours rejoint désormais le petit contingent de villes qui ont choisi de débaptiser leur rue Alexis-Carrel comme Béziers, Blois, Limoges, Perpignan ou Montpellier. Dans le département, la municipalité de Joué-lès-Tours a également été saisie de la même demande. Sa décision n'est pas encore arrêtée.

Jacques BENZAKOUN.

Le conseil a décidé de baptiser du nom de Pierre Boile, la partie de rue qui se trouve entre la rue Jules-Molnoux et la cathédrale. Cette proposition émanait de Michel Douss, chef du service départemental de l'Architecture et du Patrimoine, en souvenir du travail effectué par Pierre Boile pour la sauvegarde du patrimoine local.



Les élèves de l'école Mirbeau lui ont rendu hommage, en 1994, lors du cinquantième de sa mort.

VIE DE LA CITÉ

Alexis Carrel : médecin raciste ?

Débat intéressant et souvent passionné, lundi soir, à la mairie, où l'on a discuté des mérites et des défauts du cher Alexis Carrel, prix Nobel et chantre de l'eugénisme.

FALLAIT-IL, « perdre » trois heures de débat pour ex-humer les salles littéraires d'Alexis Carrel (extraits de son livre paru en 1936 « L'homme cet inconnu », alors que la France portait avec souffrance ses trois millions de chômeurs. Telle est la question que se posait lundi soir quelques personnes initiées qu'une association — en l'occurrence la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme — ose décerner la mémoire d'un prix Nobel de médecine, un homme dont le nom s'inscrit encore aujourd'hui sur les plaques de nombreuses rues de France.

Entendre la mémoire n'est jamais une perte de temps, leur répondit Jean-Pierre Cambier, surtout lorsqu'elle permet de combattre des thèses aussi nauzébondes que l'eugénisme. En disant cela, ce pharmacien, docteur en philosophie, ne parlait pas au hasard, lui qui avait consacré sa thèse à la biopolitique et qui avait constaté que certaines idées du prix Nobel de médecine étaient aujourd'hui reprises par l'extrême droite. « C'est ainsi d'autres que lui ont tenu des propos racistes, mais

ils n'ont jamais suggéré des modèles de société », insistait-il. « Or en écrivant ce livre, Alexis Carrel a fait œuvre politique, à tel point qu'il est régulièrement republié depuis 1998 ».

Il faut croire d'ailleurs que son contradictoire, Claude Croubois, partageait cet avis, lui qui avait passé pratiquement une heure lors d'une récente séance de conseil municipal pour convaincre ses collègues de ne pas débaptiser la rue Alexis-Carrel, au nom de ses bienfaits scientifiques.

L'un et l'autre se firent tour à tour procureur puis avocat d'Alexis Carrel, non sans que Martine Strohl, présidente départementale de la LICRA, ait expliqué pourquoi son association avait demandé au maire de Tours de débaptiser cette rue de Tours-Nord.

« Des êtres humains de mauvaise qualité »

Après avoir expliqué que le livre du prix Nobel était sorti dans un contexte général de racisme, le docteur lyonnais offrit un florilège de phrases traitant notamment de la supériorité de la race blanche et de la nécessité, pour la société, de se débarrasser des tarés, des médions, des vieillards, des faibles, des « êtres humains de mauvaise qualité ». « La race ne peut chercher à s'améliorer que par la reproduction des forts », a écrit Alexis Carrel. « Le plus grave », insistait Jean-Pierre Cambier, « c'est que ce médecin dévot aux tantes leur personnalité juridique. Je lui reproche d'être coupable de trahison par rapport au serment d'Hippocrate ». A ce tableau peu flatteur, il ajouta les liens tissés par Carrel avec Pétain ou Doriot et son Parti populaire français.



Claude Croubois, Martine Strohl et Jean-Pierre Cambier.

(Photo - NR - Jean Bourgeois)

Dire alors que Claude Croubois s'inscrit en total désaccord avec Jean-Pierre Cambier serait un raccourci sans nuance. D'abord parce qu'il précisait « ne pas être là pour défendre les thèses eugénistes de Carrel », ensuite parce qu'il a rappelé son opposition vocifère aux thèses révisionnistes. Opposition nourrie par une éducation familiale antichryste.

« Procès injuste et anachronique »

Cela étant dit, le conseiller municipal RPR de Tours trouvera le procès intenté au prix Nobel « injuste et anachronique ». Injuste si l'on

veut bien admettre que par ses inventions, Alexis Carrel, a permis de sauver la vie de milliers de personnes pendant la guerre 14-18. Anachronique, si l'on accepte de rejeter les déclarations d'Alexis Carrel dans une époque où tout le monde craignait la dégénérescence de la race. Et l'historien tourangeau de citer les propos laudateurs du professeur Robert Debré, sur le travail fait par Carrel pour la Fondation nationale pour la recherche des problèmes humains.

Dans la salle, deux positions s'affichèrent alors. Ceux qui pensaient que si procès il devait y avoir

contre les personnalités qui avaient tenu des propos racistes ou eugénistes, Carrel ne devait pas être seul dans le box des accusés : Voltaire, Henri Sellar, Giraudoux, Richet (prix Nobel de médecine en 1913). D'autres, comme cette étudiante, trouvaient révoltant qu'on puisse justifier les propos d'un homme par les erreurs d'autres hommes.

Aux dernières nouvelles, la mairie aurait déjà pris sa décision : la rue Alexis-Carrel sera débaptisée.

Jacques BENZAKOUN

Débaptisation de la rue Alexis Carrel à Tours

publié le 12/03/1996



A l'initiative de la LICRA-TOURAINNE, un débat était organisé à la Mairie de Tours afin d'engager des échanges sur les mérites et les défauts du cher Alexis Carrel, prix Nobel et chantre de l'eugénisme.

"Entretenir la mémoire n'est jamais une perte de temps, surtout lorsqu'elle permet de combattre les thèses aussi nauséabondes que l'eugénisme". En disant cela, Jean-Pierre Cambier, ce pharmacien, docteur en philosophie, invité de la LICRA-TOURAINNE, ne parlait pas au hasard, lui qui a consacré sa thèse à la biopolitique et qui a constaté que certaines idées du prix Nobel de médecine, étaient aujourd'hui reprise par l'extrême droite.

"C'est vrai, d'autres que lui ont tenu des propos racistes, mais ils n'ont jamais suggéré des modèles de société » insistera-t-il. « Or en écrivant le livre "L'homme, cet inconnu", Alexis Carrel a fait œuvre politique, à tel point qu'il est régulièrement republié depuis 1936".

Il faut croire d'ailleurs que son contradicteur, Claude Croubois, Conseiller Municipal à la Mairie de Tours et historien, partageait cet avis, lui qui a passé pratiquement une heure lors d'une précédente séance de conseil municipal, pour convaincre ses collègues de ne pas débaptiser la rue Alexis Carrel, au nom des bienfaits scientifiques.

L'un et l'autre se firent tour à tour procureur puis avocat d'Alexis Carrel, non sans que Martine Strohl, présidente départementale de la LICRA, eût expliqué pourquoi son association avait demandé au Maire de Tours, de débaptiser cette rue de Tours-Nord.

Après avoir expliqué que le livre du prix Nobel était sorti dans un contexte général de racisme, Jean-Pierre Cambier citera un florilège de phrases cités par Alexis Carrel et traitant notamment de "la supériorité de la race blanche et de la nécessité, pour la société, de se débarrasser des tarés, des médiocres, des vieillards, des faibles, des êtres humains de mauvaise qualité. La race ne peut chercher à s'améliorer que par la reproduction des forts". A ce tableau peu flatteur, Jean-Pierre Cambier ajoutera les liens tissés par Carrel avec Pétain ou Doriot et son Parti Populaire Français.

Claude Croubois trouvera le procès intenté au prix Nobel "injuste et anachronique". Injuste si l'on veut bien admettre que par ses inventions, Alexis Carrel, a permis de sauver la vie de milliers de personnes pendant la guerre 14-18. Anachronique si l'on accepte de replacer les déclarations d'Alexis Carrel dans une époque où tout le monde craignait la dégénérescence de la race.

Contrairement à la séance du conseil municipal du 20 décembre 1995 où l'idée de débaptiser la rue Alexis Carrel provoqua un long débat, il n'y eut lors de la séance du 18 mai 1998, aucune discussion.

Le 20 mai 1999, la rue Alexis Carrel à Tours fut donc remplacée par la rue Marcel Rabache.

En octobre 1998, après de multiples interventions auprès des riverains et élus de JOUE-LES-TOURS, seconde commune du département ayant une rue Alexis Carrel, la LICRA-TOURAINNE faisait, à nouveau, débaptiser la rue.

Serge Klarsfeld : au nom de tous les siens

publié le 23/01/1995

Salle comble à la Mairie de Tours, pour suivre le combat spectaculaire de l'avocat, Serge Klarsfeld, qui a fait serment de ne jamais oublier les brûlures de l'histoire.

"Beate et Serge Klarsfeld sont des héros authentiques". En présentant lundi soir, l'invité de la LICRA-TOURAINNE, sa présidente Martine Strohl a immédiatement placé l'intervention de Serge Klarsfeld sur le terrain de l'exemplarité.

Exemplarité d'un homme qui a élevé au rang de sacerdoce, le devoir de mémoire. Exemplarité d'un militant qui a ravivé la conscience humaine à grands coups d'éclat. Ses combats s'appellent Lischka, Barbie, Legay, Brunner, Papon, Touvier, Bousquet. Tous ou presque rattrapés par l'histoire. Tous obligés de rendre les comptes d'un mauvais calcul.

La salle de la Mairie était d'ailleurs archicomble pour écouter son message Président du Conseil Général, Premier Adjoint au Maire de Tours, Inspecteur d'Académie, Présidents des communautés juive et musulmane de Tours.





Sans jamais élever la voix, avec la minutie de l'historien et la conviction de l'Avocat, il a engrené sans haine, la liste de ses combats entamés en 1967 derrière sa femme Beate, allemande protestante. "Elle a failli se faire tuer pour avoir giflé en public, l'ancien chancelier allemand Kissinger, propagandiste zélé du régime hitlérien. C'était le symbole de la révolte de la nouvelle génération d'Allemands contre l'ancienne".

Dès lors, il n'aura de cesse de traquer, dans leur paisible retraite ou dans leur reconversion dorée, ceux qui avaient exterminé au nom d'une idéologie. "L'un d'eux était même devenu spécialiste des problèmes des victimes de guerre en Basse Saxe!"

Sous les lumières des caméras ou dans l'obscurité des services de documentation, Beate et Serge débusqueront ainsi des dizaines d'anciens nazis et parviendront à éclairer d'un nouveau jour, le rôle exact du gouvernement de Vichy et celui de ses serviteurs.

"En 1956, le film "Nuits et Brouillard" avait été censuré parce qu'on voyait le bout d'un képi français".

De ce parcours du militant, divers ouvrages paraîtront comme le "Mémorial des enfants juifs déportés de France", dernier né de Serge Klarsfeld, où il répertorie les noms, photos et adresses de 11 000 enfants juifs déportés. "La volonté des nazis, c'était de faire disparaître la trace sur terre de leurs victimes ; or en écrivant ce livre, je leur redonne un visage. Parmi eux, j'ai retrouvé une trentaine d'enfants de Touraine dont aucun n'est revenu de déportation".